

2024 assumpta

N°2- Créer une culture de la communication Assomption

Índice

Editorial.....	5
Créer une culture de la communication Assomption.....	5
Une culture de la communication dans un monde en constante évolution.....	6
Une culture de la communication pour prendre soin de la maison commune.....	8
Une culture de la communication qui nourrit et manifeste notre Être RA.....	10
Education.....	15
Notre ADN Assomption: histoire et réalités d'aujourd'hui.....	15
I. Sœurs et Laïcs.....	17
II. Contemplation et action.....	19
III. Sérieux et joie.....	22
IV. Communauté et Caractère propre.....	25
Archives.....	29
Une invitation à la fraternité - Lecture contemplative des deux premières lettres d'Anne Eugénie Milleret à Joséphine de Commarque.....	29
I. « Destinées par la Providence à travailler ensemble... » : la sœur de la première heure.....	30
II. Faire aimer le Christ « d'un solide amour » : la pensée de l'œuvre.....	33
Lettre d'Anne Eugénie Milleret (future Marie Eugénie de Jésus) à Joséphine de Commarque (future Mère Marie Thérèse) – n°1175 – La Côte Saint André, 19 octobre 1838.....	37

Lettre d'Anne Eugénie Milleret (future Marie Eugénie de Jésus) à Joséphine de Commarque (future Mère Marie Thérèse) – n°1176 – La Côte Saint André, 21 novembre 1838.....	38
Théologie.....	41
L'Abbé Théodore Combalot et la Bienheureuse Vierge Marie	41
I. Les grandeurs de la S ^{te} Vierge.....	43
II. Les vingt-huit longs sermons.....	47
III. Marie et l'Ancien Testament	48
IV. Pensées finales.....	49
V. PostScript	51
AMA.....	53
Des origines à aujourd'hui.....	53
I. Un souffle missionnaire chez les Religieuses de l'Assomption	55
II. Les AMA devant les enjeux d'aujourd'hui.....	62
III. Ouverture à l'internationalité	66
Assomption Ensemble	71
Coresponsabilité dans la mission a partir de la synodalité.....	71
I. Où est notre horizon ?	75
II. Deux groupes se rencontrent sur la route.....	79
III. Le long processus de communion	89
IV. 10 clés simples pour avancer dans une mission partagée.....	92
JPICS	99
Urgence écologique et sociale. Revisiter vers une éco-Assomption.....	99
I. Revisiter le diagnostic : pour une transformation radicale (<i>deep transformation</i>).....	102
II. Le cadre de référence : approfondir la fraternité universelle ...	105

III. Leviers pour l'action : l'éducation transformatrice comme levier préférentiel, à toutes les échelles de l'action.....	112
Réflexion biblique.....	115
Vers un paradigme de leadership synodal: Perspectives johanniques	115
I. L'ecclésiologie johannique.....	116
II. Le Jésus johannique et les paradigmes de leadership.....	118
III. Le paradigme de la gouvernance synodale et les chrétiens johanniques.....	128
IV. Le paradigme du leadership synodal et ses défis pour aujourd'hui	130

Editorial

Sœur Mercedes Méndez
Responsable de la communication

Créer une culture de la communication Assomption

Comme l'indique la méthodologie UICD (Unité de Communication et d'Information pour le Développement) de l'UNESCO, la culture et la communication sont étroitement liées : " La communication est l'échange d'idées, de savoirs, de messages ou d'informations. [...] La culture nécessite différentes formes de communication pour s'épanouir, créer, être recréée et partagée, et dans le même temps, la culture modèle une grande partie du contenu et des formes de communication. Ensemble, la culture et la communication ont le potentiel de produire et de diffuser une multitude d'informations, de savoirs, d'idées et de contenus, contribuant ainsi à l'élargissement des possibilités des individus, et créant des environnements favorables à un développement inclusif et centré sur les personnes."¹ . Tout cela se produit dans l'acte d'éducation et par l'éducation² , c'est pourquoi il est plus que nécessaire de créer une "culture de l'édu-communication" afin de favoriser, comme l'exhorte notre Pape, le développement d'une

¹ <https://fr.unesco.org/creativity/indicateurs-de-d%C3%A9veloppement/dimensions/communication-0> UNESCO, "Communication", in *Indicateurs de la culture pour le développement de l'UNESCO. Manuel méthodologique* (Paris : ONU, 2014), 117-129..

² Comme développé dans le manuel cité dans la section "Education", 46-61.

"culture de la rencontre" et d'une "culture de l'attention" pour la "maison commune", ce qu'il considère comme possible si elle est nourrie par une spiritualité³. C'est pourquoi, comme nous le verrons tout au long de cet article, il est souhaitable et pertinent de créer une culture de l'éducommunication de l'Assomption. Cette Revue Assumpta, comme nous l'avons indiqué dans l'éditorial du premier numéro a précisément cet objectif. Nous le poursuivons en explorant différents thèmes dans la perspective de la spiritualité de l'Assomption. Avant d'aborder les différents articles de ce deuxième numéro, il nous semble important d'approfondir le concept de " culture de la communication ".

Une culture de la communication dans un monde en constante évolution

Le terme "culture de la communication" a commencé à être utilisé dans les années 1970 pour faire référence à la nécessité d'établir des valeurs, des normes et des pratiques communes dans un contexte de changements vertigineux dans ce que l'on appelait la "révolution des communications"⁴. L'anthropologue et communicologue américain James Carey a soutenu en 1989 que la communication est un processus culturel qui va au-delà de la transmission d'informations, et qu'il est nécessaire d'analyser ce phénomène en relation avec le contexte social et culturel dans lequel il se produit. À cette époque, peu de choses laissaient présager les avancées qui allaient survenir dans les années 1990, avec la popularisation du World Wide Web (www), en français « Réseau Mondial », un réseau qui relie un grand nombre de pages web à travers lesquelles il est possible d'accéder à des informations ou d'en échanger⁵. Un "continent numérique" est né, sans

³ La culture, l'éducation, la communication et la spiritualité sont parfaitement articulées dans le sixième chapitre de l'encyclique *Laudato Si'*. Cf. Pape François, *Laudato Si' : Lettre encyclique sur le soin de la Maison Commune* (Rome : Editrion Vaticana, 2015), nn. 202-245.nn. 202-245.

⁴ Cf. James W. Carey, *Communication as Culture : Essays on Media and Society*, 2e éd..

⁵ Cf. Tim Berners-Lee, "The World Wide Web-past, present and future", (1997) : <https://jodi-ojs-tdl.tdl.org/jodi/article/view/jodi-4> (dernière consultation avril 2023).

frontières nationales, mais avec de nombreux exclus ; sans lois gouvernementales, mais capable de diriger les masses ; sans système de valeurs préétabli, mais avec un impact significatif sur la façon dont nous percevons le monde et comment nous nous rapportons les uns aux autres ; un continent capable de rassembler l'humanité, mais qui est en train de la **polariser** en positions opposées⁶ . Les médias créent de nombreux environnements sociaux et culturels différents, en fonction des sites que nous fréquentons, où nous lisons, écoutons ou visionnons des informations, ou encore où nous interagissons avec d'autres personnes qui s'y connectent.

L'utilisation des technologies de l'information et de la communication a connu une augmentation significative après l'apparition du COVID-19, car de nombreuses personnes ont dû s'adapter pour travailler, étudier, socialiser et célébrer leur foi depuis leur domicile en raison de restrictions sanitaires. Et les chiffres continuent d'augmenter. Sans chercher à vous accabler de données scientifiques, les rapports des agences de marketing mondial⁷ révèlent que l'utilisation mondiale d'Internet a augmenté de 7 % en 2021 par rapport à janvier 2020, atteignant 4,66 milliards d'utilisateurs actifs dans le monde, ce qui représente 59,5 % de l'humanité. Le rapport indique que le temps moyen qu'une personne passe sur les réseaux sociaux a augmenté au niveau mondial, avec une moyenne de 2 heures et 25 minutes par jour. En Espagne, selon une

Dans cet article, Tim Berners-Lee, créateur du terme "World Wide Web", décrit comment il a conçu en 1989 ce système d'échange d'informations entre scientifiques de différentes parties du monde travaillant ou collaborant à l'Organisation Européenne pour la Recherche Nucléaire (CERN). C'est ainsi qu'est né le WWW. Le WWW est basé sur le Protocole de Transfert HyperTexte (HTTP), qui permet aux utilisateurs de naviguer sur le web et d'accéder à des sites web par le biais de liens hypertextes. Les sites web sont écrits dans des langages de programmation tels que HTML, CSS, JavaScript, entre autres, qui permettent de créer des pages interactives et dynamiques.

⁶ Cf. Jean Baudrillard, "Marshall McLuhan, Understanding Media : the Extensions of Man, Mc Graw-Hill Book company, cop. 1964", *L'Homme Et La Société* 5, no. 1 (1967) : 227-230 ; Mark Bauerlein, *The Digital Divide : Arguments for and Against Facebook, Google, Texting, and the Age of Social Netwo Networking* (New York : Penguin, 2011)..

⁷ Digital 2021 : Global Overview Report" publié par Hootsuite et We Are Social en janvier 2021 : <https://datareportal.com/reports/digital-2021-global-overview-report> (dernier accès en avril 2023).

étude réalisée par la Société numérique Fundación Telefónica en 2021, 79 % de la population espagnole utilise Internet quotidiennement, et le temps moyen passé sur les réseaux sociaux est de 1 heure et 40 minutes par jour⁸.

Bien que la population qui utilise le plus Internet se situe toujours entre 14 et 35 ans et dans les zones métropolitaines des pays développés, l'augmentation d'autres groupes et zones géographiques complique le développement d'une culture de la communication globale, en raison de la nécessaire adaptation des processus et des contenus aux personnes auxquelles ils s'adressent (publics) et aux différents canaux qu'elles fréquentent (médias). C'est pourquoi, dans la sphère économique, l'horizon s'est rétréci : la "culture de la communication" est considérée comme la compréhension et le développement des pratiques de communication dans les entreprises qui cherchent à assurer une communication efficace et réussie, tant en interne qu'en externe, pour vendre leurs produits, fidéliser leurs clients et accroître le sentiment d'appartenance et l'efficacité de leurs employés⁹. À cette fin, elles investissent beaucoup de ressources, en raison du grand nombre de canaux de communication qui existent et continuent d'être créés, même si le groupe qu'elles ciblent et sur lequel elles concentrent tous leurs efforts est un groupe spécifique et donc relativement restreint.

Une culture de la communication pour prendre soin de la maison commune

Comme nous l'avons présenté dans l'introduction, les Nations Unies considèrent que la culture de la communication joue un rôle

⁸ Fundación Telefónica, *Société numérique en Espagne 2020-2021 : L'année où tout a changé* : Fundación Telefónica, 2021).

⁹ Cf. Kovács Réka et Anca Borza, " Internal and External Communication within Cultural Organizations ", *Management & Marketing* 7, n° 4 (2012) : 613-630 ; Madhu Bala et Deepak Verma, " A critical review of digital marketing ", *M.Bala, D.Verma (2018).A Critical Review of Digital Marketing.International Journal of Management, IT & Engineering* 8, n° 10 (2018) : 321-339. Notons simplement que la communication interne consiste à établir des processus qui garantissent l'échange d'informations et d'idées au sein de l'organisation à tous les niveaux, des mécanismes d'identification des talents et de collaboration, ainsi qu'à renforcer le sentiment d'appartenance.

fondamental dans la mise en œuvre de l'Agenda du Millénaire. Elle informe, éduque et dénonce dans le but de générer une prise de conscience commune des défis auxquels nous sommes confrontés au niveau mondial, de favoriser l'engagement collectif et de promouvoir une collaboration internationale efficace entre les gouvernements et les organisations. Pour créer cette culture de la communication inclusive et accessible, il faut impliquer le plus grand nombre, promouvoir la participation des citoyens, utiliser les médias traditionnels et numériques, favoriser l'éducation aux médias, utiliser des messages clairs et accessibles, mesurer et évaluer l'impact en vue d'une amélioration continue, d'où l'importance de la planification.

Le pape François¹⁰ a également joué un rôle de premier plan dans la promotion d'une communication efficace en tant qu'outil permettant de jeter des ponts entre les différentes cultures et communautés et favorisant la collaboration, la solidarité et l'action collective. Dans son magistère, il a souligné l'importance de la collaboration entre les gouvernements, les organisations non gouvernementales, le secteur privé, la société civile et les individus, pour relever les défis mondiaux liés à la protection de notre maison commune. Le pape a souligné l'importance d'une communication efficace et respectueuse dans tous les domaines de son leadership spirituel : ses homélies, ses messages sur les médias sociaux et ses réunions avec les dirigeants politiques et religieux du monde entier. Il a témoigné et enseigné comment mettre les différents moyens de communication au service de la culture de la rencontre et du soin, en soulignant l'importance d'une communication fondée sur les principes éthiques de la vérité et de la charité, capable

¹⁰ L'enseignement du pape François dans ce domaine étant immense, nous ne citerons que les messages pour la Journée mondiale de la communication qui, comme ses prédécesseurs, sont habituellement publiés le jour de la fête de saint François de Sales, patron des journalistes (24 janvier).

Cf. <https://www.vatican.va/content/francesco/es/messages/communications/index.html> (dernière consultation en avril 2023). La Journée Mondiale de la Communication Sociale a été instituée par une volonté expresse du Concile Vatican II et est habituellement célébrée le jour de l'Ascension, rappelant le commandement du Seigneur d'aller dans le monde entier et de proclamer l'Évangile. Le développement de la culture de la communication peut se comprendre à travers les divers thèmes traités par les papes successifs depuis 1967.

de construire des ponts et de surmonter les divisions. Il a su adapter son message aux différents publics et canaux.

Le pape François revient souvent sur l'importance de la culture de la communication dans l'éducation et la formation des jeunes leaders de l'Église et de la société. Il a exhorté les éducateurs à enseigner des techniques de communication efficaces et respectueuses afin de favoriser une culture du dialogue, de la rencontre et de la responsabilité partagée. Il préconise une éducation qui favorise la compréhension interculturelle et l'inclusion des communautés marginalisées, afin de surmonter la "culture du déchet". Il souligne l'importance de la communication interculturelle et interreligieuse pour favoriser la compréhension et le dialogue entre les cultures et les religions. Le pape François insiste également sur l'importance de la culture de la communication dans l'évangélisation. Il promeut un message qui doit être transmis avec authenticité et respect, qui soit capable d'atteindre les personnes dans leur contexte et dans leur réalité concrète, et qui suscite des processus personnels de découverte ou d'approfondissement de la foi. Convaincu que le message chrétien conduit à la joie, rompt le cercle vicieux de l'angoisse et arrête la spirale de la peur, il insiste sur la nécessité d'utiliser tous les moyens pour diffuser des contenus différents sur le web.

Une culture de la communication qui nourrit et manifeste notre Être RA

Notre Chapitre général de 2018 à Lourdes a déjà posé les fondements de la construction d'une culture de la communication Assomption avec son appel à mettre " la communication au service de la communion et de la mission "¹¹. La mise en œuvre des différentes décisions a permis de créer des équipes à différents niveaux- Congrégation, Province/ Région et Communauté - qui ont amélioré ou introduit des processus de communication en interne et en externe. Cependant, même si dans la Congrégation la communication dans les médias numériques remonte dans de nombreux cas au début du 2^e millénaire, nous pouvons affirmer

¹¹ Religieuses de l'Assomption, *Document capitulaire* (Lourdes : RA 2018), 15, 22-23.

qu'au niveau international, local et personnel, nous sommes encore loin de la construction d'une culture de la communication Assomption. Comme pour d'autres champs de mission¹², la responsabilité est déléguée à des équipes, mais la mission nécessite l'intérêt et l'implication de tous. Nous ne pouvons pas nous étendre sur cette réflexion, qui doit sans doute continuer à s'approfondir et s'élaborer par nous tous. Nous nous contenterons d'en donner quelques brefs aperçus, tous liés les uns aux autres :

- La culture de la communication crée et renforce le sentiment d'appartenance, ou, en d'autres termes, crée la communion. Pour cela, il est nécessaire d'établir et d'alimenter des canaux de communication interne pour l'échange d'informations sur notre vie et notre mission, mais aussi pour générer de la pensée et du sens sur notre être Assomption. Si nous considérons la diversité des cultures, des âges et des vocations des personnes qui composent notre congrégation, nous percevons qu'il s'agit d'une mission de tous pour tous. Le message doit être adapté aux publics et aux canaux, de sorte que la communication puisse être un lieu de ministère collaboratif, impliquant le plus grand nombre possible de personnes. Par exemple, qui mieux qu'un enfant peut expliquer à d'autres enfants comment ils comprennent et vivent leur être Assomption ?

- La culture de la communication est ce qui nous pousse à communiquer ce que nous vivons, faisons, créons, pensons... au niveau personnel, communautaire, provincial et international. Un indicateur clair de l'intégration de cette culture sera le fait qu'il ne sera plus nécessaire de relancer les personnes pour qu'elles communiquent, accèdent à ce qui est publié, ou interagissent avec le contenu (partager, laisser des commentaires, suivre...), quand cela nous sera devenu naturel. La culture de la communication sera réelle lorsque communiquer jaillira comme un désir et un besoin, car les différents

¹² Pour ne citer qu'un domaine qui concerne tout le monde, mais qui occupe un petit secteur, la pastorale des jeunes doit impliquer des sœurs et des laïcs, car seule une communauté fraternelle, priante et engagée dans la mission, sera en mesure d'attirer les nouvelles générations ou, en d'autres termes, seule une culture vocationnelle rendra efficaces les projets et les actions qui sont planifiés et entrepris.

membres de l'Assomption comprennent que communiquer aide à construire le Corps Congrégation mais c'est aussi un moyen de se faire connaître, en offrant des ressources informatives ou formatives à l'Eglise et au monde numérique qui n'a pas de frontières : " Malheur à moi si je n'évangélise pas ! " disait St Paul¹³ .

- La culture de la communication conduit à construire des ponts, à créer la rencontre, le dialogue et l'engagement collectif. A l'Assomption, nous dirions que c'est un prolongement du Royaume, une "philosophie qui oriente et une passion qui anime" notre présence sur internet. Nous l'avons longuement développé dans le paragraphe précédent.

- La culture de la communication implique des valeurs, des normes et des pratiques partagées par l'organisation. A l'Assomption, communiquer la Vérité, en se laissant guider par la Charité et en essayant de le faire avec Beauté, pourrait être une de ces caractéristiques communes. Les vertus naturelles qui découlent de ces grands principes et qui marqueraient la différence entre la culture de la communication Assomption et d'autres formes de communication, sont la droiture et la noblesse au lieu de la dissimulation et du mensonge, la bonté prudente et bienveillante au lieu du "n'importe quoi " qui discrédite, la modestie et l'humilité au lieu de l'extravagant et du spectaculaire¹⁴ .

- La culture de la communication aide à passer du "je" au "nous", à investir du temps et des ressources pour favoriser l'accès du plus grand

¹³ Cf. 1 Cor 9:16-19,22-23.

¹⁴ Les textes que nous pourrions citer de Mère Marie Eugénie sont innombrables, pour ne citer que le Chapitre du 26 mai 1878 sur l'esprit de l'Assomption - XII. "Les vertus naturelles, base des vertus surnaturelles " : " Les gens du monde qui ne sont pas chrétiens veulent voir dans le moindre chrétien un caractère noble ". De même dans notre présence sur Internet nous devons montrer que " la franchise, la droiture, la délicatesse, la simplicité, l'honneur, la bonté, le courage " et les autres vertus qui, selon notre fondatrice, caractérisent l'Assomption. Dans une culture de désinformation et de fausses nouvelles, notre fondatrice affirme que " la franchise, la droiture, sont des caractéristiques sans lesquelles il semble qu'on ne puisse pas vivre à l'Assomption ". À l'ère des "filtres", nous sommes encouragés à "montrer au monde la droiture naturelle de l'homme tel que Dieu l'a créé".

nombre aux médias. Il est essentiel de se former et de constituer une solidarité entre les générations et les groupes sociaux pour partager les connaissances et les technologies. "Je n'ai pas le temps" ou "ça coûte trop cher" sont souvent des excuses quotidiennes pour investir du temps et de l'argent dans la poursuite de certains objectifs plutôt que d'autres¹⁵. Le discernement est essentiel pour fixer des priorités communes. Dans une culture individualiste, les canaux personnels sont privilégiés par rapport aux canaux institutionnels. Nous pourrions affirmer qu'une véritable culture de la communication mondiale se développe par des processus synodaux, et non par des personnes influentes.

C'est un thème inachevé qui doit être construit avec d'autres, et comme nous l'avons affirmé dans l'introduction, cette revue représente un canal privilégié dans lequel des religieux et des laïcs de différents lieux et de différents âges présentent leurs réflexions sur différents thèmes dans l'esprit de l'Assomption. En communiquant leurs pensées et leurs expériences, ils génèrent du sens et construisent la Culture de la Communication de l'Assomption.

¹⁵ D'autre part, les médias numériques sont l'une des causes de ce que l'on appelle aujourd'hui la "procrastination", c'est-à-dire la tendance à reporter ou à retarder des tâches importantes au profit d'activités plus agréables ou moins exigeantes.

01

Education

Notre ADN Assomption: histoire et réalités d'aujourd'hui

Ce texte reprend la conférence à deux voix, donnée le 1er avril 2022 à l'ouverture du Forum des Communautés éducatives d'Assomption France.

Anthony Odin, délégué de la Provinciale pour la tutelle
des établissements scolaires

Sœur Hélène Bureau, Assomption Orléans

Affirmer notre Identité Assomption, oser regarder le village que nous formons ensemble, en Assomption, avec audace et humilité, se redire ce qu'est l'ADN de l'Assomption, voilà notre objectif dans ce Forum Assomption France 2022.

Regardons tout d'abord de plus près la définition de l'ADN : il est présent dans chaque cellule vivante et contient toute l'information génétique, permettant le développement, le fonctionnement et la reproduction des êtres vivants. Les molécules d'ADN sont formées de deux brins antiparallèles enroulés l'un autour de l'autre pour former une double hélice. A l'intérieur de ces brins, les séquences se succèdent et constituent l'information génétique.

Cette définition quelque peu scientifique peut à présent nous aider à regarder notre identité Assomption dans le miroir de l'ADN, comme un jeu de correspondances et de regards croisés à travers les fenêtres des maisons du village. En effet, dans « l'information génétique » se reflète bien notre histoire Assomption, autant celle de la congrégation que celui du réseau des établissements. Dans le même temps, cette histoire permet « le développement et le fonctionnement », nous dit la définition, c'est-à-dire qu'elle dit quelque chose de notre réalité d'aujourd'hui au sein du réseau, de nos habitudes quotidiennes.

Ainsi, considérer l'ADN de l'Assomption, c'est donner à voir des séquences d'histoire, en écoutant le charisme de Sainte Marie-Eugénie. C'est donner à voir des séquences d'information et de fonctionnement, en observant nos établissements. C'est déplier ces brins antiparallèles, sans jamais les considérer l'un sans l'autre, pour voir défiler l'information génétique.

Nous vous proposons ainsi la mise en lumière de quatre de ces brins : Sœurs et Laïcs, Contemplation et Action, Sérieux et Joie, Communauté et Caractère propre.

I. Sœurs et Laïcs

L'information génétique (l'histoire)

Dès les débuts de la congrégation, on peut dire qu'un partenariat se met en place avec des laïcs, qui sont associés à la réflexion de Marie-Eugénie : leur expérience et leur vision du monde alimentent et nourrissent sa pensée au sujet de la fondation.

Au moment de la suppression de la congrégation par le gouvernement français au début du XX^{ème} siècle, nos «œuvres éducatives» continuent, parfois clandestinement (comme à Paris-Lübeck) grâce à des laïcs (à l'époque surtout des femmes). Au cœur d'un épisode douloureux de notre histoire, la grâce du partage de l'Esprit de l'Assomption commence à transformer nos mentalités...

Mais on est encore à l'époque marqué par une vision pyramidale de l'Eglise, au point que le terme de « vocation » reste, dans l'esprit de beaucoup, réservé aux prêtres et aux religieux. Un tournant se vit au milieu du XX^{ème} siècle au moment du Concile Vatican II, grâce au travail des théologiens. L'Eglise commence à se définir, davantage à la manière des premiers chrétiens, comme un corps dont la construction est confiée à tous. A l'Assomption, on commence à creuser l'idée d'une véritable complémentarité des rôles et des vocations. Le chapitre général de 1965 affirme : *«Quand règne dans la communauté [éducative, sœurs et laïcs] une atmosphère de grande ouverture, de grand soutien réciproque avec en même temps une certaine liberté, quand on sent que ce qui les lie c'est la profonde vie en Dieu... alors la communauté donne un témoignage très puissant, le témoignage de ce rassemblement humain dans la joie du Christ dont notre époque a tellement besoin ».*

C'est dans ce nouvel état d'esprit qu'est née en France la Tutelle, il y a 30 ans, à l'appel d'un laïc (Robert Brun), grâce à un binôme laïc-sœur (Robert et sœur Thérèse-Agnès). C'est grâce à eux que nous sommes ici !

Développement et fonctionnement de l'être vivant (la réalité d'aujourd'hui)

Dans la réalité, le brin Sœurs/Laïcs se vérifie dans toutes les instances du réseau, autant dans celles les plus canoniques (Conseil de Tutelle présidé par la provinciale), que dans celles plutôt économiques (Association Immobilière Assomption, où la Provinciale est membre de droit). Les laïcs sont invités au Chapitre provincial ou général (depuis 2000) ; les sœurs participent aux visites de Tutelle qui animent les établissements scolaires tous les trois ans. Depuis les années 1970, les établissements scolaires sont dirigés par des laïcs, ce qui est plutôt original, voire avant-gardiste pour l'époque au sein des structures congréganistes ! En 1990, on assiste à la naissance de notre réseau Assomption France, suite à l'intuition d'un laïc et d'une religieuse. On voit donc bien que notre réalité est de faire Eglise dans la complémentarité des vocations. Chacun vit sa vocation spécifique, et l'autre est comme un don qui enrichit.

C'est dans cette même logique que vivent aujourd'hui plusieurs groupes d'Assomption-Ensemble. D'abord appelé les « Amis de l'Assomption », on parle aujourd'hui d'Assomption Ensemble International.

Ce brin Sœurs/Laïcs, cette complémentarité des vocations est au service aujourd'hui du charisme. Le charisme, c'est l'intuition fondatrice, comme la pose de la première pierre. Dans l'ADN de l'Assomption, le charisme est donné « pour le bien du corps entier » ; c'est une responsabilité partagée. Comme l'écrit Soeur Véronique, archiviste de la Congrégation, « *le charisme n'est plus un cadre : il est un souffle, une expérience, qui conduira à la transformation* »¹⁶. D'ailleurs, le centre de formation Assomption France, pilier de notre réseau, a le souci dans chacune des formations proposées, de former au charisme de l'Assomption. Le charisme est un don ; plus on le transmet, mieux on le partage ! C'est bien un des appels à la suite de la rencontre internationale d'éducation qui s'est tenue à Manille en mars 2018 :

¹⁶ Soeur Véronique Thiébaud, *Dans la communion et la complémentarité des vocations à l'Assomption : intervention pour le CPAE*, 23 août 2019

« Renforcer la formation commune des laïcs et des Religieuses autour de la spiritualité de l'Assomption, du charisme et des valeurs, afin qu'ils mènent à bien la mission d'Education transformatrice dans leurs contextes respectifs. »¹⁷

Et dans le même temps, cet appel me sert de transition pour annoncer notre deuxième brin : « Contemplation et Action ». Contemplation du charisme et Action de la transformation !

II. Contemplation et action

L'information génétique (l'histoire)

Dès la fondation en 1839, Marie-Eugénie porte un regard d'espérance sur son temps et, à la différence de certains courants spirituels et religieux d'alors, elle considère le monde comme lieu de révélation et de gloire de Dieu. Cette manière de voir qui s'apparente à une contemplation, loin de l'extraire du monde, la pousse à l'aimer comme Dieu l'aime : « Pour moi, j'ai peine à entendre appeler la terre un lieu d'exil ; je la regarde comme un lieu de gloire pour Dieu, puisqu'Il peut recevoir de nos volontés libres et souffrantes le seul hommage qu'il ne trouve pas en lui-même... »¹⁸. En 1842, elle écrit : « Notre affaire, c'est la foi agissante ! », une autre façon de dire le brin Contemplation/Action.

Tout le monde connaît cette phrase de Marie-Eugénie : « Chacun de nous... ». La voici entièrement : « Je crois que chacun de nous a une mission sur la terre ; il faut faire comprendre aux âmes que le fond du christianisme est de nous attacher à chercher en quoi Dieu peut se servir de nous pour la diffusion et la réalisation de son Evangile. »¹⁹

Une œuvre, si elle est vivante, doit grandir et s'étendre, comme une contemplation doit se faire action. Elle le dit : « Le monde n'est pas assez

¹⁷ Education transformatrice à l'Assomption : rencontre internationale d'éducation, Manille, mars 2018, appel n°4

¹⁸ Marie-Eugénie, Lettre au père Lacordaire, Origines I, 2^{ème} partie, Chapitre XI, sans date.

¹⁹ idem

grand pour mon amour»²⁰. Marie-Eugénie va très vite étendre sa fondation à l'international. D'ailleurs, avant même leurs vœux perpétuels, les premières sœurs font une union de prière missionnaire avec des prêtres en partance pour Madagascar et la Chine ! Puis 1849 : Afrique du Sud - 1850 : Angleterre - 1865 : Espagne - 1873 : Nouvelle-Calédonie - 1888 : Italie... Au total, une trentaine de fondations en 9 pays (y compris la France) et 5 continents.

Dès les origines, selon l'esprit de la fondation, chaque école, chaque pensionnat est complété par des œuvres sociales : l'attention aux pauvres, l'ouverture et la présence à ceux qui souffrent. Plus que cela, l'éducation doit surtout opérer dans les cœurs une « révolution fondamentale » et les engager dans une action de transformation de la société. Vouloir transformer, ou travailler modestement avec ses petits moyens à la transformation, c'est d'abord poser un regard contemplatif, aimant sur le monde, sur notre humanité aujourd'hui. Le PAEA en son point 6 « Agir avec audace et humilité » nous dit : « *aider à percevoir que le cœur humble s'appuie sur Dieu, fait confiance aux autres, est conscient de sa propre valeur. Aider chacun à entrer dans sa dimension de responsabilité pour gagner sa liberté et se mettre au service des autres* ». ²¹

Donc vouloir transformer :

- c'est d'abord contempler et aimer
- pour agir et agir avec d'autres.

Développement et fonctionnement de l'être vivant (la réalité d'aujourd'hui)

Aujourd'hui cet appel à tresser ensemble la contemplation et l'action s'exprime à travers la recherche d'une éducation à l'intériorité. Peut-être un terme à la mode... mais peu importe, il nous révèle combien nous sentons pour les enfants et les jeunes d'aujourd'hui (et pour nous-

²⁰ Marie-Eugénie, *Notes intimes*, N°160/01, Mai 1837

²¹ *Projet Apostolique et Educatif Assomption*, Assomption-France, mars 2012

mêmes aussi d'ailleurs !) un enjeu de taille. Dans l'ère du numérique, accéléré par la pandémie de la Covid-19, nous ne savons plus très bien si cette énorme mutation est un danger ou une chance. Ce qui est sûr, c'est que cela transforme profondément nos relations, nos façons d'apprendre et de travailler. Et le défi est de rester, à travers ces mutations, authentiquement humains, en n'oubliant pas ce qui fait le fond de notre être : un cœur, une conscience capable de dialoguer avec d'autres.

L'éducation à l'intériorité, c'est le 1^{er} appel de la rencontre internationale d'éducation à Manille : « *Favoriser les expériences d'intériorité pour permettre à chaque personne de boire aux sources, de rencontrer Dieu, les autres, soi-même et la Création, en découvrant qu'elle est une créature aimée de Dieu, en se réalisant en plénitude et en s'engageant.* »²²

Je voudrais que vous entendiez bien les trois dimensions qui sont exprimées ici, car pour nous l'éducation à l'intériorité n'est pas une question de mode, parce que faire un peu de méditation augmenterait notre bien-être au quotidien. C'est bien plus que cela !

1. L'intériorité aide à rentrer en dialogue avec soi-même et avec Dieu qui nous habite. Nous pouvons parler de notre conscience, du lieu de la liberté intérieure, mais pour nous croyants, la rencontre de Dieu s'exprime et se réalise dans ce « sanctuaire intérieur ».
2. L'intériorité est une voie pour prendre conscience de ses ressources intérieures et de ses fragilités : connaissance de soi en vérité et humilité, pour sortir des vains sentiments de culpabilité (je suis nul !) comme des enflures de l'amour-propre (regardez comme je suis bien !) ... Tout un savoir-vivre avec soi-même, grand défi pour nos jeunes, que la solitude provoquée par la pandémie a confrontés parfois dramatiquement à un grand vide intérieur.

²² *Education transformatrice à l'Assomption : rencontre internationale d'éducation, Manille, mars 2018, appel n°1*

3. L'intériorité nous permet de nous orienter librement vers le plus de plénitude possible, en nous engageant pour construire un monde plus humain, plus juste, selon le Projet de Dieu.

Comme disciples du Christ, notre contemplation c'est d'abord de regarder très souvent la personne de Jésus : comment il a agi, prié, ce qu'il a dit et ce qu'il a refusé de dire ou de faire. Jésus n'était pas un ermite, ni un moine, et même pas un religieux. Le regarder et essayer d'adopter à notre tour son « mode d'être » est possible pour tout le monde.

III. Sérieux et joie

L'information génétique (l'histoire)

Nous en venons à notre troisième brin d'ADN : le sérieux et la joie. Un couple qui n'est contradictoire qu'en apparence, puisque l'on sent bien que ce qui est le plus sérieux dans notre vie, c'est notre quête de bonheur.

A l'Assomption, cette conviction se manifeste depuis les origines à travers les deux couleurs de l'habit : le violet, signe de la conversion, de l'effort, d'une certaine austérité ; le blanc, signe de la joie et de la vie. Sérieux qui se reflète aussi dans l'architecture austère et élégante du style néo-roman qu'affectionne Marie-Eugénie (voyez les bâtiments de Bordeaux, Bellevue, Lübeck...).

Et n'oublions pas que quand Marie-Eugénie fonde l'Assomption, elle sort tout juste d'une période personnelle difficile. Les épreuves familiales, surtout la mort prématurée de sa mère, et la solitude qui s'en est suivie, la conduisent à regarder avec une lucidité étonnante le milieu social où elle avait grandi. C'est l'observation de la société de l'époque qui l'amène à désirer se dévouer à un projet éducatif. Face à la superficialité, voire la frivolité des femmes de son milieu qui peut aller « jusqu'à la bassesse », elle souhaite que « les enfants aient beaucoup

de sérieux dans les pensées»²³. Sérieux qui rime avec sens des responsabilités. Il s'agit pour elle de former des femmes capables de déployer leurs capacités, de transmettre à leurs enfants les vertus de droiture et de simplicité, le sens de l'engagement et de la justice.

Ce sérieux n'empêche pas la joie, au contraire. Cette alliance du sérieux et de la joie devient même la caractéristique principale de la spiritualité de l'Assomption : « *tout l'esprit de l'Assomption porte à un dégagement joyeux. C'est la disposition à prendre toutes choses du côté de Dieu, de son amour, à accueillir avec confiance tout ce qui vient de lui, à traverser les contradictions et les souffrances inhérentes à l'existence, sûrs que rien ne peut nous séparer de lui.* »²⁴

Développement et fonctionnement de l'être vivant (la réalité d'aujourd'hui)

Qui n'a pas entendu des parents venant inscrire leur enfant dans un établissement Assomption, lui dire : « Je viens ici pour que mon enfant s'épanouisse et bénéficie d'un enseignement de qualité. » Cette qualité d'enseignement rejoint le sérieux dans les études ; l'épanouissement est une autre façon de signifier la joie qu'incarnent si bien nos jeunes.

- Sérieux et joie.
- Exigence et épanouissement.
- Règle et liberté.

On retrouve bien ici les brins antiparallèles de l'ADN. Des mots qui peuvent paraître opposés et pourtant...

²³ Notes de conversations, citées dans *l'Education à l'Assomption : texte de référence*, juillet 1998, p. 25

²⁴ Marie-Eugénie, *Instruction de chapitre, Esprit de l'Assomption-XI, Du dégagement joyeux des choses terrestres*, 19 mai 1878

Citons-là le Texte de référence de 1998 :

*La seule pédagogie efficace est celle de l'amour et de l'exemple. L'éducateur est un agent d'unité et un témoin joyeux de l'amour. La plénitude de l'être est le signe d'une vocation accomplie. Elle engendre la joie. Marie-Eugénie écrit : « J'ai besoin, pour répondre à ma vocation, d'être souverainement expansive, aimante et même joyeuse... La joie c'est l'heureuse et secrète lumière qui part du dedans. » L'éducateur est joyeux dans ses pensées et dans sa façon d'agir, de telle manière que cette joie imprègne l'atmosphère et l'environnement éducatif.*²⁵

C'est une réalité dans notre réseau : accueillir les projets, les accompagner, innover en éducation ou en pédagogie ; viser l'épanouissement des élèves tout en gardant le souci de leur performance scolaire (aujourd'hui, il y a un poids important du contrôle continu et du dossier avec ParcoursSup²⁶) ; reconnaître chaque personne dans son identité propre, lui permettant de révéler ses talents, dans un accompagnement bienveillant et une relation sincère.

Chez l'adulte, le sérieux se traduit par sa capacité à comprendre le contexte et la culture des élèves et à évaluer les besoins, les désirs et les aspirations. La réalité est le point de départ de toute action éducative. « Il faut sentir et écouter les appels de nos peuples et de nos sociétés, aimer et connaître notre histoire, nos cultures et notre temps. »²⁷ Par ailleurs, dans les Conseils sur l'éducation, Marie-Eugénie écrit qu'« aucune maîtresse ne peut enseigner sans savoir et sans avoir réfléchi », afin de leur donner une « éducation plus forte ». Comme on le trouve encore dans le Texte de référence : « l'éducation est un apprentissage continu et l'éducateur, un professionnel de ce qu'il a à transmettre. Il sait faire preuve de discernement et de créativité pour

²⁵ L'Education à l'Assomption : texte de référence, juillet 1998, p.33

²⁶ ParcoursSup est la plateforme numérique sur laquelle les élèves français doivent s'inscrire pour être admis dans l'enseignement supérieur.

²⁷ L'Education à l'Assomption : texte de référence, juillet 1998, p. 29

adapter, rechercher ou améliorer les méthodes, afin que chaque personne atteigne son propre niveau d'excellence. »²⁸

Et c'est aussi par l'autre que cette excellence se diffuse : le travail d'équipe, l'écoute en profondeur des classes, des parents, des collègues.

De manière naturelle, nous arrivons à notre quatrième et dernier brin : Communauté et caractère propre.

IV. Communauté et Caractère propre

L'information génétique (l'histoire)

Chez Marie-Eugénie, nous parlerons rapidement de la force de la communauté. Elle le dit à l'Abbé Combalot : « *Mon Père, il faut que vous m'aidiez, je ne puis rien à moi toute seule.* » Elle poursuit : « *Ce qui me dessèche maintenant, c'est de n'avoir aucun épanchement de charité fraternelle. (...) Avec les sœurs que vous me donnerez, je pourrai parler des merveilles qui ravissent l'intelligence et des miséricordes qui touchent le cœur.* » C'est un peu comme si on parlait de la faiblesse personnelle et de la force de la communauté. Dès le début, la communauté est présente dans la pensée de Marie-Eugénie, comme une condition essentielle de l'œuvre à venir, comme une richesse dont elle ne peut se passer.

C'est dans le chapitre des vertus naturelles qu'on commence à entendre parler du caractère : « *la simplicité de cœur et d'esprit, la douceur, la bienveillance, la bonté, l'égalité de caractère, la patience, la modestie.* »²⁹ Et au sujet de l'éducation, elle dit : « *Savoir un peu plus d'une chose ou d'une autre... n'est pas à mon sens, ce qui fait la supériorité d'un esprit sur un autre ; c'est bien plutôt la tournure de cet esprit, sa trempe particulière, le caractère propre qui lui a été donné...*

²⁸ *Idem*, p.37

²⁹ Marie-Eugénie, *Instruction de chapitre, Esprit de l'Assomption-XII, Les vertus naturelle bases des vertus surnaturelles*, 26 mai 1878

Ce qui est à désirer, c'est que les enfants aient beaucoup de sérieux dans les pensées et soient fortement convaincues. »³⁰ En cherchant à développer la trempe particulière de chaque personne, son caractère propre, l'éducation de l'Assomption se veut au service d'un monde de diversités, de différences et de complémentarités. Chacun est invité à partager ses compétences, à prendre une responsabilité et à enrichir la communauté de sa personnalité.

Cela est possible par ce qui fait le lien entre « communauté » et « caractère propre », à savoir la notion de liberté. En effet, l'Assomption reconnaît dans toute personne une liberté qui laisse à chaque âme sa forme particulière et le caractère de sa grâce. Cet esprit de liberté est essentiel et constitue le point d'équilibre entre la force de la communauté et le développement du caractère propre. Il en est de même dans toute partie et son ensemble : le réseau et chaque établissement scolaire ; le professeur et son équipe matière, etc.

Développement et fonctionnement de l'être vivant (la réalité d'aujourd'hui)

Oui, à l'Assomption nous aimons laisser à chacun sa grâce particulière, ce qui peut parfois donner - reconnaissons-le – des mélanges explosifs dans nos communautés !

Mais nous vivons aussi de cette inspiration de la Règle de Saint Augustin : *« Voici ce que nous vous prescrivons d'observer dans le monastère. Avant tout, vivez unanimes à la maison, ayant une seule âme et un seul cœur, tournés vers Dieu. N'est-ce pas la raison même de votre rassemblement ? »*

Grand défi et paradoxe de notre monde d'aujourd'hui qui se globalise de plus en plus, mais qui supporte aussi mal la différence, toujours perçue comme une menace, au niveau personnel comme au niveau social.

³⁰ *Notes de conversations, citées dans l'Education à l'Assomption : texte de référence, juillet 1998, p. 25*

Nos communautés éducatives sont invitées à ne pas esquiver cette question de la différence. La multiculturalité croissante du monde nous y pousse inexorablement. Nous sommes convaincus que l'autre est source d'enrichissement. Mais c'est au prix d'un sacré renoncement à soi-même, ne nous voilons pas la face !

Aux yeux de Marie-Eugénie, parvenir à cette unité dans une équipe éducative était ce qu'il y avait « *de plus important, et de plus difficile, et cela ne nous serait donné ni par l'étude, ni par l'intelligence... Sans cette unité on ne peut faire aucun bien, et cette unité se fonde sur l'esprit d'humilité* »³¹. Humilité d'accepter les limites de l'autre et les siennes, sans se décourager de pouvoir bâtir ensemble quelque chose, avec une seule âme et un seul cœur... Se rendre capable d'apprendre des autres, privilégier le travail d'équipe et la recherche d'un accord communautaire, pour une action éducative efficace. Être attentif à ce que peut apporter chaque membre de l'équipe. « *Il vaudrait mieux pour l'éducation adopter une manière plus mauvaise ... mais qui fût uniforme dans toutes les maîtresses* »³²... L'affirmation de soi-même qui sait parfois se taire pour une cohérence d'ensemble.

Conclusion

Relisons la citation du pape François que nous avons choisi de faire figurer en tête du projet de notre réseau : « *Il est important de former des identités ouvertes, capables de vaincre la tentation de se replier sur soi et de se raidir* » (discours à la rencontre interreligieuse d'Abu Dhabi, le 4 février 2019).

Si dans notre projet de réseau nous voulons affirmer notre identité Assomption, ce n'est certainement pas pour participer à un mouvement général de repli identitaire, c'est au contraire pour rester capable d'une ouverture à tous. C'est parce que nous sommes convaincus qu'en se connaissant soi-même, on devient davantage capable de rencontrer les autres. Et parce qu'humblement, nous avons

³¹ Marie-Eugénie, *Conseils sur l'éducation*, 1842 in *Textes fondateurs I*

³² *idem*

expérimenté que le souffle qui a animé sainte Marie-Eugénie est assez puissant pour nous traverser encore aujourd'hui, et nous donner l'audace de donner une réponse adaptée aux besoins de notre époque, à partir de cet ADN qui peut devenir le nôtre - si nous le voulons -, quand on met les pieds dans un établissement Assomption.

Nous avons partagé avec vous huit mots clefs : même s'ils semblent opposés, nous aimons les entrelacer, et c'est cet heureux mariage qui dessine le profil de notre village Assomption. Ils peuvent résonner avec les sept piliers du pacte éducatif global demandé en 2019 par le Pape François³³.

33 <https://www.educationglobalcompact.org/resources/Risorse/vademecum-francais.pdf>

02

Archives

Une invitation à la
fraternité - Lecture
contemplative des
deux premières lettres
d'Anne Eugénie Milleret
à Joséphine de
Commarque

Soeur Véronique Thiébaud
Archiviste Générale

« Dieu m'a donné un attrait infini pour vous parler à cœur ouvert »

A l'automne 1838, Anne Eugénie se trouve au couvent de la Visitation, à la Côte Saint André. Elle s'y forme à la vie religieuse et fait l'expérience d'une vie communautaire qui l'attire. En même temps, elle forme une communauté plus durable avec Joséphine de Commarque, future Mère Marie Thérèse de l'Annonciation. Joséphine est la première jeune femme que le Père Combalot a appelée, après Anne Eugénie. Elle est née le 2 septembre 1811, dans le Sud-Ouest de la France, en Dordogne (région appelée ainsi selon le nom de la rivière qui la traverse). Petit clin d'œil à l'enfance de Marie Eugénie : elle a, elle aussi, un frère nommé Louis, pour lequel elle éprouve une grande affection... A partir du mois d'octobre 1838, une correspondance épistolaire s'établit entre les deux futures fondatrices. Aux Archives, nous possédons 9 lettres d'Anne Eugénie à Joséphine avant la fondation (du n°1175 au n°1183), deux lettres avant que Joséphine rejoigne la communauté (n°1184 et 1185) ainsi que de nombreuses lettres durant leur vie religieuse (n°1186 à 1366). Aujourd'hui, nous vous proposons de découvrir les deux premières lettres de cette série.



I. « Destinées par la Providence à travailler ensemble... » : la sœur de la première heure

Un premier élément important est la relation qu'Anne Eugénie établit d'emblée avec Joséphine : une relation de « sœur ». Elle ne se lasse pas de répéter ce nom attribué à sa première future compagne. Elle l'associe à d'autres termes : « doux nom de sœur », « première sœur », « unique Sœur ». Marie Thérèse est « ma chère Sœur », « ma très chère Sœur », « ma bien-aimée Sœur ». « Je le bénis ... de ce qu'il a bien voulu vous donner à moi pour ma première sœur... », écrit Marie Eugénie pour expliquer son désir d'établir sans tarder une relation avec Joséphine, qu'elle ne connaît que par ce que le Père Combalot lui en a dit. Cette manière de célébrer le don d'une sœur, reçue de Dieu, nous invite à

rendre grâce pour la vie de chacune de nos sœurs, pour le don sans prix de la vie communautaire.

Eugénie, qui se sent « étrangère » dans une communauté où elle n'est pas destinée à rester, même si elle s'y sent bien, n'envisage son futur engagement religieux (encore vécu dans l'intimité de son cœur à ce moment-là) que comme un acte communautaire : « j'ai besoin de consacrer en quelque façon ce désir de mon cœur, en venant l'unir au vôtre et vous en rendre dépositaire ». ^[1]_{SEP} C'est aussi en communauté qu'elle rêve de pouvoir développer sa vie apostolique qui fera connaître et aimer Jésus-Christ qui, écrit-elle à Joséphine, veut « nous unir si fortement pour travailler ensemble à l'agrandissement de sa gloire et au règne de son amour ». Cette fraternité, si elle est bien incarnée dans de multiples relations humaines, a un goût du ciel : « le baiser de la paix et d'une éternelle fraternité », « nous unir pour jamais ». En créant un lien qui puise à l'amour du Christ, cette fraternité rapproche des personnes qui ont tout pour être « étrangères ». Si Marie Eugénie dira plus tard aux religieuses de l'Assomption : « il n'y a pas parmi nous d'étrangères : toutes sont filles de la Congrégation... nos sœurs et nos mères »³⁴, elle a déjà compris, avant même la fondation, que les liens qui unissent les sœurs sont plus forts que tout ce qui peut les séparer si on suit les vues humaines. Elle sent une sympathie qui ne naît pas du sensible mais de l'amour du Christ : « Unies aux sœurs que Dieu leur donne, elles essaient de s'accepter différentes, car elles savent que l'amour de Celui qui les rassemble est plus fort que ce qui les sépare »³⁵. Joséphine de Commarque est l'illustration de l'inconnue qui devient la sœur, de la « lointaine » qui devient proche. Par elle, la jeune Eugénie fait concrètement l'expérience de cet amour dont elle parle dans le n°160/01 des Notes Intimes, daté de mai 1837 : « Au lieu de se refroidir, mon cœur s'est élargi, je vous aime autant, peut-être plus, mais assurément bien mieux, puisque c'est en Jésus Christ, et j'aime tous mes frères inconnus d'un amour que Dieu daigne augmenter chaque jour dans mon cœur. »

³⁴ Marie Eugénie, Instr. de chapitre, 29 août 1886

³⁵ Religieuses de l'Assomption, Règle de Vie, n°55

Comment définit-elle cette fraternité qui est en germe dans ces lettres ? Elle est d'abord un don de la Providence et, comme telle, mérite qu'on s'y engage pleinement. Elle repose sur « *une vie de famille* », avec des rapports « *saints et intimes* ». Marie Eugénie ose d'ailleurs consolider cette relation par une ouverture franche de son cœur (une caractéristique qu'elle place d'ailleurs toujours en première ligne des conditions pour une relation de confiance) : « *Dieu m'a donné un attrait infini pour vous parler à cœur ouvert* ». Simplicité et profondeur, pourrait-on dire avec des mots plus actuels.

Cette vie fraternelle se construit sur une passion partagée : ce « *dévouement aux mêmes pensées* » dont parle Anne Eugénie pourrait être la passion partagée pour le projet du Royaume. C'est en effet ce qui occupe ses pensées et son cœur. Une passion qui se traduit concrètement dans le service et le don de soi. Ensemble, les sœurs pourront travailler à « *la création de ces mondes de grâces* » que le Seigneur « *voudrait créer dans les âmes* ». Autrement dit, elles pourront contribuer à la venue du Royaume en ce monde, en elles-mêmes et dans le cœur de leurs frères et sœurs en humanité. Car le Christ veut les « *unir si fortement pour travailler ensemble à l'agrandissement de sa gloire et au règne de son amour* ».

Cette relation de sœurs introduit une forme de dépendance exprimée par Marie Eugénie à l'aide d'expressions assez fortes : « *une chose toute à vous* », « *dont vous puissiez disposer en tout et toujours* ». Il ne s'agit pas d'une emprise que l'autre exerce sur elle, mais d'un acte libre par lequel elle fait passer, au moins en désir, sa sœur avant elle. Marie Eugénie, tout au long de sa vie, se considèrera comme la servante de ses sœurs, dans le dévouement et une forme d'obéissance qui nuance l'énergie et la fermeté dont elle fait parfois preuve pour faire avancer les affaires de la communauté.

De fait, de ces deux lettres se dégage un parfum de grande douceur. A travers les paroles de la jeune fondatrice, on découvre une grande délicatesse et la capacité touchante de reconnaître les grâces et les qualités de sa compagne, qu'elle n'a pas encore rencontrée : elle souligne la « *longue persévérance dans la vocation* » de Joséphine (en effet, les parents de Joséphine s'opposaient à son entrée au Carmel

mais cela ne l'a pas détournée de son désir de se donner à Dieu dans la vie religieuse), son « *âme courageuse* », sa « *promptitude à tout quitter pour suivre la voie de Dieu* » ; elle reconnaît en Joséphine un possible exemple de foi et de prière. En même temps, Anne Eugénie reconnaît ses propres limites, ses défauts et ses imperfections. Elle dit de son propre cœur qu'il est rempli de mille misères et « *faible en action* » mais elle parle de « *sa bonne volonté, son courage* ». Elle sait surtout qu'elle est encore bien jeune, « *encore une enfant* » et qu'elle ne pourra avancer sur la voie que Dieu lui trace qu'en s'appuyant sur lui et sur les autres membres de la communauté. On peut dire qu'elle voit en Joséphine, son aînée de sept ans, la personne d'expérience qui pourra donner plus de stabilité à la communauté qui est pour elle un lieu d'entraide pour vivre le désir commun de... « *vivre pour l'amour du Christ*. » C'est donc sur une parole réaliste et humble qu'elle pose les fondations de la fraternité qui l'unit à Joséphine, une parole par laquelle, en quelque sorte, elle reconnaît l'autre dans toutes ses dimensions.

Enfin la prière commune est le socle sur lequel la fraternité peut fleurir : « *unissons-nous dans nos oraisons, dans nos communions, dans notre chapelet* », « *retrouvons-nous, unissons-nous dans ce Cœur immaculé de la Très Sainte Vierge* ». C'est à la source de l'amour du Christ, plus que dans les forces et les discours humains, que la communauté devient stable. On pourrait lire le chapitre de la Règle de Vie sur la vie communautaire en écho à ces deux lettres et s'émerveiller de ce que Marie Eugénie portait déjà en elle, comme un don de Dieu, pour la Congrégation.

II. Faire aimer le Christ « d'un solide amour » : la pensée de l'œuvre

Dans ces deux lettres, une troisième personne est bien présente - « *mon Père et le vôtre* » : le Père Combalot. Il est le lien terrestre entre les deux jeunes femmes : il a appelé Eugénie ; il a appelé Joséphine ; il a établi le contact entre elles, comme il établira le contact entre Eugénie, Kate O'Neill (future Mère Thérèse Emmanuel) et Anastasie Bévier (future Mère Marie Augustine), lors d'une première rencontre à Paris, à la chapelle des Carmes de la rue de Vaugirard, au printemps 1839. A plusieurs

reprises dans ces deux lettres, Eugénie évoque « notre Père » ou les conversations avec lui. Il s'agit toujours du Père Combalot dont elle reconnaît l'affection ; elle parle de sa joie de le rencontrer : on sait qu'elle aime sa parole ardente, sa parole de foi, qui renforce sa propre foi. Il est question de l'œuvre du Père Combalot – « la pensée de son œuvre ». C'est bien la manière de parler de Marie Eugénie jusque vers 1840 : elle ne se voit pas fondatrice, elle attribue au Père Combalot seul la paternité du projet naissant. Dans les courriers postérieurs, en 1839-1840-1841, ce sera un marqueur important : elle passera progressivement, en parlant au Père Combalot de « votre œuvre », à « cette œuvre », puis « notre œuvre ». C'est un long chemin qui conduira Marie Eugénie à consentir à devenir fondatrice, mère de l'œuvre dont, pour l'instant, elle ne se considère que comme un élément parmi d'autres.

Tout en ne convoitant pas la place de fondatrice, la jeune femme a tout de même un esprit d'initiative étonnant. C'est elle qui a insisté auprès du Père Combalot pour faire un vrai noviciat ; c'est elle qui, quelques mois plus tard, alors qu'elle n'aura pas encore quitté le Monastère de la Visitation, demandera au Père Combalot d'écrire une introduction aux Constitutions. C'est elle, avec ses sœurs, qui insistera pour faire apparaître la mention explicite du service des pauvres dans cette même introduction. Si l'on sait que la couleur violette de l'habit de l'Assomption se trouvait déjà dans l'intuition du Père Combalot, on découvre ici, grâce à la lettre n°1176, que c'est Marie Eugénie elle-même qui a mis en valeur cette devise que l'Assomption a chanté d'un seul cœur au cours des siècles : « Maria assumpta est ! ». C'est dans cette lettre que la jeune novice utilise pour la première fois cette expression en en-tête de ce qu'elle va écrire, heureuse de prendre Joséphine comme complice de cette nouveauté. « Ce sera mon drapeau », insiste-t-elle. Joséphine elle-même, devenue Mère Marie-Thérèse, reprendra cette habitude. Dans les lettres envoyées à sa famille, qui ont été publiées par un des descendants, on constate que c'est en 1843 qu'apparaîtra une nouvelle en-tête des courriers : « Dieu seul ».

Au-delà du slogan, c'est le sens qu'elle y met qui est surtout intéressant. On y trouve en germe toute la compréhension de l'Assomption qu'elle

développera au cours des années : il s'agit par ce mystère de « *ranimer notre courage et nos espérances* ». Travailler pour pratiquer les vertus est une manière de s'élever. On s'élève surtout par l'humilité. Combien de fois Marie Eugénie reviendra-t-elle sur l'humilité dans ses chapitres pour les sœurs ! Il s'agit de s'élever et d'aider les autres à s'élever « *au-dessus des petites, de l'inconstance, des faiblesses et des vanités* ». On retrouve ici l'importance de combattre ce qui est superficiel pour entrer dans une manière d'aimer authentique et concrète, engagée. Ce sont aussi les premiers jalons du lien entre le dégagement joyeux et le mystère de l'Assomption que Marie Eugénie développera plus tard, comme un signe de sa maturité spirituelle et humaine.

Nous avons déjà souligné combien on sent déjà dans ces lettres la Passion pour le Règne du Christ : faire connaître Jésus-Christ et le faire aimer d'un solide amour, comme on peut le lire à la fin de la lettre n°1176, est bien le projet d'Anne Eugénie quand elle accepte d'entrer dans les vues du Père Combalot. Et ce travail-là est profondément lié, comme l'indique aussi cette lettre, au travail de vérité et de justice. L'amour du Christ qui saisit le cœur de ces jeunes femmes n'est donc pas un amour réservé, protégé, qui les replierait sur une relation fermée avec le Christ : c'est, au contraire, un amour qu'elles veulent répandre. Il s'agit de transmettre et de partager à d'autres les « *trésors de son amour* » dont elles font l'expérience dans leur relation personnelle au Christ.



Après une année de communion épistolaire, Joséphine de Commarque arrivera enfin dans la communauté le 9 octobre 1839, avant le déménagement vers la rue de Vaugirard. Anastasie Bévier et Kate O'Neill l'y ont précédée, mais Marie Eugénie attend depuis longtemps l'arrivée de celle qu'elle considère comme la première de ses sœurs : « *...je vous attendrai, ma chère sœur, et que mon cœur se sent donc d'affection pour cette pensée de vous posséder bientôt et*

de commencer ensemble à vivre de notre unique vie qui est Jésus Christ. »³⁶

La croissance de la Congrégation et les crises traversées seront toujours, pour Marie Eugénie, l'occasion de sentir la sûre fidélité de Mère Marie-Thérèse, discrète mais forte. A la mort de cette dernière, le 18 avril 1882, c'est encore les trésors de cet amour que Marie Eugénie, se dépouillant de plus en plus en voyant partir les amis de la première heure, aimera contempler : *« Nous pouvons être mises dans un lieu ou dans un autre, avoir affaire à telle sœur ou à telle autre : en toute chose, ce qui fait la paix et la joie de l'âme, c'est un grand détachement et un abandon entier à la volonté de Dieu. Je suis portée à vous en parler, parce que c'est ce qui m'a frappée dans les derniers jours de la bonne mère Marie-Thérèse. Avant de mourir, on rentre dans le fond de l'âme. C'est le fond le plus intime qui se manifeste dans les derniers moments. Pour elle, la volonté de Dieu était le centre dans lequel tout s'était réfugié. »³⁷*

Il est toujours étonnant de constater combien le Seigneur forme très tôt dans le cœur et les pensées de Marie Eugénie ce que sera le fondement de l'Assomption. Plus tard, elle trouvera des expressions plus sûres, des formules plus élaborées, mais elle entrevoit déjà, malgré sa jeunesse, les éléments importants : la centralité du Christ, l'Assomption comme mystère qui invite au dégagement/détachement, la force de la vie fraternelle, la source de la vie contemplative, et le regard tourné vers le Règne du Christ. Ces lettres nous montrent que tout cela n'a de goût que lorsque nous le partageons, dans la vie fraternelle, et que nous l'accueillons, écrit dans la vie de chacune des sœurs *« qui peut nous parler de Dieu »*.



³⁶ Marie Eugénie, Lettre à Joséphine de Commarque, n°1180, 16 mars 1839

³⁷ Marie Eugénie, Instr. de chapitre, 21 avril 1882

Lettre d'Anne Eugénie Milleret (future Marie Eugénie de Jésus) à Joséphine de Commarque (future Mère Marie Thérèse) – n°1175 – La Côte Saint André, 19 octobre 1838

J'ai besoin, ma chère Sœur, de venir vous dire moi-même l'immense consolation que j'éprouve déjà à penser à vous, à me faire répéter par mon Père et le vôtre toutes les paroles, tous les détails, de ces courtes entrevues qui ont suffi à vous attacher à lui si généreusement.

Destinées par la Providence à travailler ensemble, à nous efforcer ensemble de faire glorifier le nom de notre Dieu, et de faire à jamais régner son amour dans nos cœurs, nous ne pouvons pas rester plus longtemps étrangères l'une à l'autre. Ce doux nom de « sœur » que j'ose vous donner, émeut ici toute mon âme ; car il est ici l'expression anticipée de ces saints et intimes rapports que la grâce de J.C. [=Jésus-Christ] veut établir entre nous, de cette vie de famille qui doit nous unir, de ce dévouement aux mêmes pensées, de cette fraternité enfin, que vous voulez bien accepter dans l'avenir. Ma chère Sœur, j'en bénis bien notre bon Maître, je le bénis surtout de ce qu'il a bien voulu vous donner à moi pour ma première sœur. Je me sens pour vous tant d'attrait, et notre Père trouve entre nous tant de sympathie, que je ne puis craindre que vous trouviez jamais aucun mécompte dans mon cœur, tout mauvais qu'il soit. Mais, ma chère sœur, laissez-moi vous dire de ne pas trop compter sur une pauvre fille qui n'est encore qu'une enfant, et qui ne peut offrir à Dieu et à vous, ma chère Sœur, que sa bonne volonté, son courage, quelquefois bien faible en action, et puis mille et mille misères. Ce que j'ai, seulement, je le donnerai de bien bon cœur, et si vous me regardez en N.S. [= Notre Seigneur] comme une chose toute à vous, et dont vous puissiez disposer en tout et toujours, vous me rendrez bien heureuse.

Je sais ensuite, que vous êtes une âme courageuse, je vois dans votre promptitude à tout quitter pour suivre la voie de Dieu et venir le servir dans une œuvre qui peut si largement étendre son empire dans les âmes, je vois que son divin amour vous a bien fortifiée, je le vois encore dans la longue persévérance de votre vocation; et ne dites pas non, ma chère Sœur, notre céleste Epoux ne veut pas qu'on lui refuse la gloire de ses dons; il vaut bien mieux lui en rendre grâces que de les

dénier. Je me console donc, ma chère Sœur, de toutes mes imperfections, de tous mes défauts, en espérant que la charité de J.C. [= Jésus-Christ] vous empêchera d'en être scandalisée, en même temps qu'elle vous pressera de m'aider à les détruire, ce qui est vraiment le plus vif désir de mon cœur. Nous voudrions toutes deux ne vivre que pour son céleste amour et quoique ce ne soit pas du tout ce que j'ai fait jusqu'ici, je me prends à espérer mieux du temps où vous m'aidez par vos exemples et vos prières ; commencez donc dès à présent, ma chère Sœur. Priez un peu pour moi, unissons-nous dans nos communions, dans nos oraisons, dans notre chapelet ; mettons-nous ensemble sous la protection de Ste Thérèse que vous aimez et que j'aime aussi, quoique je ne me sentisse pas comme vous le courage de la suivre au Carmel.

Cette grande Sainte portait l'habit de la Ste Vierge, nous en serons aussi les filles, nous ne ferons rien que pour sa gloire, et quand la Reine de tous les Saints sera notre Mère, comment une de ses servantes les plus dévouées pourrait-elle ne pas nous aimer ? Ah ! ma chère Sr. [= Sœur] retrouvons-nous, unissons-nous dans ce Cœur immaculé de la Très Ste Vierge ; que nous serons peut-être assez heureuses pour servir grandement. Puisse cette Mère de Miséricordes nous unir pour jamais dans la grâce de son Fils bien Aimé N.S.J.C. [= Notre Seigneur Jésus-Christ] en qui je veux être toute à vous. Eugénie Milleret.



Lettre d'Anne Eugénie Milleret (future Marie Eugénie de Jésus) à Joséphine de Commarque (future Mère Marie Thérèse) – n°1176 – La Côte Saint André, 21 novembre 1838

María Assumpta Est ! Je suis restée quelques jours, ma très chère Sœur, sans répondre à votre délicieuse lettre. Je me le reprocherais bien, si je ne trouvais une douceur toute particulière à venir m'entretenir avec vous aujourd'hui et déposer dans votre cœur les émotions de cette belle fête de la Présentation de Notre Dame. Ce matin, ma chère Sœur, j'ai vu toutes les bonnes Religieuses de ce couvent, renouveler aux pieds

de leur Dieu et du nôtre les saints engagements qui les attachent pour jamais à son service; puis, renouvelant une cérémonie de la primitive église, ces ferventes filles de St. Fr. de S. [= *Saint François de Sales*] se sont ensuite donné le baiser de la paix et d'une éternelle fraternité. Pour moi, ma bien-aimée Sœur, étrangère au milieu d'elles, et n'ayant point encore acquis le droit d'élever la voix pour promettre solennellement à notre doux Sauveur ce que mon cœur désire tant lui vouer, sous les auspices de sa Sainte Mère, j'ai besoin de consacrer en quelque façon ce désir de mon cœur, en venant l'unir au vôtre et vous en rendre dépositaire. ^[11]_{SEP} J'ai besoin aussi de venir vous souhaiter, comme à mon unique Sœur, la grâce et la paix de N.S.J.C [= *Notre Seigneur Jésus-Christ*] qui veut nous unir si fortement pour travailler ensemble à l'agrandissement de sa gloire et au règne de son amour. Que ce divin Maître est donc bon. C'est Lui qui nous aide à faire tout ce qu'il nous demande, Il a dans les trésors de son amour de quoi vaincre les âmes les plus rebelles sous l'aiguillon de la grâce, et il leur tient encore compte des victoires, qu'à peine elles consentaient à lui laisser remporter. C'est une pensée que je retrouve toujours avec une nouvelle reconnaissance, quand j'éprouve combien sa divine présence me fortifie miraculeusement contre les tendances d'une nature encore si vivante en moi. Je vous parle de mon intérieur, ma chère Sœur, c'est que Dieu m'a donné un attrait infini pour vous parler à cœur ouvert. Il me semble que vous n'en serez pas scandalisée, et je suis déjà si fort vôtre, que je vous crois toute mienne, et que je ne puis m'empêcher de vous parler comme vous et moi nous le ferions à notre Père. Ce bon Père vous aime aussi tendrement. Nous avons un peu parlé de vous ce matin, car j'ai eu le bonheur de le voir et de l'entendre, il est venu faire une petite instruction aux religieuses de mon couvent. Il travaille beaucoup, mais il se repose délicieusement, m'a-t-il dit, dans la pensée de son œuvre qui lui semble maintenant plus assurée que jamais. Je lui ai demandé la permission de prendre pour devise ce texte de l'Office de l'Assomption dont souvent je lui avais entendu dire qu'il résumait toute la pensée de son œuvre « *Maria assumpta est !* » - Marie a été élevée. - Vous êtes la première, ma chère Sœur, avec qui je m'en serve ; désormais, ce sera mon drapeau.

En effet, honorer les gloires sublimes de la Très Sainte Vierge au jour de son Assomption, ranimer notre courage et nos espérances par ce

mystère dont elle veut un jour nous rendre participantes, si nous sommes fidèles, apprendre, par son exemple, à monter comme elle de vertus en vertus suivant la mesure de la grâce qui nous est donnée, jeter les fondements de notre gloire céleste par l'imitation surtout de cette profonde humilité qui, au dire de St. Bernard, l'a seule élevée au trône de l'Univers, enfin, travailler nous-mêmes à élever les femmes qui nous seront confiées, à les élever, dis-je, au-dessus des petites, de l'inconstance, des faiblesses et des vanités qui se trouvent trop souvent dans notre sexe, voilà toute notre destinée.

N'est-elle pas belle, ma chère Sœur ? ne serons-nous pas bien heureuses si nous pouvons contribuer à la création de ces mondes de grâce que N.S.J.C. [= *Notre Seigneur Jésus-Christ*] voudrait créer dans toutes les âmes ? -car l'âme d'un élu, c'est tout un monde, a dit notre chère Ste.Thérèse ; et peut-être, Dieu nous réserve -t-il ce bonheur de nous entendre dire un jour au pied de son trône par quelques-uns de ses élus: "c'est vous qui avez été notre mère dans l'ordre de la grâce, c'est vous qui nous avez fait connaître J.C. [= *Jésus-Christ*] et qui nous l'avez fait aimer d'un solide amour. Pour moi, je crois que cette charité là est la plus grande, qu'elle est élevée au-dessus de l'autre plus que le Ciel ne l'est au-dessus de la terre. Et le Bien-Aimé de nos âmes qui dit aux élus : « Venez à ma droite, vous qui m'avez vêtu et nourri », ne nous dirait pas aussi : « Venez, vous qui avez nourri les petits enfants de la vérité et qui les avez revêtus de la justice ? » - Oh ! ma chère Sœur, tout pour sa gloire et puis courage et confiance dans son amour.

Adieu, ce sera mon dernier mot, car mon souper sonne et pour une semi religieuse, c'est un devoir d'être exacte. Toute à vous en J.C. [= *Jésus-Christ*].

03

Théologie

L'Abbé Théodore
Combalot et la
Bienheureuse
Vierge Marie

Sœur Cathy Jones
St Mary's Université, Twickenham, Royaume-Uni

L'amour de l'Abbé Théodore Combalot (1797-1873) pour Notre-Dame et son zèle pour promouvoir sa dévotion sont incontestables. La Congrégation des Religieuses de l'Assomption n'aurait d'ailleurs jamais vu le jour sans sa persévérance déterminée à suivre l'appel qu'il a relaté avoir reçu à St Anne d'Auray, en Bretagne. Cet appel portait sur la fondation d'une congrégation religieuse féminine dédiée à l'éducation des jeunes filles et des jeunes femmes sous la protection de Notre-Dame de l'Assomption³⁸. En dehors de la Famille de l'Assomption, l'amour de l'Abbé Combalot pour Marie est principalement connu à travers ses prédications passionnées, qui sont conservées dans les livres contenant ses sermons, ainsi qu'à travers son livre sur l'Incarnation³⁹. Cet article se concentrera sur le premier volume des sermons de Combalot sur la Bienheureuse Vierge Marie, *Conférences sur les grandeurs de la Ste*

38 Cf. Combalot, Introduction aux Constitutions (1839-1840), Textes Fondateurs I, p. 39 :

La Très Sainte Vierge, qui est notre mère, m'a inspiré le désir de vous placer sous le patronage du mystère glorieux de son Assomption glorieuse. ... tous mes vœux seraient satisfaits dans cette vie, s'il m'était donné de rassembler à l'ombre de ce mystère des gloires de Notre Dame une communauté de vierges dignes de le porter.

Il est peut-être dans les destinées terrestres du culte de Marie de former pour chacun des mystères que l'Église célèbre en son honneur une famille religieuse qui en saisisse l'esprit et en perpétue les bienfaits et les grâces. ... Or dans cette belle histoire des grandeurs de la Mère de Dieu, le mystère de son Assomption vous reste, mes chères filles, il semble vous avoir été réservé par la miséricordieuse bonté de celle dont vous voudriez imiter ici-bas les vertus et honorer les gloires.

Référez Marie Eugénie, Chapitre, 2 Mai 1884, 'L'anniversaire de la fondation', Textes Fondateurs I, p. 530

"Tout est de Jésus-Christ. Qui donc, mes soeurs, en dehors de celui qui nous appelait, avait la pleine conception de ce que nous devons être ? Personne, ni celui qui, à sainte Anne d'Auray, croyait avoir reçu la révélation d'un dessein de la très Sainte Vierge sur des filles consacrées au mystère de son Assomption. Ni celles qui, appelées les premières, ont travaillé chacune selon son pouvoir, et dont le plus grand mérite a été de se livrer sans réserve à des desseins encore inconnus."

39 (1841) La connaissance de Jésus-Christ ou Le dogme de l'Incarnation envisagé comme la raison dernière et suprême de tout ce qui est, Paris, Gaume frères libraires. (1845) Conférences sur les grandeurs de la Sainte Vierge prêchées dans l'Église de Saint-Sulpice, à Paris, pendant le mois de Marie, Lyon, J.-B. Pélagaud.

(1865) Le culte de la Bienheureuse Vierge Marie Mère de Dieu, Nouvelles Conférences, Prêchées à Paris, à Lyon, en Belgique, etc., depuis le décret dogmatique de l'Immaculée Conception, 2 Volumes, Lyon, Imprimerie Catholique de Perisse Frères.

Vierge. Le prêche de Combalot sur Marie sera situé dans son contexte historique et la question de l'intérêt du texte peu reluisant, pour ceux qui le lisent aujourd'hui, sera posée.

I. Les grandeurs de la S^{te} Vierge

Le premier volume *Les Origines de l'Assomption* offre un compte rendu remarquable de la critique faite par Anne-Eugénie Milleret de Brou, âgée de vingt et un ans, du livre que Combalot était alors en train d'écrire sur les gloires de Marie. Cela révèle à la fois l'expression incontrôlée de la dévotion de Combalot et la capacité d'Anne-Eugénie à avoir un jugement raisonné, un franc-parler et le courage pour l'exprimer⁴⁰. Alors qu'Anne-Eugénie écrivait dans le but de convaincre Combalot de lui permettre de continuer à éditer son livre, elle admet que "« le style y a nécessairement gagné de la vie et une sorte de beauté », mais elle exprime clairement son désaccord avec l'écrit de Combalot :

Mais, mon cher père, il me semble que ce n'est pas la peine de faire un livre si ce n'est soit pour qu'on le lise ; et, à moins d'avoir fait profession de bénédictin, qui voulez-vous qui lise un livre où l'on trouverait des phrases pareilles à celle-ci : « La prolotion externe des pensées divines réalisées par un terme personnel ou sensible substantiellement existant. »⁴¹

Elle poursuit en suggérant que c'est la paresse de Combalot qui a conduit à de telles phrases, et affirme clairement qu'elle est surprise par la faible valeur qu'il donne à l'expression de ses pensées. Elle l'implore de réviser son texte :

« Je crois qu'on discrédite les grandes idées théologiques en les produisant sous des formes barbares ; et permettez-moi de vous dire que ce n'est le plus souvent que parce qu'on ne veut pas se donner la peine d'en chercher d'autres. L'expression est la forme nécessaire de l'idée... une idée ne peut être pleinement conçue par l'intelligence

40 *Les Origines*, Vol. 1, pp. 147-150

41 *Les Origines*, Vol. 1, p. 148-149

que lorsqu'elle a trouvé son expression claire et complète. ... Je me suis donc souvent étonnée du peu de prix que vous attachez à l'expression de vos pensées. Je crains bien que ce soit là votre tort comme écrivain. Les formes du style sont chez vous riches, animées, quelquefois trop ; mais ce qui manque, c'est l'enchaînement, la brièveté, c'est l'effort que vous ne faites pas pour saisir vos idées dans leur source et dans leur suite, et les rendre par une expression simple et forte. ... Soyez bien fidèle à la promesse que vous m'avez faite ; revoyez sévèrement votre ouvrage ; ôtez-en tout ce qui se répète, et vous pourrez si bien alors écrire quelque chose d'utile pour la gloire de Notre-Seigneur »⁴².

Le livre de Combalot, *Conférences sur les grandeurs de la Sainte Vierge prêchées dans l'Église de Saint-Sulpice, à Paris, pendant le mois de Marie*, publié pour la première fois en 1845, laisse le lecteur penser sans aucun doute que Combalot n'a pas fait les changements radicaux proposés par Anne-Eugénie. Son souhait d'avoir le livre imprimé aussi rapidement que possible a prévalu sur la réévaluation de son contenu et de son style⁴³. La raison pour laquelle l'ayant largement lu, la très intelligente Anne-Eugénie avait imploré Combalot de le réviser, est évidente. Cependant, la réputation de Combalot en tant que prédicateur était telle qu'en 1830, le roi Charles X l'avait convoqué à la cour pour qu'il prononce les sermons de Carême⁴⁴. C'est sans aucun doute la raison pour laquelle le volumineux livre de 492 pages est devenu si populaire et que, dès 1858, une huitième édition était publiée. Elle avait, par ailleurs, déjà été traduite en espagnol, en allemand et en italien.⁴⁵

42 Ibid. pp. 149-150

43 Cf. *Les Origines*, Vol. 1, pp. 147-148, qui raconte comment Combalot a arrêté Anne-Eugénie de modifier son travail car il voulait qu'il soit fini rapidement.

44 Cf. Martin, C (1858) *Portraits littéraires des plus célèbres prédicateurs contemporains et Études sur la prédication au XIXe siècle*. Paris, p. 47

45 L'importance de Combalot dans l'histoire de la théologie mariale est démontrée par la publication en 2013 d'une version brochée de ses cantiques en l'honneur de la Vierge, par Hachette Livre en collaboration avec la Bibliothèque nationale de France, qui cherche à conserver le patrimoine des œuvres littéraires françaises. Cf. Combalot, T. (2013) *Cantiques nouveaux à l'honneur de la très-Sainte Vierge*, Paris, Hachette Livre/BNF.

Deux facteurs importants nous aident à comprendre le texte et la popularité qu'il a connue. Tout d'abord, bien qu'il cherche à être un ouvrage de théologie, un traité sur la théologie mariale, il constitue ce que le titre décrit si clairement : une série de sermons, écrits pour être entendus, dans le style dramatique propre à Combalot. C'est d'ailleurs cela qui attirait tant de gens qui venaient l'entendre prêcher. La très grande majorité des sermons est caractérisée par les digressions si chères à Combalot. D'ailleurs, l'Abbé Martin décrivait comment Combalot se laissait guider par elles, «et leur donne parfois un tel développement qu'on pourrait croire qu'il a perdu de vue son sujet principal»⁴⁶. Il n'est donc pas surprenant que Combalot n'ait pas structuré méthodiquement ses sermons à l'avance. Martin décrit sa « brillante faculté de l'improvisation », « quel que soit le sujet qu'il se propose de traiter, il ne prépare point son discours, seulement il en fixe dans sa pensée les principaux points ; puis il se met en prière, et, plein de confiance en Dieu, il se pose hardiment en face de son auditoire ».⁴⁷

Comme l'a si habilement démontré le psychiatre Iain McGilchrist dans son analyse du fonctionnement du cerveau humain, l'utilisation de l'hémisphère gauche, comme dans la lecture, est une activité qui fait appel à l'attention aux détails et à l'utilisation de la raison. Pour ce qui est du domaine du dramatique créé par un prédicateur accompli, il fait appel à l'hémisphère droit, avec sa tendance à penser globalement, à entrer dans la métaphore et à trouver des significations implicites.⁴⁸ Ceux qui ont entendu prêcher Combalot étaient donc engagés dans une activité différente de ceux qui ont lu son livre plus tard. En effet, ils utilisaient une autre partie de leur cerveau pour le faire. À l'exception des sixième et douzième sermons, sur l'Immaculée Conception et Marie, Mère de Dieu, dont une grande partie est essentiellement une

46 Martin, C. (1858) *Portraits littéraires des plus célèbres prédicateurs contemporains et Études sur la prédication au XIXe siècle*, Paris, p. 48

47 Ibid. p. 47. Cf. *Les Origines*, Vol. 1, p. 224, qui rapporte la description que fait Combalot de la préparation de ses sermons : « Je médite longuement mon sujet, puis je prie beaucoup, et quand j'ai prié, je me mets résolument en face de mon auditoire. »

48 Cf. McGilchrist, I. (2009) *Le maître et son émissaire: The Divided Brain and the Making of the Western World*, New Haven, Yale University Press.

compilation de textes tirés d'un large éventail de théologiens⁴⁹, ces sermons ne sont pas destinés à être lus et n'ont pas été modifiés pour s'adapter à la version imprimée. Dans *Les Origines*, il est intéressant de noter qu'Anne-Eugénie a déclaré qu'elle était satisfaite du chapitre (atypique) sur l'Immaculée Conception.⁵⁰

Pour comprendre les sermons de Combalot, il est important de les situer non seulement dans leur contexte d'origine, comme prévu pour être entendu plutôt que lu, mais aussi de les replacer dans les écrits sur Marie de l'époque. La prédominance de livres mal écrits sur Marie au milieu du XIXe siècle est l'un des aspects regrettables de ce que l'on appelle souvent « le mouvement marial ». Ce dernier constitue une approche de Marie centrée sur les privilèges et cherchant à promouvoir ses gloires. Il s'est étendu des premières décennies du XIXe au milieu du XXe siècle. Cela a été marqué par ce que l'Abbé René Laurentin a décrit comme « l'enthousiasme marial ». Il a décrit comment le problème n'était « pas seulement [celui d']une simple surabondance», mais également celui d'un «excès qualitatif», avec, dans certains cas, «l'intensité de l'ardeur mariale». Il n'était «pas sans une certaine fièvre, avec des résultats dans l'exagération, voir même des déviations réelles»⁵¹. Cette description rejoint l'évaluation par Anne-Eugénie des *Conférences sur les grandeurs de la Ste Vierge* de Combalot. Écrivant dans un style similaire, Louis Veillot, dans son évaluation cinglante des livres sur la Bienheureuse Vierge Marie quelques décennies plus tard en 1860, souligne que certains textes manquaient de chaleur plutôt que d'excès :

... « Dans l'immense quantité de volumes (...) produits chaque année à peine en trouve-t-on quelques-uns qui ne laissent pas tout désirer : déclarations gauches et froides, textes mal ramassés, leçons sans

49 Le chapitre sur l'Immaculée Conception (pp. 87-103) comprend des citations de Bossuet, Salazar, Denys, Origène, Cyprien, Grégoire Nazianze, Jean Chrysostome, Ambroise, Augustin, Aquin, Bernard, Bonaventure et du Concile de Trente.

50 Cf. *Les Origines*, Vol. 1, p. 147

51 Laurentin, R. (1965) *Mary's Place in the Church* (La place de Marie dans l'Eglise), Londres, Burns & Oates, p. 17. Cependant, comme le note généreusement Laurentin, la "source de ces exagérations est cependant parfaitement honorable" car "c'est sûrement une loi dans tout amour comme dans tout enthousiasme d'être toujours, dans l'intention, un peu au-delà de soi-même". (Ibid. p. 18)

doctrine, sans amour, trop souvent sans grammaire. On s'étonne que le zèle qui fait lire ces pauvretés inspire si mal ceux qui les écrivent. »⁵²

II. Les vingt-huit longs sermons

Quelles sont alors les vingt-huit longs sermons contenus dans *Conférences sur les grandeurs de la Ste Vierge* ? Après un sermon sans titre d'ouverture, audacieusement connectant la chute, l'alliance avec Noé, le mois de Marie et la Maternité divine, le reste des sermons ont des titres clairement articulés, couvrant de nombreux attributs, vertus et traditions associés à Notre Dame. Comme on pouvait s'y attendre dans les années qui ont précédé la proclamation attendue du dogme de l'Immaculée Conception par le pape Pie IX en 1854, ce thème est très présent. Deux sermons lui sont consacrés et il est mentionné dans beaucoup d'autres. Néanmoins, il est intéressant de noter qu'aucun chapitre est consacré à l'Assomption. Bien qu'elle n'ait pas été proclamée comme un dogme de l'Église avant 1950 avec le *Munificentissimus Deus* de Pie XII, elle faisait partie intégrante de la dévotion catholique. Cela est prouvé par sa présence dans le Rosaire, par le nombre incalculable d'églises sous le patronage de Marie montée aux cieux, ainsi que par la riche iconographie sacrée représentant cette scène.⁵³

Il y a un certain nombre de sermons axés sur le lien de Marie avec l'Ancien Testament : « La haine de l'antique serpent contre la maternité divine », « Sur les figures de l'Ancien Testament qui se rapportent à la très-sainte Vierge » et « Prophéties de la Bible qui ont Marie pour objet ». D'autres sermons sont basés sur des traditions non bibliques trouvées dans le très influent *Protoevangelium de Jacques* du II^e siècle. On y trouve la présentation de Marie au temple. Une grande partie du sermon porte sur la naissance de Marie, avec des descriptions des Saints

52 (1860) *Mélanges*, deuxième série, Paris, Gaume, Vol. 5, pp. 605-606, cité dans Laurentin, R. (1984) *Marie Mère du Seigneur : Les beaux textes de 2 millénaires*, Paris, Desclée, p. 7.

53 Cf. *Munificentissimus Deus* 15 qui, se référant aux Religieuses de l'Assomption et aux autres congrégations qui font partie de la famille spirituelle de l'Assomption, décrit comment "des instituts religieux, avec l'approbation de l'Église, ont été fondés et ont pris leur nom à partir de ce privilège".

Anne et Joachim tirées du *Protoevangelium de Jacques*. Bien entendu, il y a des sermons sur le rôle de Marie dans l'œuvre de l'incarnation et en tant que Mère de Dieu, et plus surprenant si on oublie l'ardeur de Combalot pour la re-christianisation de la société par l'éducation des filles et des jeunes femmes, deux sermons sur l'éducation des filles. Le texte se termine par une douzaine de sermons centrés sur la Visitation et le Magnificat, chacune des dix lignes du Magnificat constituant le sujet d'un sermon. Etant donné la variété des sermons, il semble peu probable que le contenu ait été systématiquement planifié. Il s'agirait plutôt d'une collection de ce qui avait frappé Combalot lorsqu'il préparait ses prédications.

III. Marie et l'Ancien Testament

Ayant exposé les problématiques centrales des *Conférences sur les grandeurs de la Ste Vierge* de Combalot, une façon dont ce texte peut enrichir notre approche de la dévotion mariale sera proposée. L'une des caractéristiques les plus remarquables des sermons de Combalot est son recours fréquent aux personnages et à l'imagerie de l'Ancien Testament pour décrire Marie. Combalot lui-même raconte comment « Dieu, pour qui les siècles n'ont ni passé ni avenir, a crayonné dans le Vieux Testament toutes les traits de la vie de sa divine Mère».⁵⁴

La gamme de personnages dans lesquels Marie est comprise comme préfigurée comprend de nombreux personnages féminins de l'Ancien Testament, tels que Ève, Judith, Esther, Rebecca, Rachel, Miriam et Sarah. Il y a également des références importantes au Cantique des cantiques, à l'Arche de l'Alliance, à la fille de Sion et à la Dame Sagesse. Bien que nous puissions nous émerveiller que Combalot ait trouvé tant à dire sur Marie dans l'Ancien Testament, il y a quelques vérités importantes sous-tendant son approche. Comme indiqué dans la constitution dogmatique sur la révélation divine du Concile Vatican II *Dei Verbum*, « Dieu, l'inspirateur et auteur des deux Testaments, a sagement ordonné que le Nouveau Testament soit caché dans l'Ancien, et que l'Ancien soit manifesté dans le Nouveau»⁵⁵. Bien qu'un

⁵⁴ Conférences sur les grandeurs de la Ste Vierge p. 56
⁵⁵ No. 16

bon nombre des « préfigurations » de Marie dans l'Ancien Testament que Combalot identifie fassent partie de la dévotion catholique aujourd'hui, d'autres frappent le lecteur moderne car elles sont décidément inhabituelles. A titre d'exemple, Combalot établit souvent un lien entre Marie et l'Arche de Noé⁵⁶. Cette connexion rarement faite aujourd'hui, était présente dans les écrits patristiques que Pie IX a utilisés dans *Ineffabilis Deus*. Il y décrit l'Immaculée Conception de Marie, «excellence d'innocence, pureté, sainteté et absence de marque de péché» trouvée dans «l'Arche de Noé, qui fut construite par ordre divin et qui échappa entièrement saine et sauve au naufrage commun du monde entier»⁵⁷. Une telle imagerie a la capacité de faire sortir le lecteur d'une lecture systématique (côté gauche du cerveau) du texte pour entrer dans la métaphore (côté droit du cerveau). Ainsi, la compréhension est étendue et la capacité à méditer sur le mystère, à imiter Marie elle-même (cf. Luc 2:19, 2:51) est approfondie. Comme l'a souligné Ratzinger, si Marie n'est pas recherchée dans l'Ancien Testament, il y a quelque chose de fondamentalement défectueux dans notre compréhension à la fois d'elle et de son Fils divin: «Elle est l'Alliance nouvelle dans l'Alliance ancienne ; elle est l'Alliance nouvelle telle que l'Alliance ancienne, telle qu'Israël : ainsi personne ne peut comprendre sa mission ou son fils si l'unité de l'Ancien et du Nouveau Testament s'effondre»⁵⁸.

IV. Pensées finales

D'autres connaissances pourraient être acquises à partir des sermons de Combalot, notamment en prenant le temps de réfléchir à l'occasion qui les a inspirés, en honorant le mois de mai : le mois de Marie. Cette

56 Cf p 59. La tradition catholique a vu dans l'arche de Noé une ombre mystérieuse de la Sainte Vierge. Le péché originel a recouvert les générations de ses vagues écumantes ; mais la Vierge immaculée ne sera pas submergée par ses vagues". (Cf. aussi pp. 1-2)

57 Paragraphe 13

58 Ratzinger, J. (1983) Daughter Zion : Meditations on the Church's Marian belief (Fille Sion: Méditations sur la croyance mariale de l'Eglise), San Francisco, Ignatius Press, p. 65. Ibid. p. 31 : "D'une certaine manière, la mariologie fait le lien entre l'Ancien et le Nouveau. La mariologie ne peut être trouvée en dehors de son union avec la théologie prophétique du peuple nuptial de Dieu".

dévotion n'est plus prépondérante en Europe. Néanmoins, des dévotions telles que la prédication pendant le mois de mai, à laquelle Combalot a consacré tant d'énergie, ou la participation des enfants à des processions de mai culminant par le couronnement de Marie « Reine de Mai », ont marqué significativement la dévotion européenne envers Marie. Celle-ci est significative dès le début du XVIII^e siècle jusqu'à récemment. Une diminution est constatée dans les années suivant le Concile Vatican II⁵⁹. Alors qu'au XXI^e siècle, nous devenons de plus en plus conscients du besoin d'honorer et de respecter la mère terre, ces belles méditations reliant Marie et le monde naturel ont une capacité à nous parler de nouveau. De même, le choix de Combalot de sujets pour ses homélies, y compris la réflexion sur Marie en tant que professeure, sert de rappel de la manière dont la pédagogie chrétienne peut être enrichie en intégrant Marie en tant qu'éducatrice exemplaire.

Bien que les sermons de Combalot eux-mêmes sont peu susceptibles de parler aux lecteurs contemporains, prendre le temps d'examiner leur contenu, même brièvement, a montré qu'ils contiennent un rappel utile de la signification de l'Ancien Testament pour la doctrine et la dévotion mariale. Ils suggèrent des domaines prometteurs d'exploration : Marie en tant qu'éducatrice et le potentiel de relancer la connexion avec la nature exprimée dans les dévotions de mai. Toutefois, la principale conclusion de cette réflexion sur les *Conférences sur les grandeurs de la Ste Vierge* de Combalot est que le compte-rendu par la jeune Anne-Eugénie de cet ouvrage tient à l'épreuve du temps : la forme écrite de la dévotion de Combalot est loin de rendre dignement honneur à Notre-Dame.

59 Cf. Laurentin, R. (1984) *Marie Mère du Seigneur: Les beaux textes de 2 millénaires*, Paris, Desclée, p. 200.

Deux médiations honorées dans la langue anglaise durant la seconde moitié du XIX^e siècle méritent d'être soulignées: "The May Magnificat" de Gerard Manley Hopkins (cf. <https://allpoetry.com/May-Magnificat>) et "Meditations on the Litany of Loreto, for the month of May" (Méditations sur les litanies de Lorette, pour le mois de mai) de John Henry Newman (cf. Newman, J. H. *Blessed Art Thou Among Woman: Meditations on Mary* (Bénie entre toutes les femmes : Méditations sur Marie). Denville, NJ: Dimension Books. Non daté mais écrit et prêché en 1874).

V. PostScript

Il convient de mentionner deux monuments durables qui incarnent le dévouement de Combalot à Marie. D'une part, il y a l'église qu'il a construit et a dédié à Marie (« Église de la Vierge ») à Châtenay, son lieu de naissance, dans le sud-est de la France. Celle-ci est réputée pour avoir les cloches les plus anciennes de la région. En 1991⁶⁰, elle a par ailleurs été inscrite aux Monuments Historiques de France. D'autre part, il y a le rôle qu'il a joué pour permettre la création de la remarquable Statue de Notre-Dame de France au Puy-en-Velay. Située sur le sommet du Rocher Corneille⁶¹ - un promontoire volcanique de 132 mètres de haut, elle est haute de 16 mètres avec une circonférence⁶² de 4 mètres.

Une description de la construction de Notre-Dame de France se trouve dans un livre d'Adrien Roselat de 1860, l'année de l'achèvement de la statue. Il raconte comment, en Juillet 1850, Combalot a prêché la retraite ecclésiastique du diocèse et a prôné avec passion la construction d'une statue colossale de Mère et enfant sur le Rocher Corneille. Roselat décrit comment, bien que cette idée ait déjà été abordée par Combalot avec le célèbre prédicateur jésuite Père Xavier Ravigan, c'est à partir du prêche de Combalot que la cause a été gagnée :

« Le vendredi 26 juillet, l'Abbé Combalot termine la retraite par un discours prononcé dans l'église cathédrale, en présence d'un grand nombre considérable de prêtres du *département* et devant une

60 Cf. <https://tourisme-bievrevalloire.com/noesit/!/fiche/eglise-de-la-vierge-et-son-carillon-79679>

61 Cf. Courtille, A. (1997) Marie en Auvergne, Bourbonnais et Velay, Clément-Ferrant, Editions de Borée, p. 246.

62 Cf. <https://www.travelfranceonline.com/notre-dame-de-france-statue-puy-en-velay/>.

Cette page Web décrit comment "la main de Notre Dame mesure 1,56 m et la tête de l'Enfant Jésus a une circonférence de 4,80 m et pèse 1,1 tonne. La statue pèse 110 tonnes et le socle 680, soit un total de 835 tonnes. Ils sont tous les deux creux. L'intérieur du socle est aménagé sur 3 étages ouverts avec des fenêtres qui offrent une vue spectaculaire sur la ville et la région.

affluence énorme de fidèles accourus pour écouter les paroles éloquentes du missionnaire, jeune encore, mais illustre déjà.

Ce fut dans cette prédication mémorable, à jamais gravée dans l'esprit de tous les auditeurs, qu'il exprima, dans les termes les plus pathétiques, le désir de voir bientôt s'élever sur le Rocher Corneille une immense statue de la Vierge, 'qui serait représentée étendant la main sur la cité et, couvrant pour ainsi dire de son manteau le diocèse tout entier'. Il développa son plan et évalua à 150.000 francs environ la dépense que nécessierait la réalisation du projet.)⁶³

Roselat décrit plus tard comment Notre-Dame de France doit son existence à la générosité de l'empereur (la statue est faite du métal de 213 canons russes capturés pendant la guerre de Crimée et donnés par l'empereur Napoléon), à la persévérance et au dévouement de Mgr de Morlhon et aux mots de l'Abbé Combalot.⁶⁴

63 Roselat, A. (1860) Notre-Dame de France: Statue colossale fondue avec les canons pris à Sébastopol, et érigée sur le rocher Corneille, au Puy, Le Puy, M.-P. Marchessou, p. 22.

64 Ibid. p. 42

04

AMA

Des origines à
aujourd'hui

Soeur Véronique Thiébaud, Archiviste de la Congrégation

Soeur Marie Valérie Lagarrigue, Coordinatrice
internationale des AMA

Soeur Isabelle Roux, Conseillère générale

Le mouvement des AMA (Associés à la Mission de l'Assomption) est, par essence, une opportunité pour vivre la complémentarité dans la différence. Il jaillit de la rencontre et permet à tous de tisser ensemble les fils de leur histoire personnelle pour qu'elle devienne communautaire. Dans cette perspective, écrire cet article à trois voix est un choix qui permet de rendre compte de la richesse et de l'évolution du mouvement AMA.

Sr Véronique, archiviste de la Congrégation, trace l'histoire des AMA, en montrant comment, enracinée dans la passion missionnaire de Marie Eugénie et des premières sœurs, trouve un terreau favorable pour venir au jour au moment du Concile Vatican II. Elle observe également que ce projet missionnaire connaîtra de nouveaux accents selon les appels des époques successives.

En effet un déplacement s'est opéré progressivement : dans les années conciliaires, le besoin de renforcer les lieux de mission, l'appel à annoncer l'évangile et le désir d'une vie utile motivaient les volontaires. A partir de cette expérience initiale, le désir d'offrir aux jeunes une expérience internationale où ils puissent aussi découvrir le sens de leur existence s'est affermi dans la Congrégation. « La vie est un don reçu qui tend, par nature, à devenir un bien donné. C'est une vérité élémentaire sur l'homme et l'existence terrestre. »⁶⁵. Sr Marie Valérie, coordinatrice internationale des AMA, développe cette idée, en faisant notamment écho à l'Exhortation Apostolique *Christus Vivit* du Pape François.

Depuis l'appel du Chapitre Général 2018 à nous risquer aux frontières, la Congrégation cherche comment vivre l'interculturalité dans un élan missionnaire renouvelé. Sr Isabelle, conseillère générale, dira comment la Congrégation cherche également à vivre ce renouvellement en Assomption Ensemble, dans la complémentarité des vocations. Le travail en équipe internationale AMA sœurs et laïcs, le programme de

⁶⁵ Les structures ordinaires de la pastorale des vocations, Amadeo Cencini, prêtre canossien.

formation, les points d'attention qui facilitent l'intégration d'une expérience internationale et interculturelle sont quelques jalons qui peuvent, d'une manière ou d'une autre, éclairer d'autres expériences.

I. Un souffle missionnaire chez les Religieuses de l'Assomption

A- L'enracinement dans l'expérience et la pensée de Marie Eugénie

L'appel à la mission résonne déjà le 23 août 1844, quand Marie Eugénie prend, au nom de la Congrégation, un engagement de prière pour deux missionnaires, à la veille de leur départ pour Madagascar.

Le 25 décembre 1844, avec les premières sœurs, elle fait le vœu d'« étendre par toute [sa] vie le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ dans les âmes »⁶⁶. Après une demande infructueuse de fondation en Chine, quelques sœurs concrétisent ce 4^{ème} vœu en partant pour le Cap, en Afrique du Sud, en 1849-1850. A partir de ce moment-là, les textes de Congrégation mentionneront « les missions » parmi les éléments importants de la vie à l'Assomption.

Dans ses lettres et chapitres, Marie Eugénie souligne qu'il n'est pas nécessaire de partir très loin pour participer à l'avènement du Règne de Dieu. La cohérence de vie passe avant le long voyage : «... sans aller en mission, n'avez-vous pas des enfants au milieu de vous ? Croyez-vous qu'une bonne parole, que vos exemples, vos prières seront sans effet ? »⁶⁷ Le 26 octobre 1873, au moment du départ des sœurs pour la Nouvelle Calédonie, elle souligne que le départ des unes doit réveiller l'esprit de disciple des autres.⁶⁸ Étendre le Règne, avoir un cœur d'apôtre et partir en mission sont comme les différentes facettes d'un seul mouvement d'amour.

66 Ce vœu devient un vœu de disponibilité inconditionnelle pour les missions en 1866 et sera refusé par Rome où l'on trouve qu'il peut introduire des différences dans la Congrégation. Désormais l'expression est intégrée à la formule de profession de toutes les sœurs. toutes les sœurs feront profession d'étendre le Règne du Christ.

67 ME, Instruction de chapitre sans date - II, volume 1

68 cf. ME, Instruction de chapitre, 26 octobre 1873

Elle mentionne ailleurs que la prière d'adoration est une prière missionnaire par excellence : « Quand on est au pied du saint Sacrement, il faut souvent demander à Dieu de régner dans les âmes et les cœurs. Visiter, dans toutes les plages du monde, toutes les missions.»⁶⁹

Le départ en Nouvelle Calédonie et l'expansion de la Congrégation dans différents pays d'Europe précèdent le départ pour les Philippines et le Nicaragua (1895), puis pour le Salvador (1895). Par la suite, la Congrégation s'étend encore : Belgique, Danemark, Brésil, Etats-Unis, durant le mandat de Mère Marie-Célestine, dans le contexte troublé des expulsions, puis de la 1ère guerre mondiale ; Argentine, Japon, durant le mandat de Mère Marie Joanna marqué par la 2ème guerre mondiale.

B- La naissance des A.M.A.

Supérieure Générale de 1953 à 1970, Mère Marie Denyse fait preuve d'un grand zèle apostolique qui s'est exprimé par une multiplicité de fondations, dans la ligne de l'encyclique du Pape Pie XII, *Fidei donum* (1957). La fondation de Birambo, au Rwanda, en 1954, ouvre cette ère de grands départs : Mexique en 1954, Guatemala en 1956, Tanzanie en 1957, Equateur en 1957, Côte d'Ivoire en 1958, Canada en 1959, Liban en 1965, Niger en 1965, Burkina Faso en 1965, Togo en 1966, Inde en 1968, Colombie en 1970, Bénin en 1970.

Les A.M.A. vont voir le jour dans ce contexte. Pour expliquer l'intuition fondatrice, Mère Marie Denyse évoque l'expérience des sœurs en s'appuyant sur le triple mouvement de l'Action Catholique :

« - Voir. C'est au Brésil, dans les montagnes. Apercevant des religieuses, toute la population accourt : - « Vous venez habiter avec nous ? » - « Non, nous passons seulement. » - « Oh ! vous ne venez pas nous apprendre le catéchisme ? » Et une brune fillette de neuf ans, au regard

69 ME, Instruction de chapitre, 20 juillet 1879

profond joint les mains pour dire : « Je voudrais tant prier, et personne ne vient m'apprendre à prier. » (...)

- Juger⁷⁰. Personne ne vient m'apprendre à prier. Personne ne m'a parlé de Dieu.

Si toutes les jeunes de France entendaient cela ! Si elles savaient que des milliers de leurs frères, dans le monde attendent qu'on leur apprenne à prier, qu'on leur parle de Dieu

Le savent-elles ? L'appel leur est-il transmis ?

-Agir. Le premier appel fut lancé à l'Externat de l'Assomption de Paris, rue de Lubeck, le 2 février 1960. La classe de Philo⁷¹ est remuée... « Si nos parents permettaient !... »⁷²

Six jeunes filles ont répondu à l'appel cette année-là. Encouragées par leurs parents, elles furent envoyées en 1960 vers la Côte d'Ivoire, à Duékoué. L'arrivée des jeunes volontaires donna l'idée à l'évêque de Daloa de demander une nouvelle fondation dans son diocèse⁷³. L'appel de missionnaires laïques à l'Assomption a donc permis de nouvelles fondations : « Mgr Rouanet nous demande pour une 3ème fondation en Côte d'Ivoire, à Danané. C'est urgent (...) Grâce aux auxiliaires laïques on peut répondre à son appel. » Quelques années plus tard, à Abidjan, une A.M.A. médecin rendra possible la fondation du dispensaire.

On cherche aussi à susciter le désir missionnaire des sœurs, et toute la Congrégation est prise dans ce mouvement, quels que soient les lieux et les formes de l'engagement apostolique. Le Chapitre Général de 1965 précise qu'en plus de la formation chrétienne et de la vie communautaire, l'école, pour être missionnaire, « doit former les jeunes à s'engager dans la vie apostolique. » Objectif éducatif explicite : «

70 Au sens de « discerner »

71 C'est-à-dire la dernière année de Lycée

72 Mère M.Denyse, extrait de « Pourquoi les AMA ont-elles été fondées ? », 1965-1966

73 Voir aussi la lettre de Mère M. Denyse aux élèves de Terminale de Lübeck en 1966

Nous les [les élèves] guiderons dans le choix de leur vocation et de leur métier, avec le souci de cette dimension apostolique à donner à leur vie. » Le travail pour la « justice sociale » donne une couleur spécifique à l'engagement qui s'enracine dans la pratique des sacrements et de la prière.

C- Être A.M.A.

a) Pour quoi être A.M.A. ?

Très vite, le mouvement se structure. En 1961, une directrice laïque, Mlle Demay, soutenue par une équipe de religieuses, assure le Secrétariat à Auteuil. Elle tisse des liens, rassure les parents et répond à toutes les questions. Un bulletin de communication sert de lien.

En 1962, le premier livret de promotion de l'engagement A.M.A.⁷⁴ interpelle les jeunes : « Après mes études ? – Portes ouvertes »⁷⁵ Il s'agit de sortir de l'égoïsme et d'être passionnées pour le Seigneur, saisies par l'urgence d'annoncer le Christ.⁷⁶ Ce dernier, par la voix de l'Eglise, appelle d'urgence des volontaires car les religieuses ne peuvent répondre seules à tous les besoins de la mission. Les jeunes sont invitées à un discernement: « Qu'ai-je fait pour aider Le Christ ? Qu'est-ce que je ferai pour aider Le Christ ? Que dois-je faire pour aider Le Christ ? »⁷⁷

S'il s'agit d'abord de partir vers des pays lointains, en Afrique, en Amérique, en Asie, on mentionne aussi la possibilité de servir en Europe, dans les banlieues des capitales⁷⁸. Des aptitudes professionnelles sont requises : « Tout diplôme valable pour l'enseignement (...) Tout diplôme d'infirmière, de puéricultrice, de sage-femme. Tout diplôme de secrétariat, d'enseignement ménager, etc... »⁷⁹ Il s'agit d'être concrètement utile à la mission et de collaborer directement au travail

74 Aux Archives, livret et brouillon autographe de Mère Marie Denyse

75 Livret de promotion des A.M.A., 1962, Couverture

76 Livret de promotion des A.M.A., 1962, p.1

77 Livret de promotion des A.M.A., 1962, p.5

78 Livret de promotion des A.M.A., 1962, p.6

79 Livret de promotion des A.M.A., 1962

quotidien des sœurs. Les AMA partent avec un contrat d'assurance. La mission paye le voyage aller et retour, assure l'entretien pendant la durée de l'engagement et un peu d'argent de poche. Les jeunes renoncent à tout salaire.

De nombreuses lettres témoignent des motivations des A.M.A. :

- **Monique C.** : « Si je pars , je voudrais pouvoir être totalement au service du pays où j'irai, pouvoir enseigner peut-être, mais surtout être avec les gens, leur apprendre à vivre un peu mieux, à s'occuper de leurs enfants, de leur maison, leur parler de Dieu (...) Si je pars, c'est vraiment pour me donner totalement aux gens avec qui je vivrai... »

- **Claude B.** : « Mon idéal c'était les missions. J'y pense depuis longtemps mais je ne voyais pas comment réaliser ce que j'appelle ma vocation (...) j'arrive à 25 ans et je me sens inutile, et on n'a pas le droit de rester inactif. »

Avant le départ, deux mois de formation spirituelle et missionnaire sont requis au siège parisien. L'encadrement spirituel et matériel rassure les familles.

b) Qu'attend-on d'une A.M.A. ?⁸⁰

On trouve la réponse à cette question dans les nombreux dépliants et prospectus des premières années.

- Vie de prière : « Avoir le souci d'un contact personnel avec le Seigneur présent au Saint Sacrement », « Participer aux exercices religieux de la Mission », « Prendre une part active à la réunion hebdomadaire des A.M.A. et de la communauté missionnaire : son but est de vérifier la fidélité à l'engagement au point de vue spirituel, missionnaire et professionnel, et d'approfondir ensemble une question spirituelle ou missionnaire. »

80 cf. Règlement des AMA

- Vie de pauvreté évangélique : « Pendant la durée de l'engagement, les A.M.A. doivent vivre dépouillées de toute préoccupation matérielle (...) elles veilleront à ne pas dépenser l'argent en futilité. »
- Vie communautaire : « La vie des premiers chrétiens « ne faisant qu'un cœur et qu'une âme » est l'idéal de la vie communautaire qui doit unir les A.M.A. et la Mission. Les A.M.A ne quittent pas la Mission le dimanche et les jours de vacances : « le travail missionnaire est toujours là ».
- Témoignage de vie : « Il doit être positif, authentique, joyeux et sérieux à la fois. Il s'agit de faire connaître Dieu qui est Amour par les paroles, les actes, l'aptitude, la tenue. Cela coupe court à tous les enfantillages. Les A.M.A. ne partent que pour révéler Dieu. »

Le souffle est puissant. En 4 ans, 150 jeunes filles vont partir, si bien que l'Union des A.M.A. est connue et reconnue. En juin 1964, une vingtaine d'A.M.A. sont envoyées par Monseigneur Vuillot lui-même.

D- Les évolutions

a) De nouveaux accents

L'organisation évolue avec l'Eglise. L'apostolat des laïcs devient un thème important : « une participation à la mission salutaire elle-même de l'Église : à cet apostolat, tous sont destinés par le Seigneur lui-même en vertu du baptême et de la confirmation (...) Les laïcs sont appelés tout spécialement à assurer la présence et l'action de l'Église dans les lieux et les circonstances où elle ne peut devenir autrement que par eux le sel de la terre. »⁸¹ « L'Église n'est pas complète sans les laïcs » car... « ils contribuent, comme membres vivants, de toutes leurs forces, à la croissance de l'Eglise et sa sanctification continue... ».

Des accents un peu nouveaux apparaissent : l'importance des vertus naturelles et du dégagement de soi ; le changement de posture (« La

81 Lumen Gentium, n°33, 1964

missionnaire ne peut aller vers l'autre [autre nationalité, pauvre, non chrétien], comme celui qui est grand va vers celui qui est petit ; celui qui sait vers celui qui ne sait pas [...] elle va travailler avec, comme un frère, en se faisant toute à tous. ») ; la dignité, les valeurs culturelles, les qualités collectives de chaque peuple et de chaque personne » ; la participation au développement des peuples ; la soif d'absolu, de générosité et d'authenticité.

b) Un modèle international

Le modèle devient international, avec un Secrétariat Général à Auteuil et des Secrétariats Nationaux. Les Provinces européennes prennent chacune en charge l'une des missions lointaines. Des stages A.M.A. commencent ainsi à se tenir dans différents pays.

Au Canada, en particulier, Mère Adélaïde commence, en 1962, à faire des conférences sur les A.M.A., depuis Baie Comeau, où les sœurs s'occupent d'un lycée d'Etat. Pour s'approcher des grandes villes, on construit, en 1964, un centre A.M.A. à Québec, grâce à l'appui de l'Archevêque, Mgr Roy, conquis par l'Esprit missionnaire de l'Assomption.

Sous l'impulsion de Mère Adélaïde et d'une équipe, le centre propose aux jeunes, garçons et filles, de faire une expérience « dans une perspective missionnaire chrétienne », en fidélité à la pensée originelle du Mouvement A.M.A. : « mettre les jeunes, pendant deux ou trois ans, plus directement au service de l'évangélisation, et les aider, par cette expérience, à une rencontre plus personnelle avec le Christ, à un enrichissement de leur foi, à un épanouissement de leur personnalité et de leur vie chrétienne qui marquera leur vie entière. » Les axes principaux sont le discernement (aptitude et type de mission), la formation (par des personnes ressources, des anciens A.M.A., des lectures, et un stage intensif un mois avant le départ), le choix du lieu de mission (le poste qui conviendra le mieux à chaque personne).

Le projet prévoit aussi des engagements, sur place, au Canada et l'accompagnement des familles pendant le séjour des enfants outre-mer. Tout au long de l'année, Soeurs et A.M.A. collaborent à l'animation

missionnaire de paroisses, d'Ecoles Secondaires, avec des conférences jusqu'en Gaspésie et dans le New Brunswick ⁸². Lieu d'orientation et d'information missionnaire, le Centre, qui fermera en 1970, propose des rencontres d'anciens missionnaires et des conférences de sensibilisation.

Il y aurait bien d'autres choses à dire sur le début de l'association des AMA qui se développera de manière un peu différente après la mort de Mlle Demay, en 1975. Les témoignages des anciennes A.M.A. en disent long sur la qualité de l'expérience. Au-delà du dépaysement, de l'isolement, de l'acclimatation difficile, le séjour est une vraie leçon de vie : « Pendant mon stage, on m'a dit une chose que j'ai expérimentée pour être vraie: "Pour pouvoir agir en Afrique, parlez peu, observez, écoutez, enfin, imprégnez-vous de la mentalité africaine. Avec cet esprit-là, l'adaptation se fera d'elle-même"... »

II. Les AMA devant les enjeux d'aujourd'hui

Du temps de Marie Denyse, notre charisme d'éducation nous poussait alors à répondre aux besoins des populations locales, notamment dans des lieux où les sœurs n'étaient pas assez nombreuses. Au cœur d'une Eglise alors marquée par l'appel à la mission du Pape Paul VI, les AMA se déploient en phase avec cette mouvance. En France, par exemple la DCC (Délégation Catholique pour la Coopération) qui est le service de volontariat de l'Eglise de France, a été fondée en 1967, dans un même mouvement missionnaire.

Soixante années plus tard, nous expérimentons clairement que notre démarche éducative a évolué. Aujourd'hui, le centre de notre attention est le jeune volontaire lui-même qui va partir à la rencontre d'une altérité. Nous pouvons même souligner que cette priorité donnée au volontaire est assez caractéristique de notre manière Assomption de proposer une expérience de volontariat international. De nombreux organismes de volontariat fonctionnent davantage avec des missions

82 cf. Mère Adélaïde, document de travail pour une assemblée à Miami, 1970

locales, des postes à pourvoir et sont à la recherche de personnes compétentes pouvant se rendre disponibles un ou deux ans pour les assumer. Il n'en est pas ainsi pour nous. Nous désirons connaître le volontaire, son histoire, ses attentes, avant de chercher avec lui le lieu d'une mission.

A- Mission et accompagnement des jeunes volontaires. Le synode des jeunes.

Ce déplacement dans notre démarche éducative du projet AMA est particulièrement intéressant à resituer dans le contexte du Synode des Jeunes de 2017 et de l'Exhortation Apostolique du Pape François « Christus Vivit » qui a suivi ce synode.

Avec le Pape, nous partons de la constatation qu'aujourd'hui de nombreux jeunes ne connaissent pas le Christ. Beaucoup de jeunes (quatre cinquièmes des jeunes français) n'ont pas reçu d'éducation chrétienne dans leur enfance et n'ont aucune expérience d'une rencontre personnelle avec le Christ. Cette réalité est commune à bon nombre de nos pays.

Au chapitre VII de Christus Vivit, le Pape évoque l'organisation des pastorales des jeunes, constatant l'urgence de mettre en place de nouveaux styles et de nouvelles stratégies. François insiste sur deux grandes lignes d'action : d'une part, la recherche, l'incitation, l'appel qui attire de nouveaux jeunes à **faire l'expérience du Seigneur** (209-211) et d'autre part, la croissance, le développement d'un **chemin de maturation** du jeune.

Déjà précédemment, au chapitre cinq de Christus Vivit, le Pape soulignait l'importance de l'engagement (168-174). Pour lui, « **l'engagement social** est un trait spécifique des jeunes d'aujourd'hui » (170). Il dénonce les tentations de l'enfermement et invite à construire l'amitié sociale, à œuvrer pour le bien commun, à favoriser la culture de la rencontre, notamment à travers « *des initiatives de volontariat, de citoyenneté active et de solidarité sociale* » (170). Il ajoute : « *L'engagement social et le contact direct avec les pauvres demeurent une occasion fondamentale de découverte et d'approfondissement de la foi et de discernement de sa propre vocation.* » (N°170). Dans cet

engagement social, les jeunes déploient leurs talents et leur créativité. « *Je vous demande d'être constructeurs du monde, de vous mettre au travail.... Ne regardez pas la vie du balcon mais immergez-vous-en elle ; comme Jésus l'a fait.* » (174).

Il poursuit dans ce sens au numéro 225 « *Une opportunité unique pour la croissance et aussi pour l'ouverture au don divin de la foi et de la charité est **le service** : beaucoup de jeunes se sentent attirés par la possibilité d'aider les autres, en particulier les enfants et les pauvres. Souvent ce service est le premier pas pour découvrir ou redécouvrir la vie chrétienne et ecclésiale. Beaucoup de jeunes se lassent de nos itinéraires de formation doctrinale, et même spirituelle, et parfois ils réclament la possibilité d'être davantage **protagonistes** dans des activités où ils font quelque chose pour les gens.* »

Le pape invite les jeunes à rendre témoignage par la vie, à être **des missionnaires courageux** (175-178). Non pas d'abord parler de la vérité mais la vivre. Témoigner par ses actes ne veut pas dire taire la Parole : « *Soyez capables d'aller à contre-courant et sachez partager Jésus.* » Cette mission n'est ni facile, ni confortable. Et certains jeunes sont prêts à donner leur vie afin de ne pas arrêter leur élan missionnaire.

B- Ecouter la soif d'engagement chez les jeunes

Nous retrouvons dans cette Exhortation Apostolique toutes les dimensions du programme de formation et d'accompagnement des AMA. Lors de la session internationale des AMA en novembre 2022, nous avons redéfini notre vision du projet :

« *Inspirées par Sainte Marie-Eugénie et enracinées en Jésus-Christ, nous voulons accompagner les jeunes pour qu'ils trouvent une vie en plénitude en contribuant à la transformation de la société par un service joyeux, dans l'esprit de l'Assomption.* »

Le Pape insiste sur des pédagogies qui permettent **la rencontre du Christ** et qui puissent favoriser la **maturation des jeunes**. Ces deux points sont particulièrement stimulants et en syntonie avec notre programme auprès des jeunes AMA aujourd'hui. Il s'agit de leur permettre de faire

une expérience du Christ, à travers la rencontre de l'autre, à travers le partage de vie avec les sœurs et l'enracinement dans une Eglise locale. La préparation au départ, l'accompagnement et la relecture de leur expérience va permettre aux volontaires AMA de comprendre qu'ils sont faits pour se donner et qu'ils ont reçu des dons, des capacités pour cela. « *Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir*⁸³ » dit Saint Paul, dans l'esprit de l'Evangile. Lorsque l'expérience des AMA donne aux jeunes de faire la rencontre du Christ comme une Personne et non comme une idée, ils peuvent alors découvrir la dynamique chrétienne du don. Cette loi du don où, par amour de l'humanité, le Christ donne sa vie pour chacun de nous. Le jeune expérimentant ce don reçu, va lui-même se sentir invité à donner, à se donner.

Dans la culture des jeunes aujourd'hui, **l'expérience** est un grand moyen de connaissance. Connaissance de soi, connaissance de l'autre et connaissance du Tout-Autre. Là où des générations antérieures pouvaient s'engager par conviction et idéal de vie, la nouvelle génération a besoin d'expérimenter, a besoin d'une pastorale « des petits pas » et des étapes. Expérience qui demande une relecture et donc un apprentissage de la relecture de son quotidien, et qui révèle l'importance d'en parler avec un autre. Le programme AMA développe une pédagogie intégrale : tête, corps, cœur. Cette pédagogie intensive durant le séjour du volontaire AMA va lui permettre une vraie transformation de sa vie, une conversion non pas avec des idées mais engageant toute sa personne.

Un autre point important de la culture des jeunes aujourd'hui est leur désir d'être **acteur**, d'être activement à l'œuvre de leur propre histoire. Nous devons considérer chaque jeune comme protagoniste, acteur de son expérience, de son discernement. Cela peut aussi se déployer dans un programme AMA personnalisé.

83 Actes des apôtres 20,35

Ce chemin de rencontre avec le Christ, avec les autres et avec soi-même est un chemin **vocationnel**. Un chemin où le jeune s'interroge sur le sens de sa vie, quelle direction et quelle signification donner à sa vie. *« Tu peux te demander qui tu es et passer toute la vie en cherchant qui tu es. Demande-toi plutôt : Pour qui suis-je ? Tu es pour Dieu, sans aucun doute. Mais il a voulu que tu sois aussi pour les autres, et il a mis en toi beaucoup de qualités, des inclinations, des dons et des charismes qui ne sont pas pour toi, mais pour les autres. »* (286)

La rencontre personnelle avec le Christ, l'engagement social, le service, sont les ingrédients nécessaires aujourd'hui aux jeunes pour vivre un chemin de maturation et pour trouver leur vocation chrétienne. Le programme AMA est un beau moyen de favoriser cette expérience.

III. Ouverture à l'internationalité

A- Une expérience d'immersion dans une autre culture

Un autre aspect fait partie intégrante de l'expérience : l'immersion dans une culture autre que la sienne. Même si le volontariat peut avoir lieu sur son propre continent ou son propre pays, l'expérience met le jeune en contact avec des réalités multiculturelles de contact avec les réfugiés, l'aide au devoir des enfants et parents de migrants, un quartier périphérique etc...

Ainsi, être envoyé comme AMA, c'est aussi s'ouvrir à la diversité culturelle, découvrir d'autres manières de vivre le quotidien, de pratiquer sa foi. En se confrontant à une culture différente de la sienne, le jeune découvre l'humanité qui est en l'autre et l'humanité qui est en lui-même. Il accueille, parfois avec un certain combat intérieur, les deux cultures, sans les comparer car elles ont chacune leur raison d'être, leur richesse dans le plan de Dieu et leurs limites. L'ouverture à l'international est une ouverture à l'autre et une ouverture à soi-même, à sa propre différence. On apprend à vivre ensemble, différents.

Cette expérience d'inculturation est nécessaire si l'on veut servir avec justesse et charité. L'expérience passe par des incompréhensions, des

impatiences, des souffrances ; elle émonde mais élargit aussi le cœur et l'intelligence aux dimensions universelles.

Sr Martine Tapsoba l'exprimait ainsi : « L'internationalité implique des déplacements et des conversions, pour accepter que nos habitudes et coutumes ne soient pas spontanément partagées par d'autres, et surtout pour chercher à comprendre la différence afin d'en recueillir la richesse »⁸⁴. Elle a une dimension prophétique.

B- Vivre l'internationalité, sœurs et laïcs ensemble

Le monde dans lequel nous vivons n'est plus gouverné par une unique puissance dominante. Il est de plus en plus multipolaire avec des puissances émergentes et plurielles. Le rapport Nord-Sud est appelé à disparaître même si les inégalités demeurent et de nouvelles pauvretés surgissent.

Dans ce contexte d'un monde globalisé et de migrations internationales, comme Congrégation nous sentons le défi d'une plus grande réciprocité dans nos échanges, d'égalité entre les peuples, de valorisation de ce que chaque culture apporte au monde.

Le Père Pernia, de la Congrégation de la Société du Verbe Divin et de nationalité philippine affirme que nous ne devons plus « considérer la mission comme un mouvement unidirectionnel (du Nord au Sud) mais la voir comme une activité multidirectionnelle. »⁸⁵ De plus en plus de missionnaires sont aujourd'hui originaires du Sud.

Nous croyons profondément que la multiculturalité fait partie intégrante du Projet de Dieu pour l'humanité, quelque chose qui doit être accueilli comme une opportunité, une chance pour notre temps.

Nous voulons vivre cette richesse en Assomption Ensemble, Sœurs et Laïcs dans un esprit de synodalité. Le Pape François dit bien que partager la mission crée la communion d'intentions, manifeste la complémentarité des divers charismes et suscite donc en tous le désir

84 Sr Martine Tapsoba, Rapport pour le Chapitre Général 2018, p.31

85 MISSION À L'ÈRE DE LA MULTICULTURALITÉ, Intervention du Père Antonio M. Pernia, SVD Institut du Verbe Divin pour les études missionnaires pendant le Conseil Général Plénier de 2020

de marcher ensemble.⁸⁶ Une mission collaborative des Sœurs et Laïcs avec d'autres congrégations ou associations civiles nous fait sortir de nos zones de confort, dans un désir d'avancer avec audace et discernement dans l'envoi missionnaire entre pays et continents.

Les années d'expérience des AMA dans la mise en place de projets, la préparation à l'envoi en mission, les programmes de formation, l'engagement des provinces et des communautés qui envoient et qui accueillent, ainsi que la richesse de son réseau, pourront inspirer de nouvelles initiatives.

Le projet A.M.A. est une belle expression de l'identité des Religieuses de l'Assomption. Revenir à la source de l'intuition de Marie Eugénie et revisiter les étapes successives du projet AMA aide à renouveler l'esprit, la pédagogie et la visée, sans perdre ces dimensions d'Incarnation et de don de soi, qui sont sa toile de fond. Car l'Esprit Saint fait toujours du neuf... une nouveauté qu'il nous revient d'accueillir avec confiance et créativité.

Le projet AMA repose sur la conviction, audacieuse et humble à la fois, que notre charisme est un don pour le monde : « Nous sommes convaincues que notre charisme peut répondre aux désirs les plus profonds des jeunes d'aujourd'hui, par sa dimension communautaire, son caractère international, sa forte spiritualité et son engagement dans la transformation de la société. Nous croyons que chaque personne a une mission dans la vie ; nous voulons cheminer, en Assomption Ensemble, avec les jeunes que nous rencontrons, pour les accompagner dans la recherche de leur vocation et répondre à leur soif de spiritualité. »⁸⁷

En nous engageant ensemble, nous tournons nos regards vers le Règne du Christ, qui nous transforme, nous dépasse et nous appelle. Nous découvrons que « la vocation missionnaire devient une grâce d'être et de rêver avec les autres pour construire le Royaume avec la richesse de

⁸⁶ Pape François "Pasteurs et fidèles laïcs appelés à marcher ensemble" 18 février 2023

⁸⁷ Chapitre Général 2018 Document Capitulaire p.15

la communion interculturelle. Nous voulons prendre des décisions en faveur d'une internationalité plus volontaire et plus visible au niveau de la congrégation. »⁸⁸

Pour lire cet article, la commission propose de consulter l'Exhortation Apostolique Christus Vivit, disponible à l'adresse suivante :

https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20190325_christus-vivit.html

05

Assomption Ensemble

Coresponsabilité dans
la mission à partir de
la synodalité

Belén Blanco Rubio

Responsable du réseau pédagogique des écoles
marianistes

Équipe de mission partagée CONFER

La MISSION PARTAGÉE pourrait se résumer comme suit :

deux appels ;

un envoi : évangéliser ;

un acteur : l'Esprit ;

Un horizon : le monde.

La mission partagée se produit lorsqu'il y a un projet missionnaire ecclésial et charismatique, dans lequel religieux et laïcs assurent et promeuvent ensemble leur identité, et en sont responsables ensemble devant l'Église et la société. Une mission partagée ainsi comprise doit être soutenue par un noyau charismatique qui est son « âme ».

La mission partagée suppose d'emblée, en chacun, de vivre la vie comme vocation, et dans l'ensemble des religieux et des laïcs, un réseau de relations personnelles positives et enrichissantes, une foi et un esprit partagés, une vision commune de la personne, de la société et de ses besoins, et un accord sur la réponse appropriée à ces besoins.

Le projet éducatif et la mission ne sont pas la même chose. Certaines personnes dans une communauté éducative ne partagent que le projet éducatif. L'évangélisation est partagée avec ceux qui « ont vocation » à évangéliser. Comment intégrer tout le monde dans la mission ?

Tous sont conjointement responsables de la vie et de la mission de la communauté et tous sont appelés à agir selon la loi de la solidarité mutuelle dans le respect des ministères et des charismes spécifiques, dans la mesure où chacun d'eux reçoit son énergie de l'unique Seigneur (cf. 1 Co 15, 45).

La SYNODALITÉ, un appel de l'Esprit

Un nouveau contexte ecclésial : de l'ecclésiologie de communion à la synodalité. Qu'est-ce que cela signifie ?

- Que dans l'Église et dans la société nous sommes sur le même chemin côte à côte. **Nous sommes tous des compagnons de route.**
- Que cette **écoute** est la première étape, mais elle a besoin d'un esprit et d'un cœur ouverts, sans préjugés. **Nous devons nous écouter et nous écouter les uns les autres.**
- Que nous sommes tous invités à parler courageusement, en intégrant la liberté, la vérité et la charité. **Nous devons prendre la parole.**
- Que « marcher ensemble » n'est possible que sur la base de l'écoute communautaire de la Parole et de la célébration de l'Eucharistie. **Nous devons célébrer.**
- Que cette synodalité est au service de la mission de l'Église, dans laquelle tous ses membres sont appelés à participer. **Nous sommes co-responsables de la mission.**
- Que ce dialogue est **un chemin de persévérance**, qui inclut aussi le silence et la souffrance, mais est aussi capable de recueillir l'expérience des personnes et des peuples. Nous avons besoin de dialogue dans l'Église et dans la société...
- Que le dialogue entre chrétiens de confessions différentes, unis par un seul baptême, occupe une place particulière dans le chemin synodal. **Marchons avec les autres confessions chrétiennes.**
- Qu'une Église synodale est une Église participative et coresponsable. **Autorité et participation.**
- Que dans un style synodal, tout est décidé dans le discernement, sur la base d'un consensus qui naît de l'obéissance commune à l'Esprit. **Nous devons discerner et décider.**
- Que la spiritualité de « faire route ensemble » est destinée à être un principe éducatif pour la formation de la personne humaine et

chrétienne, des familles et des communautés. **Nous avons besoin d'être formés dans la synodalité.**

Ce qui est en jeu, c'est **l'incorporation du Peuple de Dieu en tant que sujets actifs** dans les processus fondamentaux de prise de décision au sein de l'Église. (Santiago Madrigal, sj, SAL Terrae n° 107 pp. 883-884)

C'est un parcours en trois phases :

PARTICIPATION

MISSION PARTAGÉE

FAMILLE CHARISMATIQUE

Cette voie de coresponsabilité est-elle une priorité ?

Nous partons de mon appel : en quoi suis-je concerné ? La vocation est l'appel à éclairer le monde. Ressentir une vocation vers quelque chose, c'est se sentir appelé par une réalité importante à mettre en valeur dans sa vie. Cela n'implique pas tant de faire ce que nous voulons, sinon de découvrir ce que nous sommes appelés à faire. Dieu appelle tout le monde et appelle toujours. Le lieu où Dieu t'appelle est le lieu où tu trouves ta plus grande joie et le plus grand besoin dans le monde. Dieu m'appelle à travers les autres (culture vocationnelle), pour les autres (Mission et mode de vie).

Comme le dit *Evangelii Gaudium*, 273 : « *La mission dans le cœur du peuple n'est pas une partie de ma vie, ou un ornement que je peux enlever ; ce n'est pas un appendice ou un autre moment de l'existence. C'est quelque chose que je ne peux pas arracher de mon être si je ne veux pas me détruire. Je suis une mission sur cette terre et c'est pourquoi je suis dans ce monde.* »

Le cardinal Newman, J.H., en 1875, l'a exprimé ainsi : « *Dieu m'a créé pour accomplir un certain service pour Lui. Il m'a assigné une tâche qu'il n'a confiée à personne d'autre. J'ai ma mission (je ne la connaîtrai peut-être jamais dans cette vie, mais elle me sera révélée dans la vie future), donc je dois Lui faire confiance, à tout moment, dans n'importe quelle*

position où je suis. Je ne peux pas reculer. Si je suis malade, ma maladie peut Le servir ; Si je suis perplexe, ma perplexité peut Le servir ; Si je souffre, ma souffrance peut Le servir. »

Soyez conscient d'être une mission : « Je suis une mission sur cette terre ; et c'est pourquoi je suis dans ce monde » EG 273.

Comment vivre cela à partir de la spécificité des laïcs et des religieux ?

SUIS-JE ICI ET MAINTENANT CE QUE DIEU RÊVE DE MOI ?

I. Où est notre horizon ?

1.1. De collaborateur à coresponsable

Une chose est de travailler ensemble dans la mission, et une autre, assumer la responsabilité conjointe de la mission. Lorsque nous parlons de « mission partagée », nous devons rendre possible ce deuxième contexte : celui de partager la responsabilité de la mission, de devenir co-responsables de la mission. Il est fréquent que les processus de mission partagée entamés par les institutions religieuses avec les laïcs se terminent par la frustration et le désenchantement de leur part, quand tout consiste en une soi-disant préparation intellectuelle pour connaître la mission, le charisme, les fondateurs... Mais l'institution religieuse tient les rênes du pouvoir à tous les niveaux, et les laïcs restent de simples exécutants de ce qui est mandaté par les représentants de l'institution. Même lorsqu'ils assument certaines responsabilités, ils le font sous leur stricte supervision, sans la capacité de participer au discernement et à la prise de décision. Les laïcs ne sont que des collaborateurs des religieux, et ceux-ci ne cessent d'être les protagonistes de la mission. La mission partagée s'avère n'être qu'une « mission collaborative ». La coresponsabilité des laïcs en « mission partagée » avec les religieux est un objectif, mais l'objectif sera très différent selon qu'on le replace dans le contexte d'un horizon ou d'un autre.

1.2. La coresponsabilité a besoin d'un horizon

Quel horizon avons-nous à l'esprit lorsque nous parlons de mission partagée ? Et si nous disons que nous devons être co-responsables, dans quel contexte le situons-nous ?

Je décris ci-dessous trois horizons possibles. Voyons lequel d'entre eux se rapproche du nôtre :

a) S'agit-il de l'entretien des Œuvres : Nous nous préoccupons de savoir comment les maintenir debout, comment combler les postes laissés vacants par la pénurie de personnel religieux, comment obtenir des postes de direction avec des personnes qui suivent fidèlement les diktats qui viennent de l'institution religieuse... À ce stade, nous savons déjà que cet horizon est aussi limité dans sa perspective que réduit quant au concept de mission, et en conséquence, courte est la durée d'un tel projet. La question fondamentale sur laquelle repose cette approche est de ce type : comment maintenir cette Œuvre ? Et cela laisse de côté d'autres questions qui ont besoin de plus de recul : à quels nouveaux besoins devons-nous répondre ? Quels défis notre charisme nous pose-t-il ? Quel sens d'évangélisation sous-tend ce travail ? Ce qu'on cherche, ce sont des gestionnaires. Il n'y a de continuité ni du charisme ni de la mission.

b) Est-ce la survie de l'Institut ? Il devient autoréférentiel, possédant le charisme et étant le protagoniste de la mission. Les laïcs sont admis comme collaborateurs ; et les structures de l'Institut s'entrouvrent pour leur donner un certain accueil, mais en soi, elles ne peuvent être qu'orientées, sans plein droit, à écouter ce que les religieux disent et décident. Les laïcs ne seront pas co-responsables, mais collaborateurs dans la mission de l'Institut.

c) Est-ce le développement de la Famille charismatique ? Dans ce cas, le charisme et la mission sont au-delà de l'Institut, ils ne lui appartiennent pas ; de même que la Famille n'appartient pas à l'Institut, mais c'est l'Institut qui s'intègre à la Famille et en fait partie. Les laïcs peuvent participer au charisme et à la mission de différentes manières, et ils s'intègrent aux religieux au même niveau, dans une dépendance

mutuelle. Et les structures qui seront mises en place devront rendre possible cette relation d'équivalence et de responsabilité partagée.

1.3. L'objectif a besoin d'un chemin

À chacun de ces objectifs correspond un chemin.

Le but qui nous intéresse exige un chemin dans lequel les laïcs :

- participent et s'intègrent dans les relations de communion et d'appartenance entre les personnes et les communautés ;
- s'identifient au charisme, approfondissent la spiritualité, participent aux processus de formation conjointe avec les religieux ;
- se sentent invités à prendre leurs responsabilités et à discerner la mission ; et avec les religieux, ils décident des réponses et des ressources à utiliser. C'est-à-dire qu'ils deviennent co-responsables de la mission.

Imaginez ce cheminement comme la construction d'un bâtiment qui a la forme d'une pyramide ou d'un cône, et d'une grande colonne au centre, comme axe de construction.

L'axe de construction qui soutient l'ensemble du bâtiment et le pousse à la croissance est composé de trois fils, ou trois courants dynamiques, qui se tissent les uns avec les autres. Trois processus sont unifiés : le processus de communion, le processus d'identification au charisme et le processus vocationnel d'engagement dans la mission. Les trois processus doivent être présents dès le début et se soutenir mutuellement.

Le bâtiment a trois niveaux ou corps étroitement liés les uns aux autres. De bas en haut :

- **Dans le premier**, celui qui sert de soutien à l'édifice, c'est la **relation** (« créer des liens »), et de là, vient l'appartenance.

- **Dans le second**, celui qui donne de la hauteur et de la personnalité au bâtiment, c'est **l'accompagnement et la formation**, et de là vient **l'identité**.

- **Dans le troisième**, ce qui garantit **l'objectif du bâtiment et sa continuité**, c'est **l'implication dans la mission**, et de là vient la **coresponsabilité**.

Ce n'est qu'une image approximative, mais elle nous aide à voir que, dans la mission partagée, la coresponsabilité doit être basée sur la relation, l'accompagnement et la formation, et nécessite une implication dans la mission. Former un corps dans le même bâtiment avec le sentiment d'appartenance et d'identification avec le charisme.

« Il serait stupide que le promeneur qui, devant une campagne attrayante, oublie son objectif » (Saint Grégoire le Grand)

La voie de la coresponsabilité

Une décision « approfondie » : « être avec » et « être pour »

Commençons par prendre conscience de nos structures internes, qui ne sont pas visibles à l'œil nu, mais qui déterminent les structures visibles. De la même manière que nous nous sommes interrogés sur l'horizon qui guide notre mission commune, essayons maintenant de mettre en évidence ces attitudes, cette mentalité prédominante dans nos institutions qui déterminent une manière de communiquer entre religieux et laïcs, et qui peuvent faciliter ou torpiller le chemin de la coresponsabilité.

Dans les institutions religieuses, il y a encore des mentalités rigides, cléricales, autoréférentielles qui relèguent les laïcs, par principe, à être de simples assistants, des collaborateurs dociles au personnel religieux. Si nous ne changeons pas cette mentalité, il ne sera pas possible d'avancer sur cette voie.

La structure interne dont nous avons besoin peut être brièvement décrite avec la phrase utilisée par le pape François dans *Evangelii gaudium*, n. 273, lorsqu'il nous invite à nous placer en mission comme « ceux qui ont profondément décidé d'être avec les autres et pour les

autres ». C'est une décision « de fond » qui doit marquer et orienter l'identité religieuse afin d'avancer dans la mission partagée, et elle est décrite avec les deux prépositions qui indiquent comment la relation des religieux avec les laïcs devrait être : « avec » et « pour », « à côté de » et « en fonction de ».

Dans « l'être avec », s'exprime notre volonté de construire le Royaume et d'accomplir la mission ecclésiale en solidarité avec les autres chrétiens, religieux aux côtés des laïcs, non pas à leur place et encore moins au-dessus d'eux ; Avec eux, les religieux ne seront pas des protagonistes inutiles, mais conscients en même temps de la spécificité qu'ils doivent apporter à la mission. Et cette spécificité doit être « en fonction d'eux », comme de tout le peuple chrétien, parce que c'est le sens du don ou du charisme de la vie religieuse, reçue comme signe prophétique pour toute la communauté ecclésiale.

Ne présumons pas que cette structure interne est déjà enracinée dans notre cas. En général, cela nécessite un changement d'attitude dans l'institution religieuse, un « renversement des pôles » : parce qu'il faut passer de l'attitude du protagoniste à celui du collaborateur. Traditionnellement, les religieux et les religieuses ont pris la place des laïcs, les remplaçant dans les tâches évangélisatrices qui, en principe, correspondaient à tous les membres de l'Église. Ensuite, ils les ont pris comme collaborateurs, c'est ainsi qu'on les appelle dans la plupart des cas. Tout cela est vieux. Les pas que les membres des congrégations doivent faire, c'est de se convertir en collaborateurs et d'apporter à cette collaboration leur particularité prophétique.

II. Deux groupes se rencontrent sur la route

L'éducation à la responsabilité est un chemin sur lequel se rencontrent les deux groupes : personnel religieux et personnel laïc. Il y a des tâches pour les deux.

- Le premier groupe doit se placer dans un contexte nouveau : communion effective avec le second groupe, renoncer à être son propre protagoniste et promouvoir celui des laïcs jusqu'à ce qu'ils deviennent des collaborateurs, sans renoncer à apporter ce qui

correspond à leur propre identité religieuse et prophétique. C'est tout un remaniement identitaire qui doit être travaillé sur deux axes : la relation personnelle, et la rencontre dans les moments formels et informels entre religieux et laïcs d'une part, et d'autre part, le réapprentissage de la vie religieuse dans le nouveau contexte de la communion ecclésiale.

- Le deuxième groupe doit recevoir les outils qui ont aidé les religieux à être des agents efficaces dans la mission : formation et motivation, qui exigent toujours des processus longs et coûteux, y compris économiquement ; Et c'est précisément pour cette raison qu'ils doivent être programmés et proposés avec plus d'engagement et de générosité. Processus de formation qui permettent, d'une part, de former les personnes à remplir les tâches et les responsabilités qui leur sont confiées et de l'autre, la découverte affective et intellectuelle du charisme.

Processus et changements de niveau

Nous parlons de changement, de nouveau contexte, de nouvelles attitudes... Les gens ont besoin de temps pour changer : faire preuve de solidarité, entrer en communion, apprendre, se reconnaître dans une histoire, se sentir intégrés dans un ensemble humain, devenir coresponsables dans l'animation de la mission...

Par conséquent, les décisions qui peuvent être les plus efficaces sur ce chemin d'éducation à la responsabilité sont celles qui mettent en mouvement des processus de changement dans les personnes et les institutions. Et lorsque les processus sont déjà en cours, des décisions sont nécessaires pour leur permettre de continuer et d'éviter la stagnation.

- Ainsi, un processus de communion change de niveau lorsque des laïcs qui ont participé occasionnellement à des activités communautaires s'intègrent en tant que membres de la communauté.

- Un itinéraire de formation change de niveau lorsqu'après n'avoir eu que des formateurs religieux, il intègre des formateurs laïcs, capables d'apporter leur propre perspective laïque dans la présentation du

charisme ; Et cela ne peut se faire sans la décision préalable de préparer ces formateurs.

- La participation à la responsabilité de la mission change de niveau dans une province lorsque le chapitre provincial des religieux, auquel certains laïcs ont participé en tant qu'invités, cède la place à une assemblée dans laquelle des laïcs et des religieux, ayant la même capacité de voix et de vote, discernent et décident de ce qui correspond à la mission dans la province.

Quels sont les changements de niveau que nous devons promouvoir dans nos processus de mission commune ? C'est une question à laquelle il faut répondre à partir de la connaissance de la réalité, discernée dans la perspective que notre charisme nous offre tout en le plaçant dans le contexte d'une Église-Communauté où les laïcs revendiquent d'être protagonistes, et où la vie religieuse est placée à côté et en fonction des laïcs.

LE PLUS DIFFICILE : COMMENT MARCHER ENSEMBLE (PASSER DE QUOI À COMMENT)

La mise en œuvre de la mission partagée, qui est de mettre en œuvre la synodalité, est une tâche très complexe et difficile, car elle implique des changements dans l'être et la manière de faire de l'Église. Elle impose des changements dans les rapports d'égalité et d'autorité dans l'Église, en tenant compte des décisions déjà prises. « Faire le peu qu'il y a en moi » (Sainte Thérèse d'Avila).

Mais réfléchissons d'abord à quelques attitudes de base qui favorisent ou entravent notre marche ensemble.

Quel sont les plus importants ?

Marcher ensemble, dans une mission partagée et dans un sens synodal, exige pour nous tous générosité, responsabilité et engagement.

La générosité présuppose l'empathie ; la responsabilité, le bon sens ; et l'engagement, la cohérence.

a) Générosité et empathie. Prendre soin de la générosité suppose une attitude d'empathie. S'il est important de prendre soin de notre mission, il n'en est pas moins important de prendre soin des personnes. Prendre soin de ceux qui bénéficient de notre mission et de ceux qui partagent avec nous la responsabilité de la faire avancer.

Nous sommes tous nécessaires, nous sommes tous importants. Nous devons prendre soin, je dirais même privilégier, l'écoute mutuelle. Favoriser l'empathie à partir de l'écoute implique :

- Non seulement *pour écouter* ceux dont je sais qu'ils pensent comme moi, mais aussi, tout le monde. D'une manière spéciale ceux qui ont plus d'expérience de la vie et de la mission ; ne refusons pas d'écouter les « personnes âgées » de notre entourage parce qu'elles débordent d'expérience et de sagesse car, comme le dit Sénèque, « le sage dans sa retraite est utile à la communauté ». Écoutons les jeunes qui peuvent apporter une fraîcheur créative. Pour paraphraser Kofi Annan, « une communauté qui isole ses jeunes et coupe leurs amarres est condamnée à perdre son sang ». Quoi qu'il en soit, **écoutons-nous les uns les autres.**

- *Promouvoir les relations* au-delà du fonctionnel ou du superficiel. Essayons de favoriser les relations qui aident au changement, ou dont la contagion enrichit et change nos expériences. N'ayons pas peur de ne pas penser de la même manière car « le test ultime d'une relation est d'être en désaccord, mais de se tenir la main », comme le dit Alexandra Penney. N'ayons pas peur de « perdre du temps » avec et pour les autres, car cet investissement se traduira par une plus grande communion et une plus grande vitalité. Ne faisons pas partie de ceux qui « ont toujours quelque chose qui... » Et, par conséquent, nous ne pouvons jamais nous « rencontrer » nous-mêmes, sans hâte.

- *Et promouvoir le travail en réseau.* La communion est souvent perdue en cours de route par un excès d'individualisme et un manque de travail d'équipe, en communauté. Découvrir les intérêts que nous avons en commun, nous mettre d'accord sur les besoins auxquels nous devons répondre et partager ensemble la recherche de réponses, permet de surmonter plus facilement les défis qui apparaissent dans notre

parcours. « Contrairement à la société humaine, affirme le pape François, là où il y a une tendance à rechercher ses propres intérêts à tout prix, ou même, au détriment des autres, la communauté des croyants bannit l'individualisme pour favoriser le partage et la solidarité » (Audience générale du 26.06.2019).

b) Responsabilité et bon sens. Le deuxième principe à renforcer est celui de la responsabilité, qui suppose une attitude peu commune : le bon sens. La mission partagée dans le sens synodal exige que nous surmontions, entre autres, trois plaintes fréquentes et paralysantes : le manque de ressources, l'excès de planifications et de documents, et l'absence de programmes de formation cohérents.

- *Sur le manque de ressources.* Quel que soit leur type, de nombreuses initiatives, nées de bonne volonté échouent, car freinées parce que « nous sommes peu nombreux », « nous n'avons pas de gens suffisamment engagés », « nous n'avons pas assez d'argent » ... Cependant, ce n'est pas tant le manque de ressources que leur mauvaise répartition, et surtout la tentation de l'auto-référentialité qui empêche de croître, et génère parfois un leadership de type très humain, très gestionnaire, mais peu chrétien et charismatique. Il serait intéressant ici d'approfondir « les 15 maladies du leadership selon le pape François », « on se contente de les énumérer, sans plus tarder : se croire immortel, immunisé ou indispensable ; être trop occupé ; avoir le « cœur de pierre » ; Trop planifier ; mauvaise coordination ; perte de mémoire ; rivalité et vaine gloire ; « schizophrénie intellectuelle » – double vie ; commérage; idolâtrer les supérieurs ; l'indifférence envers les autres ; manque de sens de l'humour ; thésaurisation; cercles fermés et extravagance. » Chacun d'eux, par lui-même, peut apporter la mort et conditionner l'utilisation abusive de nos ressources pour la mission partagée dans un sens synodal.

- *À propos de l'excès de planifications et de documents.* Et, sans aucun doute, le Synode les augmentera. Le bon sens nous amène à privilégier la recherche de solutions pratiques plutôt que la « documentation excessive ». Il faut noter que, souvent, plus que le nombre, ce qui nous conditionne c'est le manque de flexibilité au moment de la mise en œuvre et, par conséquent, nous gardons les documents sans les avoir

lus et encore moins, intériorisés. On se souvient bien de cette phrase de la joueuse de tennis Martina Navratilova qui dit : « la différence entre la participation et l'engagement c'est comme le jambon et les œufs. Le poulet est impliqué, le cochon est engagé. »

- *À propos de la formation.* Marcher ensemble implique de se former ensemble et, par conséquent, d'avoir des plans de formation qui rendent cela possible et, surtout, qui rendent possible la vie et la mission (les deux en même temps). Nous ne cessons pas de pratiquer la synodalité par manque de préparation, mais par peur d'apprendre, en faisant ce à quoi le bon sens nous invite. Il ne s'agit pas seulement d'idées et de théories, mais d'expériences partagées. Une anecdote : un jeune homme enthousiaste se présente comme volontaire pour servir dans la marine. Le recruteur lui demande : « Savez-vous nager ? », le jeune homme répond : « Je connais la théorie ». La pandémie nous l'a dit très clairement : nous avons appris beaucoup de choses parce que nous n'avions pas le choix. La mission partagée doit nous enseigner tout en expérimentant, et même apprendre à arrêter ou à abandonner ce qui ne fonctionne pas, sans insister sur le fait que cela doit nécessairement fonctionner. Une synodalité saine exige une coordination créative, une volonté pleine d'espoir et de l'audace.

c) **Engagement et cohérence** : les besoins urgents nous présentent continuellement des défis qu'il nous est presque impossible de relever. On analyse, on programme, et quand tout est prêt, d'autres réalités sont déjà apparues. Souvent, notre sens de « l'efficacité » nous joue des tours. Nous risquons d'en venir à de grandes intentions, à de grandes déclarations, mais avec des résultats très limités et pas toujours en cohérence avec nos documents.

C'est la vie elle-même. C'est la même chose pour la Parole de Dieu.

- *Engagement* : le monde d'aujourd'hui, avec son manque d'équilibre, ses conflits de toutes sortes, son manque de perspectives qui nous pousse à vivre l'instant présent à court terme, a besoin d'un engagement plus « agressif » pour décrypter le où, le quand et le comment de notre synodalité, de notre partage ensemble. Nos personnes et nos institutions portent de nombreux « poids morts » qui ont

besoin d'être enterrés ou ressuscités ; Trop de contraintes historiques qui nous empêchent de nous engager en temps réel. Un engagement à ne pas rester dans le rêve mais à servir, ensemble, là où on nous attend, quand on nous attend et comme on nous attend. Un engagement, parfois symbolique et parfois réel, afin que le Royaume de Dieu soit perçu surtout là où règnent la pauvreté, la marginalisation et la déshumanisation. Beaucoup de paroles, mais moins d'actes.

- *Cohérence* : d'où l'importance de la cohérence. Si nous en sommes arrivés là, c'est grâce à la force charismatique de femmes et d'hommes qui ont été cohérents et audacieux : nos fondateurs, nos fondatrices,- au moins ceux que je connais,- ont eu le courage et la créativité de discerner la volonté de Dieu et de répondre de manière cohérente ils ont su vivre et agir en conséquence avec leurs idées et aller à contre-courant. Que devons-nous changer de notre horizon, pour grandir par attraction et non par prosélytisme ? Qu'est-ce que notre expérience synodale nous amène à renoncer, et sur quoi nous oblige-t-elle à parier?

Comment se déroule ce chemin ensemble AUJOURD'HUI, quels pas l'Esprit Saint nous invite-t-il à faire ? C'est la grande question que lui pose le Synode.

Quelques intuitions :

1. Encouragez et travaillez sur certaines attitudes personnelles :

a. Faire le peu qu'il y a en moi (Sainte Thérèse).

« J'ai décidé de faire le peu qu'il y a en moi, c'est-à-dire de suivre les conseils évangéliques avec toute la perfection que je pouvais et de veiller à ce que ces quelques personnes qui sont ici fassent de même, confiantes dans la grande bonté de Dieu, qui ne manque jamais d'aider ceux qui sont déterminés par lui à tout quitter »

Suivez l'exemple de sainte Thérèse. Expérience profonde de Dieu et réalisme en même temps. Détermination déterminée à ce que tel soit le chemin personnel et ecclésial auquel nous sommes appelés.

b. Travailler sur la conversion personnelle et communautaire. Comme le dit Rafael Luciani, « nous sommes dans une période de conversion ecclésiale qui implique des réformes ». Cette conversion ecclésiale doit être précédée d'une conversion personnelle dans laquelle tous, religieux et laïcs, doivent affronter les peurs, fuir la sécurité et se disposer à avoir un cœur ouvert, un esprit et une volonté ouverts à cette transformation qui nous vient par l'Esprit et qui est, sans aucun doute, un signe des temps.

2. Lancer une nouvelle façon de vivre et d'agir

Développer une identité partagée entre laïcs et religieux. Renforcer le sens vocationnel et missionnaire, qui contribue à passer de la répartition des tâches à une véritable coresponsabilité. Établir une nouvelle forme de relation basée sur l'égalité, l'amour et le service. Quelques attitudes qui nous aident tous pour une nouvelle façon d'être et de vivre : consacrer du temps à partager, pas seulement à produire et à être opérationnel et efficace, mais à partager la vie, les préoccupations, ce que nous ressentons (laïcs et religieux). Pratiquer l'humilité dans l'écoute et le courage dans la parole (Sainte Thérèse). Dialogue du cœur et de la vérité de chacun, sans masques, sans le poids d'une relation parfois fonctionnelle et, donc, conditionnée. Sans craindre de commettre des erreurs ou de montrer la fragilité humaine. Rêver aussi et passer du temps avec l'avenir. Cela aide à construire ensemble, à avoir des objectifs. En rêvant de l'avenir, nous construisons l'avenir ensemble.

3. Soyez des compagnons de voyage

Dans l'Église et dans la société, nous sommes sur le même chemin, côte à côte. L'écoute est la première étape, exigeant que nous ayons un esprit et un cœur ouverts, sans préjugés. Écouter pour être ce que chacun est appelé à être (Franc Jalisc) pour favoriser l'autonomie de chacun, et accueillir la totalité de la personne du prochain. Inviter toutes les personnes de nos Œuvres à parler avec courage, à chercher ensemble la vérité de notre mission. Nous devons obtenir l'intervention de tous : pour être des communautés authentiques dans une mission partagée, toutes les parties prenantes ont le droit de participer avec leur voix et leur vote, afin que les décisions puissent être promues et

apporter des changements structurels avec le consensus de tous. Nous devons aussi célébrer : «Faire route ensemble » n'est possible que si l'on s'appuie sur le partage de la Parole et de la Vie.

4. Discerner et décider

Dans un style synodal, les décisions doivent être prises par discernement, sur la base d'un consensus qui naît de l'écoute de l'Esprit. Par conséquent, la pratique du discernement personnel et du discernement communautaire doit être encouragée : un discernement qui a la capacité de valoriser les diversités et les différentes façons de penser. De cette façon, on peut résoudre à partir de la vérité exprimée face aux différences. Décision partagée : tout le monde a un pouvoir de décision, mais jamais seul ; Les décisions sont prises avec tout le monde dans le processus. Une étape fondamentale pour la décision partagée, c'est de développer l'ouverture et l'écoute entre religieux et laïcs. Générer les conditions de possibilité, pour que le discernement et la décision soient vraiment de l'Esprit.

5. Pour vivre et aller dans le sens de la mission partagée, il est essentiel d'inclure la complémentarité.

Elle implique l'intégration et l'implication de la diversité, l'ouverture à la pluralité. Peut-être avons-nous agi en cela plus en paroles qu'en actes. En ce sens, nous devons surmonter trois tentations dans l'Église, dans les congrégations et en nous-mêmes. Premièrement, la tentation de l'uniformité. Que tout le monde pense la même chose, rejoindre ceux qui sont comme nous. Penser que de cette façon, nous croîtrons mieux. Chacun apporte sa propre personnalité, chacun suit sa propre vocation, suit son chemin personnel. Et nous avons aussi des particularités culturelles. Face à l'intolérance et à l'exclusion, la mission commune doit être une école d'intégration. De l'unité dans la pluralité. Deuxièmement, nous devons surmonter la tentation de l'auto-référentialité, pour utiliser une expression du Pape. Pendant longtemps, nous avons vécu comme des réfugiés dans ce qui nous est propre, enfermés dans les frontières de notre charisme, perdant la richesse que nous apporte la rencontre avec les autres, la mission commune avec les autres. Troisièmement, surmonter la tentation de la fausse tranquillité.

Lorsque le but est seulement d'éviter les problèmes, de vouloir la tranquillité avant tout, et de ne pas nous compliquer la vie. « Faites du chahut ! », demande le Pape aux jeunes. C'est-à-dire manifester la vitalité. Essayons d'intégrer tout le monde : des voix différentes, des sensibilités différentes, des opinions différentes. Toujours dans l'unité de l'amour.

6. Il doit y avoir des mécanismes et des procédures institutionnels pour la mise en œuvre.

La mission partagée doit être réelle, complète et efficace. La manière ecclésiale de procéder en synode insiste sur le fait que « les laïcs doivent participer au discernement, à la prise de décision, à la planification et à l'exécution pastorale » (Aparecida 371). Par conséquent, nous devons promouvoir la création d'espaces concrets, réels et efficaces. « Par leurs œuvres, vous les reconnaissez »

7. La participation des marginaux et des exclus, qui sont parfois très proches.

Dans le cadre de notre propre mission, nous devons aller plus loin et abandonner nos sécurités pour aller à la rencontre du reste du Peuple de Dieu. « Faire route ensemble » est un signe prophétique pour la famille humaine, qui a besoin d'un projet commun capable de rechercher le bien de tous et de générer l'espérance. Nous sommes invités à ne pas cacher nos blessures. S'ouvrir à la compréhension des blessures du monde d'aujourd'hui et les faire nôtres, les subir, les accompagner et chercher à les guérir. Une Église avec des blessures ne se met pas au centre, elle ne se croit pas parfaite, mais elle y met le seul qui peut guérir les blessures et qui a un nom : Jésus. Ce chemin commun nous invite à nous ouvrir aux exclus, à ceux qui ne parlent pas, à ceux qui sont aux différentes marges et frontières de l'Église et, par conséquent, de nos instituts, de nos communautés. Qui sont les exclus ? Qui occupe la chaise vide dans nos œuvres apostoliques ? Une fois que nous avons répondu à ces questions personnellement et en communauté, nous devons générer des moyens d'implication, car cette ouverture aux marginaux doit se concrétiser dans la pratique. Et il faut de la réflexion, de la prière et de l'audace.

8. Privilégier l'autonomie.

Sans elle, il n'y a pas de responsabilités, de sujets. Autonomie des personnes et des espaces ecclésiaux, par rapport à l'autorité et à l'institution. La synodalité exige une administration selon le principe de subsidiarité : tout ce qui est supérieur sert/subventionne/soutient tout ce qui est à la base, parce que la synodalité n'a de vie que si elle est de bas en haut, conditions pour l'exercice d'un service-autorité.

Quels seraient les moyens indispensables pour marcher ensemble aujourd'hui ?

À tout cela, il faudrait ajouter l'importance de la communauté.

La générosité et l'empathie, la responsabilité et le bon sens, ainsi que l'engagement et la cohérence, sont fondamentaux pour bâtir une « communauté ». Si nous y ajoutons les intuitions partagées, nous trouvons comment la communauté chrétienne, enrichie par la couleur de nos charismes, est celle qui fonde et donne un sens à notre Mission. Et, par conséquent, le charisme est partagé. Et pour cela, nous « marchons ensemble ». Sans communauté, nous pouvons mener des « actions » pastorales, mais pas de mission.

Quel genre de communauté ou comment est-elle formée, serait une question à traiter spécifiquement. Je dirai seulement ici qu'il ne faut pas confondre Communauté et vie en commun.

III. Le long processus de communion

L'atmosphère de communion entre les personnes est la meilleure base pour se sentir co-responsable de la mission que chacun partage. C'est pourquoi le chemin de la coresponsabilité doit développer un processus, lui-même long, qui favorise l'intégration de la personne dans le tout. Soulignons certains aspects du processus :

1. Nous nous occupons de l'accueil

La relation commence au moment de l'accueil, lorsqu'une personne arrive pour rejoindre l'une de nos œuvres, en tant que travailleur, bénévole ou bénéficiaire direct. Il doit être capable de ressentir la communion : il n'est pas entré seulement ou principalement dans un lieu de travail ou une structure organisationnelle, mais dans une relation interpersonnelle, où la personne vient en premier. L'accueil implique une attention personnelle qui reçoit la personne dans tout ce qu'elle est, son espace, l'acquisition des premières compétences appropriées, et la rencontre des références personnelles les plus nécessaires, afin que la personne accueillie se sente à l'aise et se considère comme faisant partie du réseau qui l'accueille. Mais aussi au moment de l'accueil, le chemin de la coresponsabilité commence, afin que le nouvel arrivant se sente invité à être créatif, critique et responsable dans un contexte de solidarité.

2. Viennent ensuite les liens multiples à la communion

Il s'agit d'établir des liens qui nous mettent en relation, des liens qui facilitent l'approche des personnes, la connaissance mutuelle, la communication de l'expérience et la célébration de la foi. Les liens deviennent efficaces dans des moments et des situations concrètes : nous devons promouvoir ces moments de rencontre à partir de ce qui est le plus naturel, comme les célébrations offertes par la vie quotidienne, mais nous devons aussi permettre d'atteindre des moments de réflexion commune et de partage de la foi.

Les liens qui se développent doivent stimuler le sentiment d'appartenance mutuelle et de solidarité entre les personnes qui forment la Famille charismatique et qui sont créées de bas en haut, qui passent par la relation entre les groupes proches, entre les communautés qui composent la Province : la communauté religieuse, qui s'ouvre et facilite la participation des laïcs à ses diverses activités ; la communauté laïque qui développe son propre projet et partage avec la communauté religieuse ; et la communauté mixte, formée par des religieux et des laïcs, avec un projet commun qui respecte et facilite le partage de la richesse des différentes identités.

De cette façon, la Province cesse d'être la Province religieuse, bien qu'elle inclue celle-ci, mais elle s'étend avec les groupes et les communautés de laïcs, et avec les communautés qui intègrent les laïcs et les religieux. Mais n'oublions pas que c'est le fruit d'un long processus, il n'est pas imposé par une décision d'en haut.

3. Une nouvelle création a besoin de nouvelles structures

Et lorsque le réseau des communautés - religieuses, séculières, mixtes - de la Famille charismatique est déjà en train de se former, il est important de ne pas oublier qu'il s'agit d'une nouvelle création, et non d'une duplication ou d'une extension de l'institut religieux ; et que, par conséquent, ce n'est pas la peine d'appliquer les structures d'animation et de gouvernement propres à l'Institut pour l'animation et le gouvernement de la famille charismatique. De nouvelles structures doivent être mises en place dans lesquelles les laïcs et les religieux d'une même famille sont sur un pied d'égalité, de voix et de vote : organes collégiaux d'animation, des animateurs qui facilitent la communion entre les communautés et l'accompagnement de ceux qui sont incorporés.

4. Accompagnateurs

Le processus comprend un suivi personnalisé et l'accompagnement des personnes. Il s'occupe des différentes facettes de l'engagement dans la mission, de l'intégration de la personne dans la communion et du développement de son identité vocationnelle.

5. Préparez les compagnons

La tâche de suivre et d'accompagner les personnes, comme tout le processus de formation, nous renvoie à l'urgence de préparer les accompagnateurs, en particulier les laïcs qui puissent accompagner les laïcs. Nous devons le faire dans le nouveau contexte de la famille charismatique, et non dans celui de l'institut religieux qui dirige les laïcs.

IL EST PRATIQUE DE GARDER QUELQUE CHOSE...

IV. 10 clés simples pour avancer dans une mission partagée

1. Conviction institutionnelle. L'appel à la synodalité comme appel de l'Esprit à travers l'Église est très fort. Bien qu'aujourd'hui, une grande partie de l'horizon soit déterminée, dans le cas d'une mission partagée, par la conviction que la vie religieuse en fait. La mission partagée viendra là où la vie religieuse veut qu'elle aille.

2. Clarté dans la vision de la mission partagée. La mission partagée est un concept qui n'est pas clairement défini. Toutes les personnes, religieux et religieuses, laïcs, n'ont pas la même vision ; Toutes les institutions ne partagent pas non plus le même sentiment de mission commune. À partir de cette prémisse, il est essentiel que la vision de la mission partagée soit partagée dans l'Institut de vie consacrée.

3. Conversion personnelle et institutionnelle. En ce qui concerne la clé précédente, il est essentiel dans de nombreux cas qu'il y ait un changement personnel et communautaire sur ce que l'on entend par mission partagée et la vision que nous en avons. Pour mener à bien ce processus de conversion, il est essentiel de développer une attitude d'ouverture d'esprit, de cœur et de volonté.

4. Lignes de force nécessaires pour promouvoir les processus de mission partagée. Il y en a trois :

- **Communions et création de communautés :** création de liens qui façonnent la Famille charismatique, tout en développant l'identité collective afin que chacun se sente partie de quelque chose en commun.
- **La formation au charisme :** elle se réfère fondamentalement au processus d'acquisition d'une identité, et est donc un processus de transformation de la personne, qui vise à permettre à la personne de découvrir la mission au-delà de la tâche qu'elle accomplit ; lui permettre de vivre la spiritualité qui donne vie à la mission ; l'intégrer dans les liens de communion qui lui permettent de se sentir membre de la Famille charismatique.

- Animation partagée de la mission : ces processus favorisent la coresponsabilité et exigent, d'une part, la formation de la personne au sens charismatique de la mission et de sa spiritualité ; et d'autre part, le développement de structures de discernement, d'accompagnement, d'animation et de prise de décision dans lesquelles laïcs et religieux s'unissent sur un pied d'égalité.

5. Mentalisation et sensibilisation. En promouvant un processus de mission partagée, il est très important de développer des expériences qui contribuent à rapprocher les religieux et les laïcs de cet appel de l'Esprit.

6. Élaboration d'un plan stratégique pour la promotion de la mission partagée. Il s'agit d'être clair sur l'horizon à court, moyen et long terme. Il doit partir du diagnostic de la réalité à partir de laquelle on se situe, avec ses possibilités et ses forces (ressources personnelles et autres). Une fois terminée, la conception d'un plan institutionnel stratégique pour la Mission partagée, convenu et approuvé par l'Institution est réalisée, avec différents niveaux de réalisation (général, provincial et local) pour la sensibilisation, la constitution et la formation des équipes responsables, et leur dynamisation à chaque niveau. Ce plan doit être communiqué à tous les agents qui veulent s'impliquer dans ce processus, religieux et laïcs, qui devront être formés et accompagnés par eux. À partir de là, la mise en œuvre du plan est réalisée, en priorisant les étapes à suivre face au reste des agents impliqués dans l'apostolat dans les travaux (programmation), en tenant compte de la situation spécifique des destinataires de chaque contexte local : niveau de maturation, cheminement et liaison, sentiment d'appartenance ; besoin formatif (humain, spirituel, théologique, charismatique, etc.). Enfin, il sera tenu compte de la pertinence de commencer par le besoin le plus immédiat, en fonction de la réalité des personnes et des structures disponibles au moment du départ.

7. Création de structures pour lancer le processus de Mission partagée.

8. Elaboration de l'itinéraire de formation pour l'identité et la mission. Les itinéraires de formation, en général, sont des catalyseurs qui favorisent la réaction, la rencontre de l'Esprit avec le destinataire possible du

charisme. Pour cette raison, ils sont aussi les instruments indispensables qui nous permettront de partager le charisme fondateur de l'appartenance. Cette formation servira à partager la mission, ce qui signifie découvrir la mission au-delà de la tâche qu'elle accomplit, éveiller et mûrir la vocation pour cette mission ; vivre la spiritualité qui donne vie à la mission ; se sentir appartenir et s'intégrer progressivement dans la Famille charismatique qui soutient ou anime les œuvres de la mission et former une identité, pas simplement transmettre un contenu intellectuel.

Selon les bénéficiaires, les objectifs et les étapes du processus, un itinéraire peut aider à : découvrir le sens profond de la tâche dans laquelle cette mission se concrétise ; ressentir les besoins des destinataires comme des appels auxquels il faut répondre ; découvrir la dimension professionnelle dans la profession ; identifier le champ de travail comme lieu de présence et de croissance du Royaume ; se découvrir médiateurs du salut de Dieu.

Les contenus sont développés en entremêlant ces trois questions : le développement des expériences de vie dans lesquelles le charisme est condensé ou manifesté, le projet qui réalise la réponse à la mission, et où nous identifions les clés afin que nous puissions le mettre à jour à notre époque et dans l'Église aujourd'hui ; et la spiritualité qui donne un sens au projet.

Les actions de formation doivent être plus des rencontres interpersonnelles que des cours intellectuels : les participants doivent pouvoir s'identifier, vivre ensemble, partager leur expérience, se sentir agents créatifs du projet, pas de simples répétiteurs. Les laïcs et les religieux doivent se rencontrer pour partager la mission. Ils doivent également se retrouver pour la formation. La formation doit inclure et être accompagnée par la participation à des expériences de communion. Toute cette formation nécessite du volontariat.

Les itinéraires de formation doivent être programmés à partir des niveaux de profondeur suivants : initial : fournir les ressources nécessaires pour se placer dans le projet réalisé par l'institution et se sentir partie prenante ; Développement professionnel : donner les points de

référence pour développer l'identité dans la clé professionnelle ;
 Itinéraire de communion : son objectif central est de vivre ensemble l'expérience de la communauté à partir du charisme fondateur, religieux et laïcs, chacun apportant la richesse de sa propre identité ;
 formation de formateurs pour diriger la Mission Partagée : développer des compétences pour devenir des médiateurs dans le transfert du charisme fondateur, non pas seul, mais dans un groupe de formateurs composé de laïcs et de religieux.

9. Soyez clair sur le fait qu'il n'y a pas de mission partagée sans vie partagée. Nous pourrions affirmer que pratiquement tous nous arrivons en mission par une vocation dans laquelle la relation a eu une fonction très importante. Et il s'agit généralement d'une relation axée non seulement sur la mission, mais aussi sur le partage de la vie, des préoccupations, des soucis, des joies ; une relation dans laquelle il y a eu soutien, accompagnement, partage de joie et de tristesse, etc. C'est-à-dire une preuve de plus que dans la vie, ce qui nous construit, c'est la relation. Et ce qui crée une mission partagée, c'est qu'il y a aussi une vie partagée.

10. Deux éléments à ajouter à ces clés :

- Leadership : il est essentiel qu'il y ait des personnes, consacrées et laïques, qui promeuvent directement ce processus. Nous devons « aider » l'Esprit avec des ressources humaines, convaincus de ce processus, et avec le temps et les compétences pour le promouvoir.
- Accompagnement : personne ne fait ce chemin seul. Nous avons besoin, comme les disciples d'Emmaüs, de savoir que nous faisons route avec les autres. Ceux-ci, comme le Bon Pasteur, vont parfois de l'avant pour guider le chemin ; d'autres, à côté ; et, parfois aussi derrière pour nous pousser lorsque les forces faiblissent.

Savoir que vous pouvez, vouloir que ce soit possible, enlever vos peurs, les éliminer. Avec les paroles de cette chanson bien connue intitulée « Couleur espérance », nous concluons ces tonalités. Il y a déjà beaucoup d'expériences et de temps vécus « en mission partagée » et « nous savons que cela peut se faire ». Il suffit de « vouloir que ce soit possible », c'est-à-dire de s'ouvrir à l'action de l'Esprit, à la rencontre

avec l'autre et de se mettre en route. Et, pour cela, faites face à la chose la plus importante : « enlevez les peurs, emmenez-les à l'extérieur ». Je termine donc par une invitation très claire : celui qui veut avancer sur ce chemin de mission partagée n'a qu'à s'asseoir avec l'autre (religieux avec laïcs), se regarder en face et se demander : de quoi avons-nous peur ? Là, nous aurons déjà commencé à construire cette mission commune à laquelle nous nous sentons, d'une certaine manière, appelés. Bonne route.

QUELQUES RECOMMANDATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Sal Terrae Magazine n° 107 (2019)
- López, E: Leadership de discernement congrégationaliste <https://www.confer.es/412/activos/texto/8907-revista-confer-2.pdf>
- BOTANA, A (2020) *Il est temps de prendre des décisions audacieuses dans le cadre d'une mission commune. Vie religieuse.* Monographies I.
- Réflexion sur la synodalité dans la mission. Concernant le XIVe Synode du diocèse de Coria-Cáceres.
- La Synodalité et l'Église synodale : leurs fondements théologiques à la lumière du Concile Vatican II
- ARNAIZ, J.M (2014) *Vie et mission partagées. Laïcs et religieux aujourd'hui.* Ed. PPC
- LUCIANI, R et SILVEIRA, M^o P (2020) *La synodalité dans la vie de l'Église. Réflexions pour contribuer à la réforme ecclésiale.* Éd. San Pablo
- LUCIANI, R (2020) *Réforme des structures et conversion des mentalités.* PPC Ed.
- ESTEVEZ, E et DEPALMA, P (eds.) (2023) *Windows of synodality.* Ed. Parole divine

- MADRIGAL, S (2022) *La synodalité dans la vie et la mission de l'Église. Texte et commentaire du document de la Commission théologique internationale.* BAC Col. Études et essais.

06

JPICS

Urgence écologique
et sociale. Revisiter
vers une éco-
Assomption

Sœur Cécile Renouard

Province de France

Depuis huit ans, comment les évolutions de nos sociétés confirment-elles l'intérêt et l'actualité de ce livre écrit à plus de 50 mains ?

Qui aurait cru il y a trois ans que la crise de la COVID-19 aurait de tels impacts sur nos économies, sur nos activités professionnelles, sur nos modes de vie quotidiens ? Si cette crise nous fait prendre conscience du caractère insoutenable du monde d'hier, elle nous indique que les contours du « monde d'après » n'ont rien de certain : saurons-nous intégrer les limites planétaires pour éviter la sixième extinction de masse, l'augmentation de plusieurs degrés de la température moyenne d'ici la fin du siècle, la recrudescence des événements extrêmes, des migrations environnementales et la multiplication des pandémies ? Si la crise sanitaire a rendu si évidentes nos interdépendances, nos vulnérabilités, elle ne semble pas avoir réussi à transformer nos représentations culturelles de ce qui compte vraiment, et réorienter dans cette direction les *business models* des entreprises et les styles de vie. Comme l'a souligné le secrétaire général de l'ONU, Antonio Guterres, au commencement de la conférence internationale sur le climat, la COP 27, l'humanité est placée devant le choix du suicide collectif ou de la coopération...

Dans l'encyclique *Laudato si'* (2015), dans l'exhortation apostolique *Querida Amazonia* (2020), puis dans l'encyclique *Fratelli tutti* (2020), le Pape François n'a cessé de rappeler que tout est lié, et que la fraternité universelle, à l'égard de nos frères et sœurs humains, aujourd'hui et demain, est intimement mêlée au cri de la terre, au soin des animaux, et de tout le vivant.

Face à un diagnostic de plus en plus alarmiste, le risque de la violence existe: en France le mouvement des gilets jaunes a illustré le décalage entre des politiques publiques destinées à traiter des enjeux écologiques, et la perception – et la réalité – d'efforts disproportionnés pour celles et ceux qui sont déjà dans la précarité. De plus en plus de militants s'interrogent sur les limites de l'action non-violente et sur son efficacité vis à vis de l'urgence écologique et sociale. Dans ce contexte, notre congrégation – comme toutes les traditions religieuses et spirituelles – est interpellée: puiser dans nos sources spirituelles, avec d'autres, peut-il nous aider à trouver des leviers pour l'action et à éviter,

ou au moins à limiter les catastrophes à venir et leurs conséquences pour les plus vulnérables? Comment nous éduquer collectivement à des styles de vie sobres et solidaires, qui ne nourrissent pas des trajectoires insoutenables à l'égard du climat et du vivant? A cet égard, le lien entre notre spiritualité et notre action éducative rencontre les soifs actuelles et le besoin d'ancrer l'action sociale, économique et politique, dans une perspective éthique, anthropologique, spirituelle.

Revisiter *Vers une éco-Assomption* peut être un bon moyen de nous stimuler, en Assomption ensemble, sur les chemins de ce que certains nomment la Grande transition, ou d'autres, la reconstruction écologique.

Pour actualiser cette belle production collective de 2015, voici quelques éléments saillants, aussi bien pour ce qui concerne le diagnostic, que le cadre de référence théologique et spirituel, et les leviers pour l'action éducative et citoyenne.

1. L'actualisation du diagnostic établi en 2015 confirme l'urgence de transformer les trajectoires des pays, pour réduire l'empreinte écologique et lutter contre les pollutions diverses, et invite à renforcer les analyses éthiques et politiques.
2. Le cadre de référence conserve toute sa force et peut être lu à la lumière des écrits du pape François, et de ses appels à l'écologie intégrale et à la fraternité universelle.
3. Parmi les leviers pour l'action, l'éducation transformatrice apparaît comme un levier préférentiel à actionner, à toutes les échelles, pour favoriser des transformations aussi bien intérieures, que quotidiennes et structurelles.

I. Revisiter le diagnostic : pour une transformation radicale (deep transformation)

Une aggravation de la détérioration des conditions de vie sur terre

Depuis 2015, la détérioration des écosystèmes n'a cessé de s'amplifier. L'accord de Paris sur le climat a fixé un objectif de limitation à moins de 2° de l'élévation moyenne de la température planétaire d'ici la fin du siècle. Dans une étude parue dans la revue *Nature* en 2018, apparaît une probabilité médiane que le seuil des 2° soit franchi dès 2045. De nombreux scientifiques soulignent le danger d'un emballement climatique, lié au fait que les évolutions ne sont pas linéaires, la perturbation d'un facteur – par exemple l'augmentation de la fonte des glaciers - pouvant précipiter la détérioration du climat, pour aller, selon certaines études, vers un réchauffement de plus de 6° d'ici la fin du siècle, si le rythme actuel d'émissions est maintenu⁸⁹. Déjà, la température entre juin 2019 et juin 2020 a été supérieure de 1,3° au niveau de l'ère pré-industrielle, référence du GIEC pour calculer les seuils des 1,5 ou 2°C. Le rapport du GIEC de 2022 confirme les études antérieures, et souligne la probabilité faible, mais bien réelle, d'emballements dramatiques.

En ce qui concerne la biodiversité, les constats sont aussi alarmistes. Depuis 30 ans, la moitié des récifs de corail de la planète ont péri. L'acidification des océans dégrade la capacité de reproduction des poissons, ce qui aura des conséquences sur l'alimentation humaine. Les risques de voir se multiplier les pandémies comme celle de la Covid-19 sont grands, en raison de l'augmentation du nombre d'humains, en raison de la mobilité qui accélère la circulation des agents pathogènes ; les élevages intensifs augmentent les chances du passage des virus entre les espèces.

⁸⁹ Lenton, T.M. et al. (2019); « Climate tipping points – too risky to bet against : the growing threat of abrupt and irreversible climate changes must compel political and economic action on emissions. », *Nature*, 27 Novembre 2019.

Des enjeux éthiques et politiques renforcés

Dans ce contexte, les trajectoires des pays ne permettent pas d'espérer la mise en œuvre effective de l'accord de Paris sur le climat de 2015. En France, par exemple, le Haut Conseil pour le climat qui remet régulièrement un rapport au président de la République souligne le caractère inadapté des mesures prises : en 2019, les émissions de GES ont diminué de 0,9% alors qu'elles auraient dû diminuer de 1,5%, et qu'elles devraient diminuer de 3,2% par an à partir de 2024 pour réussir la neutralité carbone de l'économie en 2050. La crise de la COVID a contribué à diminuer les émissions en 2020, mais la réalité depuis lors est celle d'un 'effet rebond' dans un contexte où les pouvoirs publics, comme les entreprises cherchent avant tout à faire repartir la machine économique, sans se soucier des objectifs environnementaux, et sans conditionner les investissements au respect des limites planétaires.

A cet égard, le déni des enjeux écologiques par certains dirigeants des pays, tels que Trump et Bolsonaro, avant l'élection de Biden et Lula, les élections en Europe de dirigeants conservateurs peu engagés sur les questions écologiques, contribue à nourrir des arguments climato-sceptiques ou une occultation criminelle des dégradations environnementales.

Dans l'ensemble, les investissements cohérents en faveur de la transition sont insuffisants : dans bon nombre de pays, on peut investir dans les énergies renouvelables tout en conservant les subventions publiques aux énergies fossiles. Les grandes entreprises multinationales sont, de plus en plus, mises à la question à propos de leur contribution à la lutte contre le changement climatique, et doivent publier leurs émissions non seulement directes, mais aussi indirectes, et expliquer leurs trajectoires dans les années qui viennent. Mais les dispositifs judiciaires sont encore trop faibles pour contribuer à des transformations des modèles d'affaires. Les chefs d'Etats européens, par exemple, prompts à prendre des positions claires au sujet de la crise climatique, bloquent le processus à l'ONU en faveur d'un traité qui contraindrait les multinationales à ne pas se rendre coupables de violations de droits fondamentaux dans leur sphère d'influence, donc vis-à-vis de leurs sous-traitants, au long des chaînes de valeur mondiales. A elles trois, les

entreprises China Energy (charbon), Saudi Aramco (pétrole) et Gazprom (gaz), sont le troisième émetteur de la planète après les Etats Unis et la Chine, et leurs politiques expansionnistes ne traduisent pas un quelconque engagement effectif pour la sobriété énergétique⁹⁰. Il est impossible à ce stade de dire les conséquences durables de la guerre en Ukraine sur l'évolution des mix énergétiques des pays occidentaux, et sur des enjeux géopolitiques dans le domaine agro-alimentaire mondial.

On observe toutefois quelques évolutions encourageantes : l'adoption en France de la loi sur le devoir de vigilance, en 2017, qui oblige les grandes entreprises à publier un plan de vigilance montrant leurs actions pour limiter leurs impacts négatifs, et éviter de porter atteinte aux droits de l'homme et à l'environnement ; les recours d'ONG contre des gouvernements (notamment hollandais et français) pour inaction climatique ; des villes, des territoires qui prennent des engagements ou encouragent des initiatives locales vertueuses, pour soutenir l'économie circulaire, l'économie des biens partagés (louer des services plutôt qu'acheter des biens). Certaines villes, comme Amsterdam, suivies par d'autres métropoles mondiales (comme Séoul, Los Angeles, Lisbonne, Oslo) cherchent à mettre en place l'économie du donut, selon l'image utilisée par Kate Raworth, ancien membre d'Oxfam et chercheuse attachée à Oxford⁹¹ : il s'agit de développer des activités économiques dans le respect des limites planétaires, entre un 'plancher social' et un plafond environnemental.

A travers toutes les mesures envisagées, apparaît fortement la nécessité de relier les aspects juridiques, politiques et culturels : changer les normes, les instruments de mesure et d'évaluation est nécessaire pour regarder nos économies avec d'autres lunettes que celles du seul profit ou de la rentabilité à court terme. Il est tout aussi urgent de travailler sur nos représentations collectives de la qualité de vie, du 'bien vivre' (*buen vivir*). C'est bien ce que soulignent *Laudato si'* et *Vers une éco-*

⁹⁰ Correia, M. (2022) ; *Criminels climatiques. Enquête sur les multinationales qui brûlent notre planète*, Paris, La Découverte, 2022.

⁹¹ Raworth, K. (2018) ; *La Théorie du donut, l'économie de demain en 7 principes*, Paris, Plon.

Assomption: nous avons besoin d'une écologie intégrale reliant les domaines, et assise sur une dynamique de conversion écologique et sociale.

II. Le cadre de référence : approfondir la fraternité universelle

Les analyses proposées par le Pape dans l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, puis dans les encycliques *Laudato si'* et *Fratelli tutti'* mettent en évidence des éléments clés, qui concernent aussi bien les disciplines relatives à la théologie fondamentale et dogmatique, que la théologie pastorale et pratique, la pensée sociale de l'Eglise, la théologie spirituelle, le dialogue interreligieux et l'ouverture aux pratiques spirituelles non confessionnelles.

Un monde pluriel

La foi chrétienne suscite différents modes de vie; ceux-ci ne sont pas homogènes, mais partagent un esprit commun - l'esprit de l'Evangile. Ce "style de styles" (comme l'appelle le théologien jésuite Christoph Theobald) peut être compris en termes relationnels. Chaque pays et chaque peuple est appelé à trouver son propre style, ou la manière spécifique dont ses membres se rapportent les uns aux autres, aux autres créatures et à Dieu. À cet égard, l'image du polyèdre utilisée par le Pape François aide à marquer le passage d'une conception universaliste abstraite à une vision plus incarnée, où chaque contexte particulier s'ouvre à un horizon plus large. Le Pape souligne à la fois que le tout est plus grand que les parties et que nous devons honorer le caractère unique de chaque partie.

Cette perspective a de la valeur pour différents types d'organisations. En effet, par exemple, de nombreuses entreprises comme beaucoup d'ONG aujourd'hui sont globales et multi-locales. Elles cherchent à combiner les normes et les valeurs universelles et des situations et des contextes particuliers. De plus, notre économie mondiale doit être

conçue pour assurer notre avenir commun, en écoutant « *tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres*⁹². »

Ainsi, l'image du polyèdre permet de proposer un regard sur les enjeux globaux, qui ne perd jamais de vue les spécificités des contextes, et ce que certains appellent « l'écologie des pauvres »⁹³ : à côté des conférences mondiales, il existe beaucoup de luttes menées par des collectifs, des hommes et des femmes qui cherchent à améliorer les conditions d'existence sur leur territoire. Le Pape reprend cette image pour évoquer la situation de l'Amazonie, zone écologiquement et socialement précieuse et fragile, poumon de la planète en voie d'asphyxie, et territoire multiculturel où vivent plus de 110 peuples indigènes.

*« En Amazonie, il est possible de développer, même entre les divers peuples autochtones, des relations interculturelles où la diversité ne représente pas une menace, ne justifie pas les hiérarchies de pouvoir les uns sur les autres, mais signifie un dialogue à partir de visions culturelles différentes concernant les façons de célébrer, d'entrer en relation et de raviver l'espérance. »*⁹⁴

Une théologie et une anthropologie relationnelles

Le Pape François nous invite à interroger notre désir profond. Notre crise écologique est une crise éthique et spirituelle. « Nous possédons trop de moyens pour des fins rachitiques et limitées », alerte-t-il. Habités à organiser notre vie selon une rationalité instrumentale, centrée sur la performance, l'efficacité, grâce aux prouesses des sciences et techniques et des opportunités offertes par la finance pour favoriser des investissements et des innovations de toutes sortes, nous pouvons perdre l'habitude d'interroger le sens et le bien-fondé de ces outils, et de vérifier s'ils servent le « bien vivre » de tous, aujourd'hui et demain.

⁹² Pape François, Encyclique *Laudato si'*, 2015, n°49.

⁹³ Martinez-Alier, J. (2014) *L'Écologisme des pauvres. Une étude des conflits environnementaux dans le monde*, Institut Veblen-Les petits matins.

⁹⁴ Pape François, *Exhortation apostolique Querida Amazonia*, 2020, n°35.38.

Pour affronter les changements nécessaires et opérer les discernements individuels et collectifs à l'égard de nos comportements, de nos logiques dominantes, de nos institutions, nous ne sommes pas sans repères. Revenir à nos sources spirituelles permet d'éclairer nos résistances et d'orienter nos forces. La Création, dans la pensée juive et la pensée chrétienne, est l'œuvre bonne d'un Dieu absolument bon. Dieu est présenté par le livre de la Sagesse comme celui qui, précisément parce qu'il est tout puissant, choisit la patience et la bonté à l'égard de cette altérité qu'il a créée par amour (Sagesse 11,23-12,1).

La Création est l'amour en acte, acte de retrait d'un Dieu qui ne veut pas « prendre toute la place » : mystère inouï d'un Dieu qui s'efface et laisse à l'être humain le soin de poursuivre son œuvre, dans le souci responsable de cette maison confiée à son intelligence et à ses capacités. Cette autonomie donnée à l'homme consiste à lui permettre de contribuer à l'œuvre de création et de transformation, dans le respect de chaque être. Le Pape François propose à l'être humain de cultiver trois attitudes au cœur du cosmos.

D'abord, il est appelé à reconnaître lui-même une altérité, celle de son Créateur :

« La meilleure manière de mettre l'être humain à sa place, et de mettre fin à ses prétentions d'être un dominateur absolu sur la terre, c'est de proposer la figure d'un Père créateur et unique maître du monde, parce qu'autrement l'être humain aura toujours tendance à imposer à la réalité ses propres lois et intérêts. »⁹⁵

Cette posture est aussi liée au refus de considérer l'être humain comme le maître et possesseur de la nature, mais bien comme le jardinier de la Création, reçue d'un Autre, et sur laquelle il veille avec sollicitude ; dès lors, il faut refuser l'anthropocentrisme déviant : *« la fin ultime des autres créatures, ce n'est pas nous. »*

La deuxième attitude consiste à exercer un discernement constant, à chercher le pourquoi des choses, le sens des techniques, la finalité de

⁹⁵ Pape François, Encyclique *Laudato si'*, 2015, n°75

nos projets: valoriser une démarche éthique pour limiter et orienter notre action transformatrice vers ce qui est vraiment source de vie et de justice.

« Un monde fragile, avec un être humain à qui Dieu en confie le soin, interpelle notre intelligence pour reconnaître comment nous devrions orienter, cultiver et limiter notre pouvoir. »⁹⁶

La troisième attitude consiste, enfin, à imiter Dieu dans cet amour fou, sans exclusive, qui s'autolimité, se dégage pour laisser être d'autres, tout en soutenant et en faisant émerger les capacités de chacun:

« L'intervention humaine qui vise le développement prudent du créé est la forme la plus adéquate d'en prendre soin, parce qu'elle implique de se considérer comme instrument de Dieu pour aider à faire apparaître les potentialités qu'il a lui-même mises dans les choses. »⁹⁷

Imiter le dessaisissement de Dieu, ceci nous invite à cultiver un « dégagement joyeux » à l'égard de nos volontés de maîtrise et de puissance, pour chercher à faire émerger les potentialités des autres.

L'écologie intégrale, une affaire de relations

Les défis à l'époque de saint François, mentionné comme «*exemple par excellence de la protection de ce qui est faible et d'une écologie intégrale, vécue avec joie et authenticité*» (L si '10), étaient liés à la transition d'une société hiérarchique à une société marchande: les hommes d'affaires ont prospéré en étant moins dépendants des élites, et en ayant plus de liberté pour développer des activités dans différentes villes (les 'communes'). Une question clé concernait la façon de promouvoir l'expansion des activités économiques tout en prenant soin des pauvres, en allant au-delà d'un point de vue philanthropique et surplombant.

⁹⁶ Ibid. n°78

⁹⁷ Ibid. n°124.

La société numérique et globalisée d'aujourd'hui pose de nouveaux défis: nous sommes très connectés, mais qu'en est-il de la qualité des relations? Pouvons-nous passer de simples connexions à des relations substantielles, favorisant la cohésion sociale? Derrière l'apparence de relations horizontales inclusives, la réalité est aussi celle d'une appropriation par certains individus et groupes de réseaux (médias, financiers, etc.), au service d'intérêts particuliers vecteurs d'exclusion.

L'écologie intégrale est d'abord une question de relations.

« Parmi les composantes sociales du changement global, figurent les effets de certaines innovations technologiques sur le travail, l'exclusion sociale, l'inégalité dans la disponibilité et la consommation d'énergie et d'autres services, la fragmentation sociale, l'augmentation de la violence et l'émergence de nouvelles formes d'agressivité sociale, le narcotrafic et la consommation croissante de drogues chez les plus jeunes, la perte d'identité. ... Certains de ces signes sont en même temps des symptômes d'une vraie dégradation sociale, d'une rupture silencieuse des liens d'intégration et de communion sociale »⁹⁸.

Face à cette rupture des liens sociaux, la notion **d'écologie intégrale** met en avant le souci de la cohésion sociale. Sans doute vaudrait-il mieux parler d'écologie intégrative, pour souligner le caractère dynamique et non totalisant de l'intégration de différentes dimensions de l'existence, au sein de projets éthiques et politiques. Le chapitre 4 de *Laudato si'* la définit comme **une écologie environnementale, économique et sociale, culturelle, de la vie quotidienne**, orientée par le double souci de la justice entre les générations et du bien commun.

La fraternité universelle

Les transformations nécessaires passent par l'établissement d'un nouveau style de relations, marqué par la fraternité, le soin de l'autre,

⁹⁸ Ibid.. n°46

face aux habitudes de compétition, d'hyperconsommation et de comportements autodestructeurs.

« Il n'y aura pas d'écologie saine et durable, capable de transformer les choses, si les personnes ne changent pas, si on ne les encourage pas à choisir un autre style de vie, moins avide, plus serein, plus respectueux, moins anxieux, plus fraternel. »⁹⁹

Dans l'encyclique *Fratelli tutti*, le Pape souligne combien nous sommes appelés à élargir nos cœurs à une dimension vraiment universelle, à favoriser l'hospitalité hors de nos groupes d'appartenance, à nous ouvrir aux plus fragiles et à favoriser les moyens institutionnels et pratiques de la protection des plus faibles, des « exilés cachés »¹⁰⁰ que peuvent être des personnes handicapées, des personnes âgées. Cette fraternité est à la fois interpersonnelle et politique, puisqu'elle nous concerne dans nos relations et choix quotidiens, mais aussi collectivement, comme citoyens. L'Évangile du Bon Samaritain, longuement commenté par le Pape, nous permet de réfléchir à notre capacité à nous laisser bousculer dans nos agendas, nos habitudes, à nous rendre disponibles, et aussi à la façon dont nos sociétés organisent le cloisonnement et le repli égoïste.

« Investir en faveur des personnes fragiles peut ne pas être rentable, cela peut impliquer moins d'efficacité. Cela requiert un Etat présent et actif ainsi que des institutions de la société civile qui, du fait qu'elles sont vraiment ordonnées d'abord aux personnes et au bien commun, aillent au-delà de la liberté des mécanismes, axés sur l'efficacité, de certains systèmes économiques, politiques ou idéologiques.... La solidarité... c'est penser et agir en termes de communauté, de priorité de la vie de tous sur l'appropriation des biens de la part de certains. C'est également lutter contre les causes structurelles de la pauvreté, de l'inégalité, du manque de travail, de terre et de logement, de la négation des droits sociaux et du travail. C'est faire face aux effets destructeurs de l'empire de l'argent. La solidarité, entendue dans son

⁹⁹ *Querida Amazonia*, n°58.

¹⁰⁰ Encyclique *Fratelli tutti*, 2020, n°98.

sens le plus profond, est une façon de faire l'histoire et c'est ce que font les mouvements populaires. »¹⁰¹

Des ressources spirituelles pour guider l'action citoyenne et politique

Le Sommet des Consciences organisé début novembre 2016 à Rabat, avant la COP 22, en présence du roi du Maroc, qui fit suite à celui qui eut lieu en juillet 2015 à Paris, avant la COP 21, exprimait la reconnaissance, par de nombreux dirigeants, de la nécessité de puiser collectivement dans nos traditions spirituelles et religieuses, pour favoriser un nouvel élan intérieur, pour en faire le moteur de nouvelles trajectoires.

Ces ressources offertes par les traditions religieuses et spirituelles de l'humanité sont à la fois critiques, symboliques et pratiques : critiques, en tant qu'elles invitent à remettre en cause les dogmes économiques, comme la défense de la concurrence et le discours du 'juste milieu' ; symboliques, en tant qu'elles favorisent l'émergence de nouveaux récits collectifs, inspirateurs de projets de société ; et pratiques, en tant qu'elles dessinent des chemins divers d'action sociale, économique et politique, marqués par un style relationnel commun. C'est sans doute la grandeur du christianisme d'être à la fois une des traditions religieuses à la recherche d'une éthique ajustée à l'écologie et 'la' tradition intégrative, qui autorise, de l'intérieur d'elle-même, par le dessaisissement constitutif qui la caractérise, toutes les autres à exister, pourvu qu'elles conduisent à une éthique responsable.

Transition intérieure, éco-psychologie et éco-spiritualité

Pour favoriser des modifications profondes dans l'organisation de nos sociétés, si nos sources spirituelles sont précieuses, elles ne sont pas toujours accessibles ou facilement mobilisées, notamment dans des pays marqués par la laïcité. Certaines approches ont été élaborées et proposées afin de constituer un socle commun pour diverses traditions religieuses et spirituelles non confessionnelles; on peut ici évoquer les travaux de Joanna Macy, cités par Cecilia Claparols dans *Vers une*

¹⁰¹ Fratelli tutti, n°108.116.

éco-Assomption: biologiste convertie au bouddhisme, Joanna Macy est une activiste engagée dans la défense du vivant, qui a cherché des moyens permettant à chaque personne de se confronter à ses propres émotions, de se reconnecter à elle-même, à ses racines familiales, culturelles, patrimoniales, à la toile du vivant. Ses travaux sont à la croisée de l'éco-psychologie et de l'éco-spiritualité, et peuvent bien résonner avec une approche chrétienne. Dans le cadre du Campus de la Transition, par exemple, initié à Forges depuis 2018, nos formations mobilisent régulièrement des exercices du Travail qui relie, dans le cadre d'une pédagogie visant à nous relier à notre désir profond, à associer la tête, le corps et le cœur.

III. Leviers pour l'action : l'éducation transformatrice comme levier préférentiel, à toutes les échelles de l'action

Trois transformations: quotidienne, structurelle, intérieure

Les transformations nécessaires en vue de réaliser la transition écologique et sociale peuvent être comprises selon trois manières complémentaires : elles sont quotidiennes, structurelles, et intérieures. Nous venons d'évoquer les enjeux en termes de transition intérieure. Les changements dans nos modes de vie sont liés à nos choix personnels, professionnels, collectifs, dans nos vies quotidiennes ; et ils ont besoin d'être associés à des réformes institutionnelles, qui conduisent à d'autres politiques publiques, d'autres stratégies d'entreprises, etc. Un rapport d'une entreprise engagée sur les questions écologiques, estime que 25 à 40% des transformations pour un monde moins carboné, pour un style de vie sobre et solidaire, sont liées à des décisions et actes individuels.

Dans ce cadre, l'engagement éducatif est un chemin privilégié de transformation culturelle et sociale. Les articles publiés en 2015 n'ont rien perdu de leur actualité. On peut souligner l'importance de mobiliser des compétences complémentaires dans le cadre des parcours éducatifs proposés aux étudiants.

L'Unesco, en particulier, a mis en avant des compétences à valoriser et développer dans le cadre de la recherche pour un développement durable : Analyse systémique, Réflexion critique, Normatif, Résolution intégrée des problèmes, Anticipation, Collaboration, Stratégie, Connaissance de soi.¹⁰²

Mettre en avant ces compétences conduit à chercher les moyens pédagogiques adaptés. Tous les travaux, expérimentations réalisés dans nos établissements scolaires et dans des lieux d'éducation informelle méritent d'être partagés !

Différentes ressources (livres, documentaires, etc.) sont disponibles, dans différentes langues, et nous pourrions sûrement les partager entre provinces¹⁰³. Ils prolongent les exemples donnés dans *Vers une éco-Assomption* à propos de différentes dimensions de nos vies quotidiennes : comment limiter les dépenses énergétiques et réduire notre empreinte écologique dans nos maisons, dans nos

¹⁰² Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture, L'Éducation en vue des Objectifs de développement durable : objectifs d'apprentissage, Paris, UNESCO, 2017.

¹⁰³ Je mentionne le travail que nous avons réalisé dans le cadre du Campus de la Transition, depuis quatre ans, suite à une demande de la ministre de l'enseignement supérieur : avec une petite équipe du Campus, nous avons piloté un travail inter et transdisciplinaire de plus de 80 enseignants-chercheurs, quelques étudiants et quelques professionnels, pour écrire plusieurs ouvrages : un ouvrage transdisciplinaire qui vise à fournir un socle de connaissances et compétences sur la transition écologique, économique et sociale : le *Manuel de la Grande Transition* (Renouard, C., R. Beau, C. Goupil, C. Koenig (dir.), Collectif FORTES, (2020), Paris, Editions LLL). Et 12 petits ouvrages seront publiés à partir de 2021 dans la collection des *Petits Manuels de la Grande Transition* (éditions LLL) afin de décliner les enjeux selon des ensembles de disciplines : au printemps 2023, 6 petits Manuels sont parus : *Pédagogie de la Transition* (traduit en anglais, parution chez Springer en 2023), *Transformation des Campus*, *Santé publique en transition*, *Vers une autre gestion*, *Incarner l'écologie*, *Regards indisciplinés des SHS*.

D'autres ouvrages invitant à réfléchir à partir de *Laudato si'* et à agir ont aussi été publiés récemment :

Lafage, M-H (2020); *Laudato si' en actes*. Petit guide de conversion écologique, Editions première partie.

Herrmann, M. & J. (2020); *Comprendre et vivre l'écologie*, Editions Emmanuel.

Lassus, A. & B. de (2020); *Et lentement tout bascule*. L'escargot.

déplacements, dans nos choix alimentaires, dans nos achats, dans notre usage d'internet et des TIC, etc.

Le discernement collectif et l'engagement par le plaidoyer et le style de vie

A l'occasion de l'écriture d'un petit ouvrage de relecture spirituelle des débuts du Campus de la Transition¹⁰⁴, un cadre d'analyse qui articule trois aspects complémentaires d'une justice transformatrice, a été proposé : la reconnaissance de chaque personne, notamment des plus vulnérables ; la création et le partage durable et équitable des richesses créées ; la participation de chaque personne aux décisions qui la concernent ou la représentation des personnes et des êtres affectés par les choix collectifs et institutionnels. A la fin de chaque passage, nous proposons un petit questionnaire destiné à favoriser une analyse réflexive, personnellement et/ou avec d'autres. Il pourrait sans doute compléter les questions qui accompagnent la lecture des textes proposés dans *Vers une éco-Assomption*. Ce cadre d'analyse est présenté dans la version longue de ce document, qui peut être consulté sur notre site Web : www.assumpta.org.

Conclusion

Si ces pages ont donné quelques éléments d'analyse liés à des réflexions menées depuis 2015, notamment par le Pape François, elles illustrent surtout la pertinence de notre ouvrage *Vers une éco-Assomption*, et son caractère plus qu'actuel ! Le processus même d'écriture de l'ouvrage est un signe : il impliquait des laïcs et des sœurs engagés à travers la planète et porteurs d'un même désir de transformation sociale et éducative, à partir d'un regard porté à la fois sur les enjeux mondiaux et les contextes locaux. Continuons à partager nos expériences, nos analyses, nos moyens pédagogiques et éducatifs, nos ressources spirituelles et culturelles.

¹⁰⁴ Bénazé, X. de et Renouard, C. (2021); *L'expérience écologique et sociale du Campus de la Transition. Relecture spirituelle*, Bruxelles, Editions Jésuites, Fidélité.

07

Réflexion biblique

Vers un paradigme
de leadership
synodal: Perspectives
johanniques

Dr. Soeur Rekha M. Chennattu

Supérieur Général

Toute réflexion biblique ou théologique sur le leadership présuppose un contexte et est conditionnée, dans une certaine mesure, par ce contexte. Aujourd'hui, nous garderons à l'esprit (i) la pandémie mondiale de Covid-19 qui nous a obligé à changer radicalement notre mode de vie ainsi que (ii) le processus synodal initié par le pape François pour l'ensemble de l'Église. C'est dans ces contextes mondiaux et ecclésiaux que nous explorons le paradigme du leadership dans l'Évangile de Jean¹⁰⁵.

Il existe différents modèles de leadership dans la Bible - charismatique, prophétique, administratif, transformateur, appréciatif, modèle de serviteur, modèle de berger, modèle de royauté, et sans doute d'autres encore. Chaque modèle présente des avantages et des inconvénients. Le type qui convient le mieux à un groupe particulier varie en fonction de l'époque, du lieu et des circonstances. Nous devons donc nous demander quel type de leadership est le meilleur pour nous dans le contexte actuel.

L'Évangile de Jean a une façon unique de comprendre l'Église et propose un style de leadership distinct. Je commencerai par passer brièvement en revue l'ecclésiologie johannique. J'explorerai ensuite les paradigmes johanniques de leadership tels qu'ils sont décrits dans Jean 10, 13 et 21, et je présenterai le paradigme johannique de leadership synodal qui émerge de l'analyse ci-dessus. Enfin, j'examinerai l'importance du modèle de leadership synodal pour les chrétiens johanniques et je réfléchirai à ses implications et aux défis qu'il représente pour nous aujourd'hui.

I. L'ecclésiologie johannique

Dans l'Évangile de Jean, tous les croyants sont avant tout des enfants de Dieu, ceux qui sont nés de Dieu et qui partagent donc la vie de Dieu

¹⁰⁵ Cet article est une version révisée de la communication présentée lors de la 84e réunion internationale de l'Association biblique catholique d'Amérique, 30 juillet - 2 août 2022, Université de Santa Clara, États-Unis. Une version plus courte de cet article a également été présentée au 23e Colloque des évêques et théologiens de la CBCI, 6-7 juillet 2022, NBCLC Bengaluru, Inde.

(1 : 12-13). Le quatrième évangéliste parle également de la communauté chrétienne comme d'un troupeau qui entend la voix du berger, le connaît et le suit (Jean 10). Plus tard, l'évangéliste introduit une autre métaphore : celui de la vigne et ses branches. Jésus est la vigne et les croyants en sont les sarments. L'Église est ainsi perçue comme une communauté attachée à Jésus, demeurant en Jésus et portant ses fruits (Jean 15). Jésus fait également référence aux "autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie", c'est-à-dire celles qui ne sont pas juives (ou celles qui ne sont pas des chrétiens johanniques ; 10:16)¹⁰⁶. En réalité, cette inclusion radicale de tous dans le troupeau de Jésus est déjà bien démontrée au début du ministère de Jésus dans les chapitres 2 à 4, où le récit se déplace de Cana à Cana. La réponse de la mère de Jésus, une femme juive, au chapitre 2, et celle de l'officiant, un homme païen, au chapitre 4, encadrent cette section¹⁰⁷. Le premier signe de Jésus à Cana est suivi de récits qui ouvrent la voie à une série de réponses à la révélation continue de Jésus au sein du judaïsme (2:12 - 3:36) et parmi les Samaritains (4,1-42). Au moyen d'une narration soigneusement construite, l'évangéliste enseigne à ses lecteurs que la condition de disciple est universellement possible pour tous ceux qui "croient en lui" (Jn 2,11)¹⁰⁸. Ainsi, Jésus inclut tous ceux qui le suivent, qu'ils soient juifs (2 :1-3 :36) ou samaritains (4 :1-42), romains (4,45-54), grecs (12 :20) ou païens en général (17 :20). Plus tard, Jésus appelle ses disciples ses amis, et il est impératif pour les amis de Jésus de

¹⁰⁶ Cette question fait l'objet d'un débat parmi les spécialistes de la littérature johannique.

¹⁰⁷ Pour approfondir, voir Francis J. Moloney, *Belief in the World* (Fr: *La croyance dans le monde*) (Minneapolis : Fortress, 1993), 93-199 ; Raymond E. Brown, *The Gospel According to John* (Fr: *L'Evangile selon Jean*) (New York : Doubleday, 1966-70), 1.95-198. Voir également Rekha M. Chennattu, *Johannine Discipleship as a Covenant Relationship* (Fr : *Le discipulat johannique, une relation d'alliance*) (Peabody : Hendrickson, 2006), 71-74.

¹⁰⁸ L'expression " ils crurent en lui " [ἐπίστευσαν εἰς αὐτὸν] Jn 2,11), implique généralement une relation interpersonnelle dynamique entre Jésus et les disciples. Voir la discussion détaillée dans S. Schneiders, *Written That You May Believe : Encountering Jesus in the Fourth Gospel* (Fr: *Écrit pour que vous croyiez : à la rencontre de Jésus dans le quatrième évangile*) (New York : Crossroad, 1999), 87-90.

garder ses commandements (15 :14) et de s'aimer les uns les autres (13 :34-35).

Il semble donc raisonnable de conclure que, dans la conception johannique de la communauté chrétienne, tous les membres sont des enfants de Dieu et des amis de Jésus. Tous les croyants sont des brebis de son troupeau et des sarments de sa vigne ; il n'y a pas de place pour la supériorité ou la hiérarchie parmi eux. La seule distinction qui peut être faite est entre les brebis qui écoutent la voix de Jésus et qui suivent, et celles qui ne suivent pas, ou entre les sarments qui portent leurs fruits et ceux qui n'en portent pas. La supériorité ou l'autorité consiste en la primauté de révéler la bonté de Dieu en tant qu'enfants de Dieu, ou en la primauté de témoigner en s'aimant les uns les autres et en observant les commandements de Dieu. Elle peut également consister en la primauté de porter ses fruits en appliquant la volonté de Dieu en tant que disciples fidèles de Jésus. Ce qui distingue un membre d'un autre, c'est la qualité de la vie et de l'engagement en tant que disciple de Jésus. L'Évangile de Jean ne semble pas soutenir une structure hiérarchique au sein des communautés chrétiennes. La primauté du pouvoir et de la domination est donc étrangère à la spiritualité johannique. Comme nous le verrons, le pouvoir de l'amour prime sur toute autre forme de pouvoir, et l'autorité s'exerce au service de la vie.

II. Le Jésus johannique et les paradigmes de leadership

Lorsque nous recherchons des modèles de leadership dans l'Évangile de Jean, trois textes ressortent : le discours du Bon Pasteur en Jean 10, la scène du lavement des pieds en Jean 13, et la nomination de Pierre en tant que berger de la communauté en Jean 21.¹⁰⁹

¹⁰⁹ Certaines interprétations traditionnelles de ces textes ne mettent pas en évidence les idées johanniques uniques qu'ils contiennent sur le leadership.

a) Jésus, le Bon Pasteur (Jean 10)¹¹⁰

Le Jésus johannique se présente comme le Bon Pasteur qui est venu donner la vie en abondance et qui sacrifie sa vie pour les brebis (10,10-11). L'évangéliste fait la distinction entre Jésus et les faux bergers. Jésus est présenté comme le Bon Pasteur qui entre par la porte et non par la clôture (10 :1-2), qui donne la vie en abondance et non en volant, tuant et détruisant (10,10), qui donne sa vie au lieu d'abandonner les brebis en s'enfuyant (10,11-12), qui connaît ses brebis, contrairement au mercenaire (10,14). Le Bon Pasteur exerce son autorité pour le bien-être des brebis et est prêt à donner sa vie, alors que les "voleurs" et les "brigands" pensent à leur propre profit et à leur sécurité. Ce qui donne à Jésus l'autorité d'être le berger, c'est l'amour du Père et son amour pour les brebis (10,17).

Dans la deuxième partie du récit, Jésus se défend d'être le Bon Pasteur en citant le Psaume 82 (10 : 34)¹¹¹. Dans le Psaume 82, les dirigeants (les "dieux") sont jugés par le Dieu tout-puissant pour leur oppression des faibles et des orphelins et pour leur indifférence à l'égard de la souffrance humaine (Ps 82 : 3-4). Les dieux sont accusés de marcher dans les ténèbres (Ps 82 :5). Le mauvais traitement des pauvres et des opprimés, des humbles et des impuissants, est une question de vie ou de mort pour les dieux. L'injustice ébranle les fondements mêmes du cosmos (l'univers) et le monde menace ainsi de sombrer dans le chaos

¹¹⁰ Pour une étude détaillée de Jean 10, voir Rekha M. Chennattu, "The Good Shepherd (Jn 10) : A Political Perspective (Le bon berger (Jn 10) : Une lecture politique), *Jnanadeepa : Pune Journal of Religious Studies* 1:1 (1998) : 93-105.

¹¹¹ L'utilisation du Ps 82 dans le discours du Bon Pasteur offre un indice supplémentaire pour comprendre le sens et l'implication du texte. Pour un bref aperçu des recherches effectuées sur l'interprétation du Ps 82, 6-7 en relation avec Jn 10, 34-36, voir A. T. Hanson, " John's Citation of Psalm LXXXII Reconsidered " (La citation par Jean du psaume LXXXII revisitée), *NTS* 13 (1966-67), pp. 363-367. Nombreux sont ceux qui considèrent le Psaume 82 comme une critique sociale des dirigeants du 8^{ème} siècle avant notre ère. Pour cette interprétation, voir H. Niehr, "Götter oder Menschen - eine falsche Alternative : Bemerkungen zu Ps 82", *ZAW* 99 (1987), pp. 94-98.

(Ps 82 : 5)¹¹². En d'autres termes, les "dieux" sont jugés parce qu'ils ne respectent pas la volonté de Dieu¹¹³. L'injustice des dirigeants menace donc l'intégrité de la création tout entière. La préoccupation radicale et universelle de Dieu pour la justice est évidente dans ce psaume, qui exprime la volonté de Dieu. Contrairement aux chefs ou aux dieux qui sont jugés par Dieu, Jésus, tout au long de l'Évangile de Jean, ne cesse d'affirmer qu'il applique la volonté de son Père (voir 4 : 34), révélant ainsi son identité de véritable Fils de Dieu et de Bon Pasteur. En outre, Jésus poursuit sa défense en annonçant qu'il a été consacré et envoyé par le Père (Jn 10 : 36). La consécration divine de Jésus signifierait qu'il est totalement mis à part pour les œuvres de Dieu. L'union intime entre le Père et Jésus le rend unique : "Le Père et moi, ne faisons qu'un". (Jn 10 : 30).

L'autorité du Bon Pasteur consiste en son pouvoir de donner la vie : " Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance" (10 : 10) et en son pouvoir d'amour et de sacrifice : "Je donne ma vie pour les brebis" (10 : 11). L'attitude de don de vie et de sacrifice du Bon Pasteur présuppose une expérience personnelle de l'amour de Dieu, une communion profonde et une communication constante avec Dieu : "Le Père est en moi et je suis dans le Père" (Jn 10,38). En se référant au Psaume 82, le discours définit la mission du Pasteur ou la volonté de Dieu comme une préoccupation radicale et universelle pour la vie, la justice et l'intégrité de la création, favorisant la croissance et le bien-être de tous les vivants.

b) Jésus et la scène du lavement des pieds (13)¹¹⁴

¹¹² Pour cette interprétation, voir H. Niehr, "Götter oder Menschen - eine falsche Alternative: Bemerkungen zu Ps 82," ZAW99 (1987), 94-98.

¹¹³ L'Etat juif étant théocratique, les dirigeants du peuple d'Israël prennent la place de Yahvé qui favorise les pauvres et les opprimés, et il est attendu d'eux qu'ils fassent de même.

¹¹⁴ Rekha M. Chennattu, "Towards a Covenant Model of Leadership: An Interpretation of John 13," (Vers un modèle d'alliance du leadership : Une interprétation de Jean 13), *Jeevadhara* XLII/248 (2012): 133-45.

Jésus lave les pieds de ses disciples bien qu'il soit leur seigneur et maître (13 :13). Comment comprendre l'action symbolique de Jésus ? Jésus fait le travail d'un esclave et nous donne un exemple d'humilité et d'humble service, que les disciples sont appelés à imiter. Cette interprétation traditionnelle de l'histoire met en évidence le modèle de leadership du serviteur, qui est plus conforme aux traditions synoptiques (cf. Marc 10 : 42-45 ; Luc 22 : 24-27) et à la spiritualité paulinienne du serviteur souffrant (cf. Ph 2 :5-11). La scène du lavement des pieds ne se trouve que dans l'Évangile de Jean et constitue une présentation symbolique de la mort de Jésus sur la croix¹¹⁵. Le modèle du serviteur ou du serviteur souffrant ne rend pas pleinement justice à la christologie johannique, qui présente la mort de Jésus sur la croix comme une glorification ou la révélation la plus puissante de l'amour de Dieu.

Sandra Schneiders a proposé à juste titre le dialogue entre Jésus et Pierre comme clé herméneutique pour comprendre cette action symbolique (Jn 13 : 6-8)¹¹⁶. Elle a interprété cette scène en examinant la dynamique de la relation entre ceux qui servent et ceux qui reçoivent le service dans la vie quotidienne. On peut imaginer trois scénarios de service possibles : le premier type est le service rendu par les pauvres aux riches. Nous avons ici l'exemple d'un service forcé pour la survie des pauvres, et la relation entre eux manifeste la dépendance, la domination et l'inégalité. Le deuxième type est le service rendu par les riches aux pauvres ou par les enseignants aux étudiants, etc. Dans ce modèle, il n'y a peut-être pas de domination, mais il y a toujours de l'inégalité et de la dépendance. Le troisième type correspond au

¹¹⁵ Dans les évangiles synoptiques, il y a les textes eucharistiques de la dernière Cène dont le sens et la signification sont également situés dans la mort de Jésus sur la croix. Comme Sandra Schneiders le souligne à juste titre, "tant l'action sur le pain et le vin que le lavement des pieds sont des gestes prophétiques qui révèlent la véritable signification de la mort de Jésus dans les perspectives théologiques des évangélistes respectifs" (voir Sandra M. Schneiders, "The Foot Washing (John 13:1-20) : An Experiment in Hermeneutics" (Le lavement des pieds (Jean 13,1-20) : Une expérience d'herméneutique), CBQ 43 [1981] 81. n. 22).

¹¹⁶ Sandra M. Schneiders, "The Foot Washing (John 13:1-20) : An Experiment in Hermeneutics" (Le lavement des pieds (Jean 13 : 1-20) : Une expérience d'herméneutique), CBQ 43 [1981] 76-92.

service rendu entre amis comme expression de l'amour, qui célèbre l'égalité et suscite la réciprocité.

La question est donc la suivante : quel type de service est entendu par Jésus lorsqu'il lave les pieds de ses disciples ? Selon le premier type, Pierre devrait en fait laver les pieds de son maître. Pierre refuse d'être lavé par Jésus parce que cette inversion des rôles n'est pas acceptable pour lui (13 : 6-8a). Pierre n'a pas compris la signification de l'action prophétique de Jésus. Dans la version originale grecque, l'expression de Pierre " tu ne me laveras jamais " est utilisée avec une double particule négative pour mettre l'accent (13 :8a) : "Jamais vous ne me laverez les pieds (jusqu'à l'éternité)". La réponse de Jésus à Pierre, "si je ne te lave pas, tu n'as pas de part (*meros* = héritage, partenariat, vie éternelle) avec moi" (13 :8b), est étonnante¹¹⁷. Comment Jésus peut-il refuser la vie éternelle à Pierre simplement parce qu'il a refusé de recevoir un humble service rendu par Jésus ? Le troisième type de service semble convenir le mieux, conformément à la tradition johannique dans laquelle Jésus appelle ses disciples des amis (15,13). Schneiders conclut donc que Jésus ne fait pas référence au refus d'un service subalterne, mais à quelque chose de plus significatif qu'un humble service, puisque le lavement des pieds a permis aux disciples de partager le *meros* ou la vie éternelle avec Jésus.

Dans l'Ancien Testament, le rituel du "lavement" a au moins trois significations : (i) le lavement est un geste d'hospitalité. Lorsque le Seigneur est apparu à Abraham, il lui a dit : "Qu'on apporte un peu d'eau et je te laverai les pieds" (Gn 18 : 4). (ii) Le rituel du lavement était un signe de purification et de préparation à la rencontre avec Dieu : "Ils se laveront les mains et les pieds avant d'entrer dans la tente de la rencontre, de peur de mourir" (Exode 30, 21). (iii) Le lavement est étroitement associé à la vie nouvelle et à la relation d'alliance renouvelée avec Yahvé (Ez 36, 25-28)¹¹⁸. Le prophète Ezéchiel a souligné trois choses comme signes du temps eschatologique : (i) la

¹¹⁷ Pour le sens de *meros* [μέρος], voir dans P. Dreyfus, "Le thème de l'héritage dans l'Ancien Testament". RSPT 42 (1958) : 3-49.

¹¹⁸ Voir M. Greenberg, *Ezekiel 21-37: Une nouvelle traduction/interprétation avec Introduction et Commentaires* (New York/London: Doubleday, 1997), 726-40

purification du peuple dans l'eau pure, (ii) l'effusion de l'Esprit et (iii) l'observance de la Loi. Ces signes signalent l'inauguration de l'ère nouvelle pour que le peuple vienne renouveler sa relation d'alliance avec Dieu. Et ces trois choses s'accomplissent symboliquement l'une après l'autre dans les chapitres 13 ("le lavement"), 14 ("le don de l'Esprit Saint") et 15 ("le commandement de l'amour") de l'Évangile de Jean¹¹⁹. Par conséquent, en lavant les pieds de ses disciples, Jésus les accueille symboliquement dans une nouvelle communauté d'amis.

Jésus invite ses disciples à faire de même - se laver les pieds les uns aux autres. Le Jésus johannique rejette donc toute forme d'autorité qui traite les autres comme des sujets et appelle ses disciples des amis, mais à une condition, formulée dans le discours qui suit le lavement des pieds : "Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande" (15 : 14). Il est clair que Jésus ne parle pas d'une amitié sentimentale ou émotionnelle, mais d'un modèle d'alliance dans lequel le commandement de Dieu (la volonté de Dieu) a la priorité sur toute autre chose. En outre, il ne nie pas le rôle et la mission uniques de Jésus en tant que Maître et Seigneur : "Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous avez raison, car je le suis " (13 : 13). Lorsque Jésus a lavé les pieds de ses disciples en tant qu'amis, il les a accueillis dans la communauté de la nouvelle alliance. Jésus a inauguré une nouvelle communauté de disciples dans laquelle tous les membres se considèrent comme des amis et des partenaires de l'alliance avec Dieu. Il semble donc raisonnable de conclure que Jean 13 promeut un mode de leadership synodal qui favorise l'interdépendance, la réciprocité et la coresponsabilité.

c) Jésus et Pierre en Jean 21

Un troisième récit qui dévoile le leadership johannique est la désignation de Simon Pierre comme berger de la communauté en Jean 21, 15-

¹¹⁹ Voir discussion approfondie dans Rekha M. Chennattu, *Johannine Discipleship as a Covenant Relationship* (Fr : *Le discipulat johannique, une relation d'alliance*) (Peabody : Hendrickson, 2006), 91-118 et Chennattu, "Towards a Covenant Model of Leadership: An Interpretation of John 13," (Vers un modèle d'alliance du leadership : Une interprétation de Jean 13), *Jeevadhara XLII/248* (2012): 133-45

23.¹²⁰ Ce récit est très étroitement lié au discours du Bon Pasteur en Jean 10 et au lavement des pieds en Jean 13. Si le thème du berger relie le chapitre 10 au chapitre 21, le contexte du repas partagé rapproche les chapitres 13 et 21. Le narrateur reprend le motif du repas en indiquant délibérément le moment du dialogue entre le Seigneur ressuscité et Pierre, "Après le repas" (21:15a). Le lavement des pieds a lieu au cours d'un repas partagé avant la mort de Jésus, et la nomination de Pierre a lieu dans le contexte d'un repas après la mort et la résurrection de Jésus. Dans l'Ancien Testament, le repas partagé joue un rôle important dans le contexte de la conclusion d'une alliance (Gn 26 :26-30 ; 31 :43-54 ; Ex 24 :5-11 ; Dt 27 :6-7)¹²¹. Les repas partagés approfondissent les liens d'amitié, la connaissance et la confiance mutuelles, et l'engagement des uns envers les autres au sein de la communauté.

C'est dans ce contexte de repas, symbolisant leur relation mutuelle, que Jésus demande à Pierre, à trois reprises, s'il l'aime : "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-là ?" (21 :15-17). Comme je l'ai soutenu ailleurs, c'est l'expression "plus que ceux-là" qui détermine le sens de la demande de Jésus. Le contexte et la grammaire permettent de donner deux sens à la clause en question, " m'aimes-tu plus que ceux-là ? " (21 : 15) : (i) M'aimes-tu plus que ceux-là [les disciples] ne m'aiment ?¹²² ou (ii) M'aimes-tu plus que tu n'aimes ces choses ? La comparaison semble porter sur les objets de l'amour de Pierre : "moi" et "ceux-là", plutôt que

¹²⁰ Chennattu, *Johannine Discipleship as a Covenant Relationship* (Fr : *Le discipulat johannique, une relation d'alliance*), 173-79.

¹²¹ Chennattu, *Johannine Discipleship as a Covenant Relationship* (Fr : *Le discipulat johannique, une relation d'alliance*), 89-91.

¹²² Pour les arguments en faveur de cette perspective, voir C. K. Barrett, *The Gospel According to St. John : An Introduction with Commentary and Notes on the Greek Text*, 2d ed. Philadelphie : Westminster, 1978), 584 ; D. A. Carson, *The Gospel According to John* (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1991), 677. Les passages 13:8, 37-38 ; 18:10, 15-18, utilisés par Barrett (John, 584) pour étayer l'affirmation selon laquelle Pierre aime Jésus d'une manière supérieure, ne sont pas suffisamment convaincants pour affirmer un plus grand amour de la part de Pierre.

l'amour de Pierre et l'amour des autres disciples pour Jésus.¹²³ La deuxième lecture de la clause rappelle aux lecteurs l'affirmation absolue que le Dieu de l'alliance fait dans l'Ancien Testament lorsqu'il donne le commandement d'aimer : "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force" (Dt 6 :5). Le Seigneur ressuscité demande à Pierre si son amour pour lui est absolu, définitif et concluant.¹²⁴

La triple répétition de la question et de la réponse indique une progression dans le dialogue et souligne l'importance et la signification de l'événement : la nomination de Pierre comme berger, et son engagement dans la communauté de la nouvelle alliance. On peut également suggérer différentes interprétations du mot "ceux-ci", qui peut désigner des personnes, des choses et des actions : (i) M'aimes-tu plus que les autres ? (ii) M'aimes-tu plus que ces choses matérielles ? (iii) M'aimes-tu plus que tes ministères/fonctions ? Le Seigneur ressuscité, comme le Dieu de l'alliance, exige de Pierre, le berger de la communauté, la préséance, la primauté et la loyauté absolue envers Dieu dans sa relation avec lui.

Les réponses répétées de Pierre, "Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime" (21 :15b), semblent impliquer que Pierre aime Jésus plus que toute autre chose. La réponse affirmative de Pierre est suivie par l'ordre de nourrir les agneaux de Jésus (21 :15c). La confirmation par Pierre de son amour et l'ordre donné ensuite par Jésus de paître ses agneaux, combinent les motifs de l'alliance et de la vie de disciple, à savoir aimer Dieu et obéir aux commandements (14 :15 ; 15 :10). Le point culminant du dialogue

¹²³ R. Hanna soutient ce point de vue sur des bases grammaticales en affirmant que "si 'plus que ceux-là' avait été la traduction souhaitée, le pronom *où* aurait été inclus" (*A Grammatical Aid to the Greek New Testament* [Grand Rapids : Baker, 1983] 185).

¹²⁴ Pour approfondir sur le "commandement de l'amour" dans l'Évangile de Jean, voir Francis J Moloney, *Love in the Gospel of John* (L'amour dans l'Évangile de Jean) (Grand Rapids : Baker Academic, 2013), 99-133 ; 161-189. Voir également Moloney, *Witnesses to the Ends of the Earth. New Testament Reflections on Mission* (Témoins jusqu'au bout de la terre. Réflexions sur la mission dans le Nouveau Testament) (Sydney : St Paul's Publications, 2020), 109-27.

entre Pierre et Jésus révèle le type de mort par lequel Pierre glorifiera Dieu (21 :18). Le destin de Pierre en tant que martyr signifie le niveau le plus profond de la vie de disciple et de l'engagement envers le commandement de l'amour (15 :12-14). L'ordre de suivre Jésus en 21 :19 ("suis-moi") indique que l'appel radical à suivre une vie de disciple jusqu'à la mort est modelé sur Jésus. En résumé, la mission de Pierre en tant que berger est fondée sur son amour inconditionnel et son obéissance aux ordres de Dieu, et elle s'inspire de la vie et de la mission de Jésus, le Bon Pasteur qui connaît ses brebis et donne sa vie pour elles. Le leadership est défini en termes d'amour inconditionnel pour Dieu et d'obéissance inébranlable aux commandements et aux projets de Dieu.

d) Le paradigme de la gouvernance synodale johannique

Les éléments théologiques de la gouvernance synodale qui ressortent de l'analyse précédente de Jean 10, Jean 13, Jean 15 et Jean 21 peuvent être résumés dans la liste suivante, qui n'est pas exhaustive:¹²⁵

1. Tous les croyants sont appelés à devenir les enfants de Dieu, les amis de Jésus et les partenaires de l'alliance dans la mission de Dieu. Jésus est la vigne et tous les disciples sont des sarments (Jean 15). Demeurer dans l'amour de Dieu, discerner et accomplir la volonté de Dieu est obligatoire pour être disciple et leader (Jean 10 ; Jean 13 ; Jean 15 ; Jean 21). Un processus synodal est donc impliqué ici, puisque les disciples et les bergers partagent la vie de Dieu et la mission de Dieu.

2. L'amour de Dieu est au cœur du leadership johannique. Aimer Dieu en retour plus que tout le reste - soi-même, les autres, les biens matériels, le ministère et les rôles fonctionnels - est la condition pour être mandaté

¹²⁵ Voir aussi Rekha M Chennattu, "To Be Rooted and Relevant : A Call for a Paradigm Shift in the Life of Women Religious," UISG Bulletin 142 (2010) : 47-61 ; Idem, "Enracinée et Pertinente : Un Appel à Changer le Paradigme de la Vie Religieuse Féminine," UISG Bulletin 142 (2010) : 46-61 ; Idem, "A Rooted and Relevant Spirituality for a Paradigm Shift in Women's Religious Life," UISG Bulletin 142 (2010) : 47-61 ; Idem, "Enraizadas y Pertinentes : Un Llamado a Cambiar el Paradigma de la Vida Religiosa Femenina," Boletín UISG 142 (2010) : 46-60.

par Dieu ("M'aimes-tu plus que tout cela ?" Jean 21). L'expérience de l'amour de Dieu se manifestant par un engagement de tout cœur dans le projet de Dieu est le fondement du leadership dans l'Évangile de Jean.

3. Les bergers ou les responsables/animateurs sont choisis, consacrés et envoyés par Dieu (Jean 10 ; Jean 21 ; voir aussi 20 :19-23). Consacrés et envoyés par le Père (10 :36 ; 21 :15-19 ; voir aussi 17 :17-19), les responsables participent à l'œuvre de Dieu, ce qui implique un dégageant joyeux de l'idée d'accomplir sa propre mission et un engagement total dans la mission de Dieu.

4. La mission du berger ou du leader est de donner la vie en abondance (10 :10) en construisant des communautés, en assurant la justice, l'équité, la paix et l'intégrité de la création (10 :34 ; Ps 82). Personne n'est exclu, en particulier les pauvres et les moins privilégiés. Sinon, notre leadership conduit à la destruction de l'univers tout entier (Ps 82). Une gouvernance synodale est le seul moyen d'avancer.

5. Le leadership implique une connaissance mutuelle et une relation personnelle - "Je connais les miens et les miens me connaissent" (Jean 10 :14), ce qui inclut une écoute attentive, le respect et l'acceptation du rôle unique de chacun dans la mission de Dieu (Jean 21). Le leadership est défini comme un service réciproque entre amis et partenaires d'alliance, et il est donc participatif. Nous sommes invités à :

a. nous connaître les uns les autres (Jean 10 :14)

b. nous laver les pieds les uns aux autres (Jean 13 :14)

c. nous aimer les uns les autres (Jean 13 :34 ; 15:12. 17)

6. Jésus conduit le disciple par sa vie et son exemple ("comme j'ai fait") (Jean 13 :15, 34-35 ; 15:12 ; 21:19). Jésus invite les disciples à conduire le peuple comme il l'a fait lui-même. Les responsables sont donc appelés à gouverner par l'exemple et par la puissance et la sagesse de la parole de Dieu.

7. Le leadership johannique consiste en la puissance de l'amour et exige un service d'amour jusqu'à la mort - donner sa vie pour ses amis ou ses partenaires d'alliance dans la communauté (Jean 10 :11. 15. 17 ; 15 :13; 21 :18-19). Elle implique des sacrifices et une participation au mystère pascal du Christ - à la passion, à la mort et à la résurrection de Jésus.

III. Le paradigme de la gouvernance synodale et les chrétiens johanniques

Pourquoi le quatrième évangéliste (ou les rédacteurs ultérieurs de l'Évangile) a-t-il présenté une histoire de Jésus contenant un paradigme de leadership synodal ? Ou quelle fonction le paradigme de la direction synodale a-t-il eu pour l'expérience des chrétiens johanniques ? Nous devons poser la question du *Sitz-im-Leben* des chrétiens johanniques qui les a finalement conduits à développer une histoire qui dépeint un style de leadership synodal.

Il y avait des croyants juifs, samaritains et païens parmi les chrétiens johanniques. Il existe suffisamment de preuves internes pour conclure qu'il y avait des luttes internes entre les membres de la communauté johannique.¹²⁶ De plus, lorsque nous lisons le récit de l'Évangile, nous reconnaissons la représentation de nombreux personnages qui jouent le rôle de leaders dans l'histoire johannique. Par exemple, la mère de Jésus (2 :1-11), Jean-Baptiste (3 :25-30), la Samaritaine (4 :1-42), le fonctionnaire royal (4 :43-54) et Marthe (11 :17-27), Marie (12 :1-8), Thomas (20 :26-28), Pierre (21 :15-19) et le disciple bien-aimé (tout au long de l'Évangile, voir 21 :24 pour une déclaration résumée de son rôle). Ces responsables sont d'origine juive, samaritaine et païenne ; ce sont

¹²⁶ Voir par exemple Ludger Schenke qui, sur la base de l'analyse de Jean 6:60-71, souligne l'évidence d'un schisme dans la congrégation johannique" ("Der 'Dialog Jesu mit den Juden' im Johannesevangelium : Ein Rekonstruktionsversuch", NTS 34 [1988] 599). Voir également J. Louis Martyn, *History and Theology in the Fourth Gospel* (3d ed. ; Louisville : Westminster John Knox, 2003) ; Idem, *The Gospel of John in Christian History : Essays for Interpreters* (New York, etc. : Paulist, 1978). R. E. Brown, *The Community of the Beloved Disciple : The Life, Loves, Hates of an Individual Church in New Testament Times* (New York : Paulist, 1979). Francis J. Moloney, *Letters to a Johannine Circle : 1-3 John* (New York : Paulist, 2020).

des hommes et des femmes. Chacun d'entre eux a un rôle unique à jouer dans le récit de l'Évangile.

Contrairement à la tradition synoptique (voir, par exemple, Marc 9 :33-37 ; 10:13-16, 35-45, et les parallèles), ces rôles ne sont jamais associés à une supériorité ou à une infériorité. Comme le dit R. Alan Culpepper :

La force de l'ecclésiologie de Jean est son égalitarisme, "le sens de l'égalité entre les membres de la communauté". Même les Douze ne semblent pas avoir une place particulière ; il n'y a pas de liste des Douze ni de récit de leur appel. Plus tard [cf. 3 Jn 9-10], lorsque Diotrèphe tente d'exercer une sorte de charge épiscopale, l'Ancien réagit vivement.¹²⁷

Pierre et le disciple bien-aimé jouent manifestement un rôle particulier dans la communauté. Leur respect mutuel pour le rôle de leadership de chacun est remarquable. Leur relation est marquée par l'interdépendance plutôt que par la domination. Par exemple, dans Jean 13, Pierre fait signe au disciple bien-aimé d'interroger Jésus sur celui qui va le trahir (v. 23-25). D'autre part, dans Jean 20, bien que le disciple bien-aimé soit arrivé le premier, il attend Pierre et le laisse entrer le premier dans le tombeau pour découvrir qu'il est vide. Pourtant, c'est le disciple bien-aimé qui est le premier à "voir et croire" (v. 1-8).

L'aspect synodal du leadership est encore plus claire dans le dernier chapitre de l'Évangile tel que nous le possédons, lors du dialogue entre Pierre et le Seigneur ressuscité (21 :20-23)¹²⁸. À la question de Pierre concernant le destin du disciple bien-aimé, le Seigneur répond par une

¹²⁷ R. Alan Culpepper, "The Quest for the Church in the Gospel of John," in *Designs for the Church in the Gospel of John. Collected Essays 1980-2020*, Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament 465 (Tübingen: Mohr Siebeck, 2021), 463. La citation interne est de Raymond E. Brown, *The Churches the Apostles Left Behind* (New York: Paulist, 1984) 99.

¹²⁸ Sur la question du rôle littéraire et théologique de Jean 21, voir Francis J. Moloney, "Closure", dans Douglas Estes et Ruth Sheridan, *How John Works. Storytelling in the Fourth Gospel*, Resources for Biblical Study 86 (Atlanta : SBL Press, 2016) 225-39. Tout en acceptant ses origines secondaires, Moloney considère Jean 21 comme un "épilogue nécessaire".

réprimande et un commandement : "Si je veux qu'il reste jusqu'à ce que je vienne, que t'importe? Suis-moi ! (21 :22). L'utilisation explicite du pronom "toi" réaffirme le fait que Pierre doit se concentrer sur Jésus et le suivre, et personne d'autre. Pierre et le disciple bien-aimé ont tous deux un rôle unique à jouer, qui ne peut être imité ou remplacé par l'autre. Pierre est présenté comme le berger de la communauté et le témoin de son martyre (21 :15-19), tandis que le disciple bien-aimé est celui qui demeure avec Jésus du début à la fin (21 :22), et qui est un véritable témoin des œuvres et de la vie de Jésus (21 :24).

Le modèle synodal de leadership est apparu comme la meilleure réponse à apporter à la communauté pour résoudre les nombreux conflits qui existaient entre ses membres et ses dirigeants. Ce n'est pas une entreprise facile, étant donné le monde hostile dans lequel elle a été proclamée. Il y avait sans aucun doute des difficultés et des tensions. C'est précisément en raison des conflits internes et de l'hostilité extérieure que la gouvernance synodale, la prière de Jésus pour l'unité (17 :1-26), ainsi que la centralité du commandement de l'amour (13 :34-35 ; 15 :12, 17), prennent tout leur sens.

A la lumière de la discussion ci-dessus sur la direction johannique et sa signification pour les chrétiens johanniques, on peut raisonnablement conclure que Jésus a inauguré une nouvelle communauté d'amis dans l'alliance, caractérisée par un *discipulat* universel d'égaux et un leadership synodal inclusif, qui valorise l'autre en tant qu'ami et partenaire de l'alliance, encourage l'interdépendance et appelle à une responsabilité partagée.

IV. Le paradigme du leadership synodal et ses défis pour aujourd'hui

Le modèle johannique de leadership fondé sur l'alliance et l'amitié favorise à la fois une plus grande participation et un partage des responsabilités, et il est conforme à la spiritualité de la synodalité. Comme l'a dit le pape François : "Le chemin de la synodalité est le chemin que Dieu attend de son Église au troisième millénaire. ... il s'agit de marcher ensemble, d'être ensemble sur le chemin de la foi et cela concerne tout le monde. ... mais cela ne supprime pas la différence de

fonction, de ministère et de rôles".¹²⁹ Dans le contexte de notre Église, la synodalité comprend tous les membres baptisés de l'Église qui assument la responsabilité de sa vie et de sa mission pour notre temps.

1. Pierre est chargé par le Seigneur ressuscité d'être le berger de la communauté. L'évangéliste présente le ministère pastoral de Pierre comme un commandement auquel il faut obéir, comme une manifestation de son amour inconditionnel pour le Seigneur ressuscité. Les responsables sont chargés de participer à l'œuvre de Dieu en obéissant à ses ordres et en accomplissant sa volonté. C'est pourquoi les responsables doivent s'engager dans un processus permanent de discernement de la volonté de Dieu pour notre époque en pleine mutation.

2. Le modèle d'animation fondé sur l'alliance et l'amitié n'est pas hiérarchique, mais réciproque. Il ne signifie pas que tous auront le même rôle à jouer dans l'Église. Au contraire, il implique le respect et l'acceptation de la différence de chacun et du rôle unique de chacun dans l'Église. Nous entendons ici l'égalité non pas comme uniformité, mais comme équité qui, par nature, favorise la diversité et la pluralité. Très souvent, nous oublions cet aspect réciproque ou "l'un l'autre" et la responsabilité collective. Il s'agit d'une animation réciproque dans laquelle chacun a quelque chose à entendre, quelque chose à offrir, quelque chose à apprendre et quelque chose à réaliser, toujours en faveur de ce qui est discerné comme les choix de Dieu.

3. Le leadership johannique n'est possible que lorsque nous (leaders et membres) avons atteint la liberté intérieure. Il ne peut fonctionner que si nous sommes des personnes mûres, libres, sûres et équilibrées. La liberté intérieure se réfère à la liberté intérieure que personne d'autre ne

¹²⁹ Le pape François l'a déclaré lors de la célébration du 50^{ème} anniversaire de l'établissement du synode des évêques par saint Paul VI en octobre 2015 (<https://www.catholicnews.com/services/englishnews/2018/synods-words-on-synodal-church-puzzle-some-people.cfm>). Voir également le document publié par la Commission théologique internationale, La synodalité dans la vie et la mission de l'Église (Vatican : 2018). Voir également le document préparatoire - Pour une Église synodale : Communion, participation et mission (2021).

peut donner ou détruire. Il s'agit d'une disposition intérieure - la manière dont nous voyons et interprétons les choses, la manière dont nous sommes en relation les uns avec les autres et la manière dont nous réagissons à différentes situations, qu'elles soient simples ou complexes. La conscience de soi et l'attention sont les clés de cette liberté intérieure. La grâce de Dieu est toujours là, mais nous devons rester ouverts pour la recevoir.

4. Dans ce paradigme, l'autorité consiste en la PUISSANCE de l'amour et du sacrifice et nous pouvons animer une communauté lorsque :

- nous nous efforçons d'avoir un amour désintéressé pour tous les membres de l'Église ;
- nous avons un réel souci du bien commun ;
- nous avons les yeux fixés sur le projet de Dieu.

5. Nous pouvons devenir des "leaders" lorsque nous sommes authentiques et intègres. Nous gagnons le respect et exerçons l'autorité:

- lorsque nous établissons notre crédibilité auprès des gens en démontrant notre intention de faire ce qui est juste et en montrant clairement que nous nous efforçons de mettre en pratique ce que nous prêchons (caractère) ;
- lorsque nous montrons que nous sommes capables de faire avancer les choses (compétence) ;
- lorsque nous sommes capables d'inspirer et de mobiliser le groupe en vue d'une mission commune (charisme ou pouvoir spirituel).

6. Avec ce modèle de leadership, nous nous trouverons toujours dans une situation "gagnant-gagnant". Notre objectif est de gagner tout le monde et d'assurer la plénitude de la vie pour tous. Il y a une place unique pour chacun et un rôle spécial à jouer par chacun dans la réalisation de l'objectif commun. Cela exige une écoute attentive et contemplative qui transforme celui qui parle et celui qui écoute. Selon

le pape François, cette écoute mutuelle est une étape obligatoire du parcours synodal.

7. Chacun est appelé à une "conversion perpétuelle du cœur" car de nombreux sacrifices devront être faits pour le bien commun. Ce leadership n'est pas facile, car il implique une expérience de "mort" au quotidien. Mais plus nous pratiquons le modèle d'alliance et d'amitié du leadership dans l'Église et dans les congrégations religieuses, plus l'animation devient une expérience de grâce et de bien-être pour tous les membres.

Conclusion

Nous avons besoin de leaders tournés vers l'avenir, optimistes, audacieux et engagés, ouverts à offrir et à recevoir dans le processus de discernement de la volonté de Dieu, quel qu'en soit le coût. Le bien-être de chaque membre, ainsi que le bien commun de toute l'Église, déterminent les choix et les décisions. Le modèle johannique crée un sentiment de communauté d'égaux et d'amis, et invite chacun à apporter ses capacités et ses talents, qui se complèteront les uns les autres. Dans une telle atmosphère, les relations sont mutuelles et collaboratives plutôt que hiérarchiques. Ce qui est unique dans l'Évangile de Jean, c'est l'aspect de la réciprocité dans les rôles de leadership : "les uns les autres" en tant qu'amis ou en tant que partenaires de l'alliance. C'est la voie synodale.

Dans ce modèle synodal de leadership, chaque membre a un rôle et une fonction différents dans l'édification de l'Église, mais ces rôles ou fonctions différents ne sont pas assimilés à une supériorité ou à une infériorité. Il encourage un style de leadership au service de la vie, caractérisé par un discernement permanent de la volonté de Dieu, une écoute attentive, un service aimant, une inclusion radicale, une plus grande participation et équité, la transparence associée à la confidentialité, et une responsabilité partagée. Loin d'insister sur la conformité à l'un ou l'autre modèle établi, elle encourage la diversité et promeut des manières créatives de répondre aux défis de notre temps.

Le responsable répondra, nous l'espérons, au don de la grâce de Dieu pour inspirer tous les membres à vivre pleinement le charisme de

l'Évangile, et à accomplir notre mission avec zèle et espérance pour un monde meilleur. La mission du leadership, au lieu d'un contrôle d'en haut, consiste en la "puissance de l'amour" qui inspire la synodalité. Le leadership devient alors une animation de l'intérieur pour construire une communauté de partenaires de l'alliance et d'amis qui soutiennent l'équité, la justice, la paix et l'intégrité de la création.